

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE Mouloud MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES, COMMERCIALES ET DES SCIENCES DE GESTION
DEPARTEMENT DES SCIENCES ECONOMIQUES

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Magister en sciences économiques
Option : Economie et Finance Internationales

Thème

**Impact des fluctuations du dollar
américain sur le commerce
extérieur de l'Algérie**

Dirigé par :

M^r. SI MOHAMMED Djamel

réalisé par :

M^r. FERRAT Marzouk

Devant le jury composé de:

Président : M^r. TESSA Ahmed, Professeur, UMMTO

Rapporteur : M^r. SI MOHAMMED Djamel, Maître de conférences « A », UMMTO

Examineurs : M^{me} AISSAT née LEGHIMA Amina, Maître de conférences « A », UMMTO

M^r. AHMED OUAMER Madjid, Maître de conférences « A », U. Boumerdés

Date de soutenance :.....

Remerciements

Je tiens à adresser mes profonds et chaleureux remerciements à Mr SI MOHAMMED Djamel pour m'avoir toujours accordé son aide sans la moindre hésitation, pour son immense bienveillance, pour la confiance sans limites qu'il a eu en moi et pour le soutien inconditionnel qu'il m'a manifesté.

Je tiens à remercier également M^r TESSA Ahmed pour ses précieux conseils et pour avoir accepté de présider le jury.

Mes remerciements vont aussi aux membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Je souhaite remercier également toute personne qui a contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

A mes chers parents

Sommaire

Introduction générale	01
Chapitre 01 : Le dollar et son rôle dans l'ordre monétaire international	
Introduction au chapitre.....	06
Section 01 : La place de dollar dans le système monétaire international avant 1999...	07
Section 02 : La création de l'euro et la place du dollar dans le système monétaire international après 1999.....	26
Conclusion au chapitre.....	48
Chapitre 02 : Etude de l'impact des fluctuations de taux de change du dollar sur l'économie mondiale	
Introduction au chapitre.....	49
Section 01 : Les déterminants de taux de change du dollar.....	50
Section 02 : Impact des fluctuations de taux de change du dollar sur l'économie mondiale.....	75
Conclusion au chapitre	97
Chapitre03 : Les fluctuations du dollar et son impact sur les échanges extérieur de l'Algérie	
Introduction au chapitre	98
Section 01 : Le commerce extérieur algérien entre monopole de l'Etat et libéralisation.....	99

Section 02 : Analyse de l'impact des fluctuations du dollar sur les échanges extérieurs	
de l'Algérie	113
Conclusion au chapitre	132
Conclusion générale.....	133
Annexes	136
Bibliographie	145
Liste des tableaux	151
Liste des graphes.....	154
Liste des schémas	154
Table des matières	155

Introduction générale

La conjoncture économique et monétaire internationale actuelle est caractérisée par une instabilité monétaire et financière entraînant ainsi la survenue de crises financières dont la dernière est la crise de 2007.

Cette instabilité est le résultat de rapports de force économiques et politiques entre les pays et l'avènement des Etats Unis d'Amérique comme première puissance économique mondiale après la deuxième guerre mondiale en 1945.

Selon les points de vue, l'étalon dollar répond à deux logiques différentes : la première reflèterait le sacrifice des Etats Unis d'Amérique afin de fournir la devise clé nécessaire au bon fonctionnement du système monétaire international ; la deuxième logique reflèterait la suprématie économique et politique des Etats-Unis conjuguée au domaine monétaire après la deuxième guerre mondiale en 1945.

Le problème du système monétaire est qu'une monnaie nationale (le dollar) est utilisée comme monnaie internationale que ce soit pour les échanges commerciaux ou comme devise de réserve. De ce fait, les relations monétaires internationales s'avèrent complexes et ambivalentes puisque l'économie mondiale repose sur une monnaie dont la valeur est fondamentalement instable.

Contrairement à Bretton-Woods, le semi-étalon dollar actuel n'impose pas de convertibilité de dollar en or. Les Etats-Unis détiennent le monopole d'émission de sorte que certaines décisions sont prises d'une manière à favoriser l'unilatéralisme américain. Le dollar, en réalité, est au service des intérêts de l'économie américaine avant toute autre nation. Une baisse de la valeur du dollar engendrera une chute de la compétitivité et de la croissance européenne et japonaise. Selon l'OCDE, une dépréciation de 10 % de la valeur du dollar engendre une baisse annuelle de 0,6 % de la croissance en Europe.

En revanche, une appréciation du dollar fait des Etats-Unis une destination de l'épargne mondiale et une augmentation des prix de l'énergie au niveau mondial.¹ Par conséquent, le statut international du dollar privilège l'économie américaine et tout déséquilibre touche l'ensemble de l'économie mondiale. John Connally, Secrétaire américain d'Etat au Trésor déclare ainsi en 1971 « The dollar is our currency but your problem ».²

¹ Jean-Marie Le Page « Crise financière internationales et risque systémique », éditions de Boeck, 2003, 1^{re} édition, P 20.

² Revue d'économie financière « dollar : fin de règne », revue trimestrielle n°94, juin 2009.

Cette instabilité des cours du dollar sur les marchés des devises est d'une grande influence sur les pays mono exportateurs des matières premières. En analysant les fluctuations de dollar américain et le prix du pétrole, on constate que depuis le début des années 2000, les deux variables connaissent une évolution contraire : au moment où le dollar connaît une tendance baissière (dépréciation), le prix des matières premières suit une tendance haussière contrairement aux années précédentes qui sont caractérisées par une similarité entre les cours de dollar et le prix des matières premières.

❖ **Objet de la recherche :**

S'inscrivant dans la lignée des travaux de recherche sur les marchés des changes et l'impact de l'instabilité des taux de change sur les économies, notre travail de recherche tente de mieux analyser et appréhender le phénomène de l'instabilité des cours du dollar américain ainsi que ses répercussions sur l'ensemble des agents économiques à travers l'étude de son évolution et les étapes de l'internationalisation du billet vert.

Les effets de la volatilité des cours du dollar sur le commerce, l'investissement, l'inflation, la croissance et le rôle des politiques monétaires et budgétaires ont été souvent un champ ouvert d'analyse couvert par vaste littérature théorique et empirique. Les conséquences de cette volatilité sont néfastes que ce soit sur les pays développés dont les Etats-Unis, les pays émergents ou les pays en développement.

Dans une telle logique, et étant donné que l'Algérie est un pays « dollarisé » du fait de la structure de son commerce extérieur et sa dépendance vis-à-vis du dollar, l'objet de notre mémoire de recherche est de déterminer le degré de l'impact des fluctuations du dollar, principalement par rapport à l'euro, sur le commerce extérieur de notre pays.

❖ **Problématique de recherche :**

A la fin de la deuxième guerre mondiale, une nouvelle architecture monétaire internationale s'imposait. Le dollar, qui a joué un rôle mineur dans le SMI dans l'entre deux guerres, est devenu un étalon de référence après les accords de Bretton-Woods de 1944. Cette internationalisation du dollar reflète en réalité la dominance et la suprématie des Etats-Unis sur le système monétaire et financier mondial.

Pour atteindre les objectifs de notre travail de recherche, il nous semble nécessaire de comprendre et de mieux cerner le contexte international et notamment financier et

commercial dans lequel le dollar a joué son rôle de monnaie internationale. Pour ce faire, une première série de questions et d'interrogations s'impose quant aux raisons de la suprématie des Etats-Unis et du dollar sur la scène économique mondiale. En fait, il s'agit de s'interroger sur la place de la monnaie américaine dans l'économie mondiale et sa signification pour les différents acteurs économiques.

Avec l'apparition de l'euro en 1999, une nouvelle architecture financière s'installe. La concurrence entre les deux pôles commerciaux s'exacerbe particulièrement dans la recherche de nouveaux marchés plus vastes et qui offrent de nouvelles opportunités d'investissement. Dans un tel contexte, quel est le degré d'influence de la parité euro-dollar sur les décisions d'investissement ? Quelles stratégies adoptent les firmes multinationales pour lutter contre le risque de change euro-dollar ? Quelle est l'attitude américaine pour faire face à la concurrence de l'euro tant pour les échanges commerciaux que vis-à-vis les réserves internationales ? Quel est le degré d'influence de la politique américaine dans la détermination de taux de change du dollar ?

Le dollar américain a connu des fluctuations et des évolutions erratiques soit à la baisse soit à la hausse plus particulièrement après l'abandon de la convertibilité en or en 1971. L'une des questions qui se pose consiste à déterminer les raisons de ces fluctuations ainsi que leurs conséquences pour les différentes périodes.

La dépréciation récente du dollar (à partir des années 2000) a des conséquences sur l'ensemble des économies quelles soient développées, émergentes (un pays comme la Chine a placé plus de 1200 milliards de dollar américain en réserves de change), ou en développement (dont l'Algérie).

L'économie algérienne est une économie basée sur l'exportation des hydrocarbures, leur part représente 98% des exportations du pays, et sa croissance est fortement liée aux variations du dollar et de l'évolution des prix des hydrocarbures. Dans ce sens, un ensemble de questions en découlent :

- ✓ Quel est le degré de dépendance de l'économie algérienne vis-à-vis de la production des hydrocarbures et la place de ces derniers dans la composition de son commerce extérieur ?
- ✓ Quel est l'effet de la dépréciation du taux de change du dollar par rapport à l'euro sur les recettes du commerce extérieur algérien tout en sachant que les

exportations sont principalement des hydrocarbures facturés en dollar et la majorité de ses importations viennent de la zone euro et sont réglées en euro ?

- ✓ Comment peut-on limiter les conséquences des risques de change sur l'économie algérienne et plus particulièrement sur les recettes de commerce extérieur ?

❖ **Les hypothèses de recherche :**

Notre travail de recherche s'appuie sur deux hypothèses à savoir :

Hypothèse 01 : les fluctuations des cours du dollar américain ne sont pas sans incidences sur les échanges mondiaux.

En effet, les fluctuations des taux de change du dollar américain ont des retombées sur l'ensemble des échanges mondiaux que ce soit les échanges de biens et services ou les flux financiers (impact sur les places financières).

Hypothèse 02 : le commerce extérieur de l'Algérie est fortement impacté par les fluctuations des taux de change du dollar américain.

❖ **Méthodologie de recherche :**

Pour effectuer notre travail, nous avons principalement opté pour une démarche basée sur une recherche documentaire constituée essentiellement :

- de différents ouvrages, revues et travaux universitaires qui traitent de la question de change et du dollar ;
- de rapports d'activité et de statistiques de différents organismes internationaux (le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale et la Banque des Règlements Internationaux)
- de différents articles issus de publications spécialisées.

Pour ce qui est de l'analyse portant sur le commerce extérieur algérien, et à côté de l'analyse documentaire, les informations et les statistiques correspondant ont été collectées auprès de différents organismes nationaux spécialisés à savoir :

- La Banque d'Algérie ;
- Le centre national d'informations et des statistiques.

❖ **Structure de mémoire :**

Sur la base des considérations développées précédemment, notre mémoire de recherche se composera de trois chapitres ;

Le premier chapitre étudie la place du dollar américain dans le système monétaire international à partir de 1870 avec l'apparition de l'étalon-or jusqu'à la première décennie de 21^{ème} siècle. C'est une analyse qui porte sur les facteurs qui ont contribué au passage du dollar au rang de première monnaie internationale, mais aussi sur le rôle joué par le dollar dans les déséquilibres monétaires et financiers internationaux du 21^{ème} siècle.

Le deuxième chapitre étudie l'impact de la volatilité du cours de change de dollar sur l'économie mondiale.

Dans ce sens, nous avons tout d'abord présenté les déterminants théoriques et empiriques du taux de change de dollar. Ensuite, nous avons analysé l'effet des variations de taux de change de la monnaie américaine sur l'économie internationale par catégorie de pays à savoir : les pays développés (les Etats-Unis d'Amérique, la zone euro et le Japon), les pays émergents et les pays en voie de développement.

Le troisième chapitre portera sur l'effet de la volatilité des cours du dollar sur une économie très dépendante des variations future des cours de dollar à savoir l'Algérie, et plus précisément sur le commerce extérieur.

Chapitre I

Le dollar et son rôle dans l'ordre monétaire international

Introduction :

Les Etats-Unis, le grand vainqueur de la deuxième guerre mondiale, se sont retrouvés première puissance économique mondiale. Les accords de Bretton Woods ont fait du dollar la première monnaie internationale totalement convertible.

Le système de Bretton Woods a cessé de fonctionner de manière satisfaisante à partir du moment où la confiance dans le dollar a disparu à cause essentiellement de l'inflation et le déficit commercial américain. L'ensemble de ces phénomènes a développé une forte spéculation contre le dollar à partir de la fin des années 60, poussant les Etats-Unis à mettre fin à la convertibilité du dollar en or le 15 août 1971.

A partir de 1976, et avec les accords de la Jamaïque, les pays sont libres d'adopter le régime de leur choix. Certains pays ont choisi de laisser flotter leurs monnaies, d'autres ont préféré établir le taux de change de leur monnaie par référence à la monnaie de leur principal partenaire commercial.

Depuis, le dollar n'a cessé de connaître des hauts et des bas : une hausse à la première moitié des années 80, suivie d'une baisse considérable à partir de 1985. A partir de cette date, les cours de change du dollar sont caractérisés par une instabilité tout au long des années 90, mais également pendant la première décennie du 21^{ème} siècle.

Pour faire face aux désordres sur les marchés des changes et pour lutter contre cette instabilité du dollar, certains pays ont choisi l'intégration monétaire comme solution. Cependant, treize ans après sa création, l'euro ne fait toujours pas le poids contre le dollar qui reste la principale monnaie de facturation des opérations du commerce international et la première monnaie de réserve internationale.

L'objectif de ce chapitre est de montrer l'importance du dollar dans le système monétaire international et son rôle dominant comme devise clé. Pour ce faire, il nous semble nécessaire de procéder en premier lieu à une approche historique du dollar et des facteurs qui ont contribué à son internationalisation. Nous étudierons ensuite l'évolution du dollar dans le système monétaire et financier international en nous basant sur la période ayant suivi la création de l'euro.

Section I : La place du dollar dans le système monétaire international avant 1999

1. Le système de change fixe

1.1. Le système monétaire international d'avant Bretton-Woods

1.1.1. Le régime de l'étalon-or (1970-1914):

Le régime de l'étalon-or est un système de change fixe dans lequel l'unité monétaire est définie en référence à un poids d'or fixe et chaque unité monétaire est librement convertible en or.

Ce système a fonctionné de 1970 avec l'abandon du bimétallisme monétaire fondé sur l'or et l'argent jusqu'à la première guerre mondiale de 1914.

a. Le passage du bimétallisme au monométallisme monétaire et le rôle de la livre sterling :

L'étalon-or est imposé à la fin du dix-neuvième siècle suite à la domination économique mondiale de la Grande Bretagne et de la livre sterling qui a jouée un rôle d'une monnaie internationale tout au long de cette période.

Plusieurs facteurs expliquent cette domination.

- La révolution technique et industrielle qui a touchée en priorité la Grande Bretagne.

Cette révolution a permet la création et l'innovation de nouvelles technologies qui ont accéléré le processus de la production et de transport.

Dans le domaine des transports, le développement des chemins de fer et la création de bateau à vapeur a permet la réduction des coûts de transport de marchandises. Entre 1870 et 1913, le prix de fret entre les U.S.A et la Grande Bretagne a baissé de 40%, ce qui a favorisé son commerce extérieur.¹

- La Grande Bretagne dispose d'une flotte marchande considérable qui a contribué au développement de son commerce extérieur. Cette flotte l'a permet de commercialiser ses produits au-delà de l'Europe vers ces différentes colonies à travers le monde : le Canada, la nouvelle Zélande, l'Inde.

¹ Trésor éco, n°93, octobre 2011

- Un système bancaire relativement développé par rapport au reste du monde et qui a contribué au développement et au financement de son commerce extérieur.

Ce développement est dû essentiellement à l'organisation de la banque d'Angleterre en deux départements : banking department chargé des activités privées comme l'octroi des crédits aux banques commerciales et Issue department dont la fonction est l'émission des billets.¹

b. Les caractéristiques et le fonctionnement du système de l'étalon-or :

Dans un système de l'étalon-or, les banques centrales interviennent pour l'achat et la vente de l'or à un prix fixe contre de la monnaie nationale.

La masse monétaire en circulation dans un pays n'est pas dépendante de son activité économique, ni de volume des ses transactions. En effet, elle reflète son stock en or disponible.

Il ressorte un ensemble de caractéristiques :

a. la définition de l'unité monétaire nationale par un certain poids d'or. C'est l'établissement pour chaque monnaie, une parité qu'on appelle parité or. en 1816, une livre sterling est fixée à 7,322 gramme d'or.²

b. la convertibilité des monnaies en or est assurée par l'institut d'émission. Les monnaies nationales sont librement convertibles et tous les détenteurs de billets de banque peuvent les convertir en pièces d'or.

c. libre circulation de l'or entre les pays c'est-à-dire toutes les opérations d'importation et d'exportation de l'or sont autorisées et les personnes peuvent librement faire circuler le métal jaune à l'intérieur et à l'extérieur des pays.³

d. la liberté de la frappe des monnaies. En effet, l'Etat ne détient pas le monopole de la frappe mais elle est faite aussi par des fondeurs privés.

¹ Michel Lelart « le système monétaire international », édition la Découverte, 7ème édition, Paris 2007, p.13

² Alain Samuelson « économie monétaire internationale » édition Dalloz, 5ème édition, Paris 1990, p.8

³ Rene Sandretto « le pouvoir et la monnaie » édition Economica 3ème édition, Paris 1993, p.103

Le succès de l'étalon-or est imputé de ses mécanismes d'ajustement automatique des balances des paiements. C'est un système autorégulateur c'est-à-dire sans intervention des autorités publiques représentées par l'Etat.

Ce mécanisme d'ajustement est connu sous le nom de mécanisme flux-prix de numéraire développé par David Hume en 1752. Ce théorème s'oppose la libre circulation de l'or entre les pays i.e. liberté des mouvements de capitaux.¹

S'opposant qu'un pays enregistre un déficit commercial, ce déficit se traduisait par une sortie de l'or au bénéfice de ces partenaires commerciaux (paiement des importations en or). Cette sortie de l'or conduit à une réduction de la masse monétaire (la création monétaire est faite sur la base des stocks d'or disponible pour chaque pays), et par conséquent, la baisse des prix nationaux et l'amélioration de la compétitivité du pays ce qui stimule les exportations et freine les importations.

Il en résulte en final l'établissement de l'équilibre commercial et inversement pour un pays enregistrant un excédent commercial.

En conclusion, l'étalon-or est un système de change fixe qui offre l'avantage d'assurer la stabilité des taux des changes et la solidarité entre pays.

1.1.2. La crise monétaire d'entre deux guerres :

a. Les caractéristiques de la période d'entre deux guerres :

La première guerre mondiale a transformé toute l'Europe en un véritable chantier de reconstruction. En effet, la guerre était néfaste que se soit pour les pays d'alliés ou l'Allemagne.

Pour financer les dépenses publiques très élevés de la guerre dues essentiellement à l'achat des armes et puisque la hausse d'impôts ne suffisait pas, les gouvernements ont pris le contrôle des banques centrales et eurent recours à l'augmentation de la masse monétaire sans se soucier de taux de couverture i.e. la contre partie en or de cette monnaie créée.

Cette création a pour conséquence un niveau très élevé d'inflation aussi bien pendant les quatre années de guerre ou la période qui en suit.

¹ Barry Eichengreen « l'expansion du capital » traduit par David Jestaz édition Princeton University Press, 1996.p.40

Le seul pays épargné de cette guerre était les Etats-Unis d'Amérique qui sont devenus la première puissance économique mondiale et les principaux fournisseurs d'armes pour l'Europe pendant la guerre et son premier financier (les U.S.A accordaient des crédits à l'Europe).

Une autre caractéristique de la période entre deux guerres qui se résume dans la concurrence entre les deux pôles financiers à s'avoir Londres (Grande Bretagne) et New York (U.S.A).

En effet, chaque pays cherchait à défendre le rôle international de sa monnaie, la livre sterling qui était la monnaie internationale tout au long du dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle se trouvait concurrencer par le dollar américain.

b. La conférence de Gènes et la stabilité du système monétaire international :

Les années vingt du vingtième siècle ont été marquées par une série de conférences internationales dont la plus importante est celle de Gènes tenue en avril 1922 par les ministres des finances de l'ensemble des pays européens ajoutés le U.R.S.S (Russie actuelle) mais sans la présence des U.S.A.

Cette conférence avait pour objectifs de rétablir une stabilité du S.M.I par la résolution des problèmes de coordination entre les banques centrales et le renforcement de la coopération internationale en termes de politiques monétaires entre les différents gouvernements.

Suite à de nombreuses dévaluations pendant et après la première guerre mondiale, ces monnaies ont perdu de leur valeur et leur confiance et par crainte d'un afflux monétaire important, le gold bullions standard fut adopté et la convertibilité en pièces d'or est abandonnée.

Un système de gold exchange standard (G.E.S) est instauré suite à la conférence de Gènes. Ce système est le résultat de deux faits :

En premier, plusieurs pays ont perdu leurs réserves en or pendant la guerre : l'Allemagne.

En second, l'apparition de nouveaux pays (Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pays de baltes) qui ne possédaient pas de réserves en or.

Dans un système de gold exchange standard, seules certaines monnaies étaient convertibles directement en or. Ces monnaies sont constituées des devises de pays les plus

puissants sur le plan économique et politique telles que la livre sterling anglaise, le dollar américain et le franc français.

1.1.3. L'échec du système de change-or et l'effondrement de l'étalon-or :

A l'inverse de la période 1920-1929, dont la production industrielle a augmenté de 60% en Europe et 50% en Amérique, la période après 1929 a connu des bouleversements et une instabilité monétaire influençant tous les grandeurs économiques.

En effet, le système de Gènes pour la stabilité de S.M.I s'effondra pour deux raisons :

Après 1929, plusieurs pays abandonnaient la convertibilité de leurs monnaies en or : Le dollar en 1933, le yen en 1931, le mark en 1931 également.

Dans le but de rendre leurs produits plus compétitifs sur les marchés internationaux, les pays ont procédé à une série de dévaluations en chaîne des monnaies nationales.¹

1.2. La place centrale du dollar us dans le système monétaire international de Bretton-Woods ;

1.2.1. Les accords de Bretton-Woods et la domination du dollar us sur les relations monétaires Internationales ;

a. Le cadre général des accords de Bretton- Woods

L'effondrement du système de Gènes dans les années 30 est le facteur essentiel de la dégradation du système monétaire international durant la période d'entre deux guerres. En effet, ce système n'a pas abouti aux espérances des nations pour la stabilisation du système monétaire et financier international.

Pour rétablir l'ordre monétaire international, une conférence est tenue en juillet 1944 à Bretton-Woods à la présence de 45 pays. En réalité, la conférence de Bretton-Woods reflète la volonté des Etats pour faire face aux désordres caractérisant la période d'entre deux guerres qui se résument dans le protectionnisme et les dévaluations compétitives.

Deux plans étaient présentés lors de cette conférence : un plan d'économiste anglais John Maynard KEYNES publié le 07 avril 1943 et un plan américain préparé par l'économiste Harry Dexter WHITE publié le 05 avril 1943.

¹ Isaac Joshua « la crise de 1929 et l'émergence américaine », édition P.U.F, Paris 1999, p. .58

Le projet KEYNES proposait l'instauration d'une monnaie de règlement internationale « bancor » gérée par une autorité monétaire mondiale qui est la banque de compensation internationale. Cette monnaie serait définie par un poids d'or mais inconvertible. L'or serait réservé dans les caisses de cette banque de compensation et les banques centrales des pays détenaient cette monnaie internationale.

A l'opposition du plan KEYNES, le projet WHITE mettait en avant le rôle pivot du dollar américain. Il n'envisageait pas la création d'une nouvelle monnaie internationale mais plutôt il propose de continuer d'utiliser les monnaies nationales et de garder leurs rôles dans les échanges internationaux.

Il proposait également la création d'un organisme international de stabilisation et de régulation du S.M.I. il s'agit de la création du fonds monétaire international (F.M.I).¹

A la fin, le plan WHITE fût adapté. Cette décision reflétait en réalité la domination et la puissance des U.S.A que se soit sur le plan économique ou militaire. Ils réalisaient la moitié de la production industrielle mondiale et détenaient plus de deux tiers des stocks d'or mondial en 1945.

b. Les principales décisions des accords de Bretton Woods :

Le système de Bretton -Woods n'est en réalité qu'un système de change-or d'avant guerre. L'or restait l'étalon de référence international et les monnaies n'étaient convertibles qu'à l'extérieur du pays émetteur.

On peut résumer les principales décisions prises lors de la conférence de Bretton-Woods dans les points suivants :

En premier, le système de Bretton-Woods prévoyait, et dans le but d'assurer une stabilité des monnaies, la définition par chaque pays d'une parité officielle de sa monnaie en or ou en dollar sur la base d'une once d'or qui valait 35 dollars fixé en juillet 1944. L'article IV des statuts du FMI adopté en 1944 déclare : « le pair de chaque État-membre sera exprimé en or, pris comme commun dénominateur, ou en dollars des États-Unis d'Amérique du poids et du titre en vigueur le 1er juillet 1944. ». En décembre 1945, un franc français valait 7,46 mg d'or fin soit un dollar à 119,10 franc.

¹ Michel Lelart « le système monétaire international », op.cit, p.24

Ces parités de change sont ajustables autour des marges de fluctuation de + ou – 1% par rapport au dollar us. En effet, les banques centrales avaient pour objectifs de maintenir cette parité autour de la marge de fluctuation, en intervenant sur le marché des changes soit pour acheter de la monnaie nationale si les cours de cette dernière sont faibles ou pour vendre si les cours sont élevés.¹

En deuxième, la conférence de Bretton-Woods prévoyait la mise en place de deux institutions internationales : le fonds monétaire international (F.M.I) et la banque internationale pour la reconstruction et le développement(B.I.R.D).

En troisième, en cas de déséquilibre durable, toute dévaluation ou réévaluation de plus de 10% doit obtenir l'accord préalable du F.M.I. Ce dernier a pour rôle de contrôler et d'enregistrer les parités des monnaies. Son capital est constitué des cotisations des pays membres qui déterminent le poids de chaque pays dans l'organisme et ses droits de tirage.

Une telle politique de gestion du FMI favorise en premier lieu les Etats Unis puisqu'elles possèdent la plus grande part des cotisations ainsi qu'un plus grand nombre de voix dans l'administration.

1.2.2. Le dollar gap entre 1945 et 1958 :

Après 1945, le dollar était la seule monnaie totalement convertible en or. Les Etats-Unis détenaient plus des 2/3 des réserves mondiaux d'or et réalisent plus de la moitié de la production industrielle mondiale. La combinaison de ces facteurs permettra au dollar de jouer le rôle de monnaie internationale. Il est à la fois utilisé comme étalon monétaire international, une monnaie véhiculaire du système monétaire international et monnaie de réserve de valeur.

A partir de là, le système monétaire international été dominé par l'économie américaine et basé sur une seule monnaie internationale. C'est une période où le dollar est qualifié d'aussi bon que l'or, voir même préféré par rapport à l'or.²

Le dollar qui jouait un rôle modeste dans les liquidités internationales comparé à l'or et à la livre sterling, est devenu la monnaie la plus utilisée dans le monde. Il représentait 26,1 % des liquidités internationales en 1958.

¹ Jean Pierre Faugère, Colette Voisin « le système monétaire et financier international, crises et mutations », éditions Nathan, Paris 2000, p.17

² Rene Sandrett, op.cit, p.127

Tableau n°01: Les liquidités internationales de 1945 à 1958 (en milliards de dollars)

	1945	1958
Réserves officielles (1)	46,1	60,9
Dont : Or	31,6	38
Réerves du FMI	/	3,6
Devises :	14,5	19,3
Dont : Dollar	0,7	11,8
Livre	13,8	7,1
Autres	/	0,4
Avoirs privés (2)	3	10,8
Dollar	2	7
livre	1	3,8
Total (1)+(2)	49,1	70,7

Source : Gérard Marie Henry « Dollar : la monnaie internationale : histoire, mécanismes et enjeux », édition Studyrama, 2004, p.43

Les années 1945 à 1958 furent des années de pénurie du dollar ou ce qu'on appelle « dollar gap » et ça malgré l'accroissement des réserves mondiales. Le dollar reste une monnaie très recherchée dans le monde. Les liquidités en dollar en circulation dans l'économie mondiale sont issues des aides américaines pour la reconstruction de l'Europe occidentale dans le cadre de plan Marshall. Alors que les réserves d'or américaines étaient relativement au même niveau, les avoirs détenus par les banques étrangères ont connu une expansion spectaculaire passant de 4,5 milliards de dollars en 1950 à 13,4 milliards de dollars en 1957 (entre 1946 et 1961, quarante milliards de dollars furent distribués aux pays d'Europe de l'ouest).

1.2.3. La crise du système issu de Bretton-Woods et du change fixe :

Le système monétaire international issu de Bretton-Woods reposait sur l'or, et puisque les deux tiers de l'or mondial sont détenus par les Etats Unis d'Amérique, donc on peut le qualifier d'un système reposant sur le dollar américain. Il est qualifié également d'un système fragile puisque il reposait sur la confiance en dollar et la prospérité de l'économie américaine et tout changement dans l'économie américaine aura des répercussions sur l'ensemble du système économique et financier international.

En fait, ces craintes sont confirmées à partir des années 60 avec la diminution du taux de couverture du dollar en or garanti par les Etats-Unis. Les avoirs étrangers en dollars détenus essentiellement par les banques centrales et les banques commerciales dépassaient de loin la valeur des stocks d'or américains.

Tableau n°02 : Part des Etats-Unis dans les stocks d'or totaux des banques centrales entre 1949 et 1971 (en pourcentage)

année	Part
1949	80
1958	59
1971	31

Source : Frédéric Teulon « le système monétaire international », op.cit, p.39

Deux principaux facteurs sont à l'origine :

- Le déficit de la balance commerciale américaine. En fait, Les pays d'Europe occidentale sont sortis de la phase de la reconstruction et ils sont devenus à nouveau des puissances économiques mondiales indépendantes des Etats-Unis et désormais concurrentes de l'industrie américaine et de plus en plus dans le commerce international. Ils enregistrent des niveaux élevés de croissance (5,5 % pour la France et 4,5 % pour l'Allemagne entre 1950 et 1970) et une productivité dépassant de loin celle des Etats-Unis.

Le Japon à son tour, en exploitant les bénéfices économiques de la guerre de Corée, connaît des niveaux de croissance élevés : son PIB est triplé entre 1950 et 1960.

- Les dépenses croissantes des U.S.A surtout les dépenses militaires dues à la guerre froide et à la guerre du Vietnam.

Les aides américaines pour la reconstruction de l'Europe ainsi que les investissements des entreprises américaines à l'étranger sont principalement en dollar, ce qui a engendré une augmentation de la masse en dollar circulant en dehors des frontières américaines. Cette masse qu'on appelle les euro-dollars présente plusieurs caractéristiques : ils sont mobiles en fonction des taux d'intérêt et échappent aux politiques monétaires nationales.

Compte tenu de ces caractéristiques, les euro-dollars révèlent un comportement spéculatif qui échappe au contrôle des autorités américaines, ce qui a aggravé le déficit extérieur américain.¹

Afin de contenir ces mouvements spéculatifs et stabiliser les cours du dollar, les banques centrales des huit pays : les U.S.A, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays Bas, la Belgique et la Suisse sont regroupées pour former un pool d'or. Celui-ci a pour objectif d'intervenir sur le marché de Londres et maintenir les cours de l'once d'or à 35 dollar en fournissant à la banque d'Angleterre les devises ou l'or nécessaire d'une proportion différente : les Etats-Unis contribuaient de 50 %, l'Allemagne de 11%, la France, l'Angleterre et l'Italie de 9,25% et les Pays Bas, la Belgique et la Suisse de 3,75%.

Le pool d'or a bien fonctionné jusqu'au 1968. Deux événements marquants ont contribué à sa dissolution : la dévaluation de la livre sterling de 14% en 1967 et le retrait de la France en 1968. A cette date, l'once d'or atteignait les 44 dollars sur le marché parisien.

2. Le passage du change fixe au change flottant et la place du dollar entre 1971 et 1999

2.1. Le dollar entre 1971 et 1979 :

2.1.1. La crise du dollar entre 1971 et 1973 :

a. La première crise du dollar et la fin de la convertibilité du dollar :

En 1970, le déficit de la balance des paiements des U.S.A s'accroît. Les spéculateurs achetaient de l'or ou des devises étrangères (des marks et des yens) et vendent leurs dollars. On assiste alors à un flux massif du dollar surtout en direction de l'Allemagne et par conséquent, à l'augmentation de la masse des euro-dollars. Plusieurs pays demandaient au gouvernement américain la convertibilité de leurs dollars en or.²

En 1971, la balance commerciale américaine, qui était source de financement de l'exportation en capital des Etats-Unis, et pour la première fois de son histoire a enregistré un déficit de 2 milliards de dollars.

¹ Jean Pierre Faugère, Colette Voisin « le système monétaire et financier international, crises et mutations », op.cit ; p.25

² Barry Eichengreen « l'expansion du capital », op.cit, p.164

L'ensemble de ses événements ont conduit à la suspension de la convertibilité du dollar en or annoncé par le président Nixon le 15 août 1971. Ajoutée à cette décision, une taxe de 10 % sur les importations américaines.

Les accords de Washington signés le 18 décembre 1971, est un compromis qui vient pour corriger les parités des devises clés composantes le système monétaire international. A travers ce compromis, les marges de fluctuations sont définies autour de + ou - 2,25% de la parité par rapport au dollar et de + ou - 4,5% de la parité entre deux monnaies autres que le dollar. Suite aux décisions de Washington, le dollar s'est dévalué de 7,89%. Le prix officiel de l'once d'or est passé à 38 dollar.

1. La deuxième dévaluation et le flottement du dollar après 1973 :

Un an après la déclaration de l'inconvertibilité du dollar, celui-ci subit une intense spéculation, ce qui a rendu le maintien des parités officielles issues des accords de Washington plus difficile.

Le 13 février 1973, les Etats-Unis annoncent une deuxième dévaluation du dollar à hauteur de 10%. Suite à cette dévaluation, les prix de l'or ont passé de 38 dollar l'once à 42,22.

Les mouvements spéculatifs caractérisant le début des années 70, ont conduit à la fermeture des marchés des changes pour 17 jours à compter du 1^{er} mars 1973. Le système monétaire international entre dans l'ère du change flottant.

Malgré cette dévaluation, les Etats-Unis ont connu un afflux de capitaux important vers les pays européens à la recherche de refuge dans les monnaies fortes telles que le mark allemand, qui a subi une très grande pression. Dans seulement la journée du 1^{er} mars de 1973, la Bundesbank doit absorber l'équivalent de 2 à 3 milliards du dollar contre des marks. Une situation qui a poussé au flottement du mark et d'autres monnaies européennes ainsi que le yen japonais.

2.1.2. La conférence de la Jamaïque et le flottement des monnaies :

a. Les principales décisions des accords de la Jamaïque :

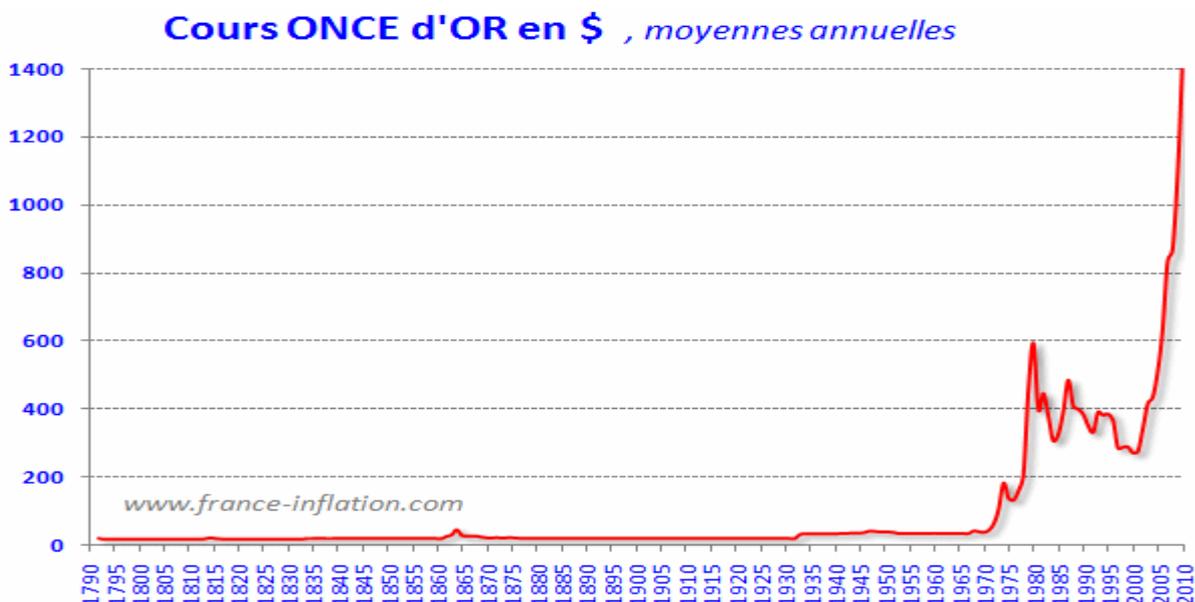
a₁. La démonétisation de l'or :

Après 1976, l'or est devenu une marchandise comme toutes les autres. Son prix officiel est supprimé et son cours est déterminé en fonction de l'offre et de la demande sur les marchés internationaux.

Ce processus de démonétisation avait pour conséquences l'élimination de l'or du système des paiements internationaux. En fait, l'or a cessé d'être le dénominateur commun dans la définition des parités officielles des monnaies, et ces dernières ne sont plus définies par rapport à un poids d'or.

A partir de 1978, l'or n'a plus du cours officiel. Ce dernier est déterminé librement sur selon l'offre et la demande. Depuis, le prix de l'or n'a cessé de connaître des bas et des hauts enregistrant ses plus grandes valeurs à partir de 2005 comme l'indique le graphique suivant.

Graphique 01 : Evolution du cours de l'once d'or entre 1970 et 2010 (en dollar us)



Source : www.france-inflation.com

a 2. Affirmation des droits de tirages spéciaux et du rôle du F.M.I :

« Le DTS est un actif de réserve international, créé en 1969 par le FMI pour compléter les réserves de change officielles de ses pays membres. Sa valeur est basée sur un panier de quatre grandes devises. Les DTS peuvent être échangés contre des devises librement utilisables. »¹

En se basant sur la définition du FMI, nous concluons que les DTS sont une unité monétaire artificielle composée d'un panier de monnaies nationales. Ils sont alloués aux Etats en fonction des quotas parts.

Au début de leurs créations, les DTS étaient défini par rapport à l'or. La valeur du DTS équivalait à 0,888671 gramme d'or soit la même parité-or que le dollar. Par conséquent, un DTS est équivalent à un dollar.

A partir de 1974, et avec l'effondrement de Bretton-Woods en 1973, les DTS sont définis par rapport à un panier composé de 16 monnaies, réduit à quatre à partir de 1999 (le dollar américain, l'euro, la livre anglaise et le yen japonais).

Les DTS ont été créés dans un environnement international caractérisé par deux faits contradictoires : d'un côté, les liquidités nécessaires au fonctionnement du système économique mondial étaient insuffisantes. D'un autre côté, des niveaux élevés de croissance, de production et des échanges internationaux.²

Les accords de la Jamaïque ont permis l'accroissement des ressources du FMI. Ces derniers ont passés de 29 à 39 milliards de DTS, soit une augmentation de plus de 30%.

b. Le change flottant : Le régime de change désigne la manière dont est déterminée le cours d'une monnaie par rapport à une autre devise. On distingue principalement le régime des changes fixes et le régime des changes flottants.

a. Le régime des changes fixes : Dans ce régime, le cours de la monnaie est dicté par les autorités monétaires du pays. En effet, les banques centrales contrôlent le taux des changes de leurs monnaies nationales et interviennent dans la fixation de ce taux.

b. Le régime des changes flottants : Dans ce régime, les cours des monnaies sont

¹ Fiche technique du FMI sur les droits de tirage spéciaux du 24 août 2012.

² Christian DE BOISSIEU « histoire de la globalisation financière », édition Armand Colin, Paris 2010, p.114

déterminés sur le marché des changes selon l'offre et la demande.

Selon les pays, le F.M.I distingue principalement :

- Le régime de rattachement à une seule monnaie comme l'Arabie Saoudite au dollar américain, la zone franc CFA au franc français avant 1999, ou un panier de monnaie comme les D.T.S.

- Régime de caisse d'émission : Le régime de caisse d'émission représente un engagement à convertir la monnaie nationale contre une devise particulière dite d'encrage. La monnaie domestique émise doit être totalement couverte par des actifs en devises.

Dans ces conditions, les banques centrales se retrouvèrent incapables d'exercer certains rôles dites classiques comme le contrôle monétaire.

- Régime de flottement impur (dirigé) : Dans ce régime, les autorités monétaires interviennent sur le marché des changes sans avoir à justifier son acte ou les objectifs de son intervention. Parmi les pays appliquant ce régime, on trouve : l'Algérie, la Tunisie, la Russie.

- Régime de flottement indépendant : Dans les pays appliquant ce régime, les autorités monétaires n'interviennent que occasionnellement sur le marché des changes. Les taux des changes sont déterminés selon l'offre et la demande. Parmi ces pays : les U.S.A, le Japon, le Royaume-Uni, Canada, la zone euro.

- Le régime d'absence de monnaie légale propre : Dans ce régime, une unité monétaire autre que la monnaie nationale à cours légal est utilisée. Il peut être un pays adoptant une monnaie légale comme l'Equateur ou le Panama qui ont adopté le dollar, ou un groupe de pays appartenant à une union monétaire telle que la zone euro.

- Le régime à bandes de fluctuations fixes : Dans ce régime, le cours de la monnaie est maintenu à l'intérieur d'une marge de fluctuation supérieure ou égale à 1% et un taux central fixe. Exemple des pays adoptant ce régime : le Danemark et la Libye.

- Le régime de bandes de fluctuations mobiles : Ce régime s'oppose que le taux de

change est prédéfini à l'intérieur d'une marge de fluctuations et un taux central ajusté périodiquement à un taux fixe annoncé auparavant ou défini selon la variation de certains indicateurs économiques. Ce régime fût adopté par le Mexique entre 1990 et 1994.¹

2.2. Les variations de taux de change du dollar jusqu'à 1999

2.2.1. L'appréciation du dollar entre 1980 et 1985 :

a. Les raisons de l'appréciation du dollar entre 1980 et 1985 :

La période allant de 1981 à 1985 a connue une hausse importante du dollar.

L'appréciation du dollar durant cette période est le résultat de trois facteurs ;

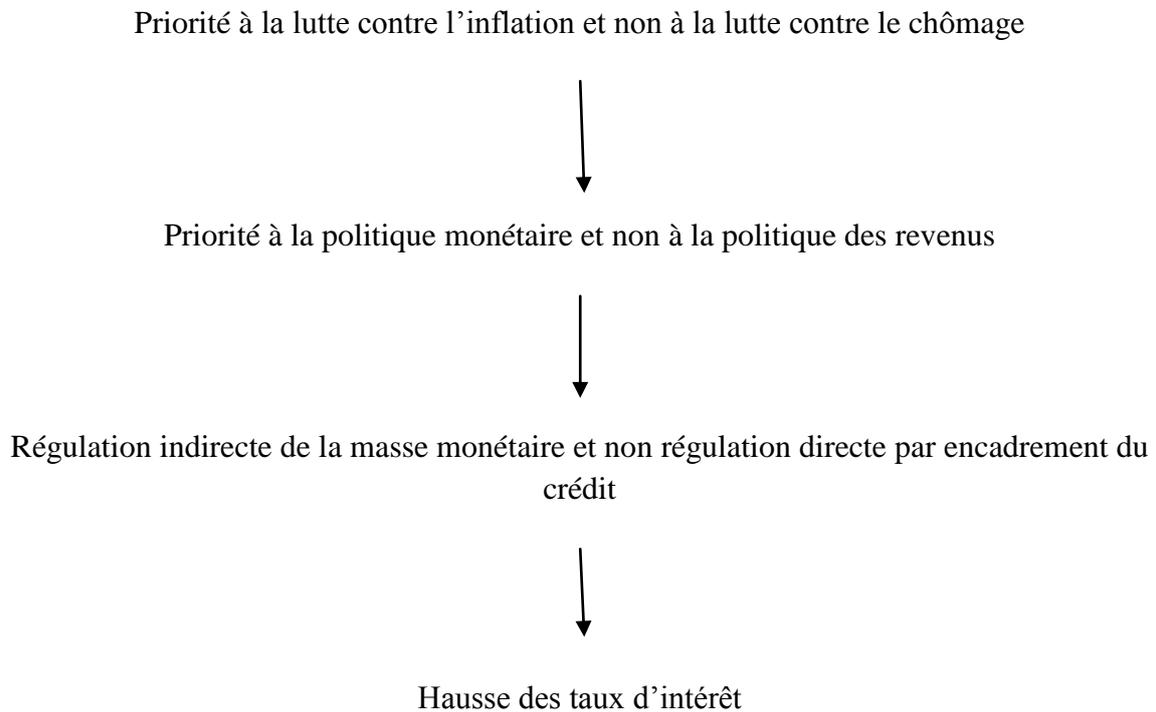
Le premier est lié à la politique monétaire américaine. Paul Volcker, le nouveau directeur de la réserve fédérale (FED), et contrairement à son précédent, a mené une politique monétaire restrictive visant à augmenter le taux d'intérêt et lutter contre les tensions inflationnistes résultant de la politique monétaire expansionniste des années 70.

L'objectif d'une telle politique consiste à freiner la croissance de la masse monétaire en circulation et une hausse des taux d'intérêt (le taux d'intérêt nominal des federal funds a dépassé le seuil des 20% en avril 1980) pour attirer les capitaux étrangers aux Etats-Unis. Une approche qualifiée de monétariste puisque elle met les objectifs de la politique monétaire au dessus de la politique économique et sociale. La stimulation de la croissance et de l'emploi ne sont pas prioritaires mais plutôt des objectifs à moyen terme.²

¹ Rapport annuel du FMI 2006, p.154

² Cécile Bastidon Gilles, Jacques Brasseur, Philippe Gilles « histoire de la globalisation financière », édition Armand Colin, Paris, 2010, p.185-186

Schéma 01 : Le choix monétariste entre 1981 et 1985



Source : Adaptation personnelle à partir des données de Jean Pierre Faugère, op.cit. p.103

Le deuxième facteur de l'appréciation du dollar durant cette période est en relation avec l'élection du président Ronald Reagan. En fait, l'arrivée de Reagan à la tête des Etats-Unis a inspiré la confiance chez les investisseurs internationaux de telle sorte que les idéologies libérales seront bien défendues dans un contexte international caractérisé par la guerre froide entre le capitalisme et le communisme. Cette raison qui est qualifiée par quelques auteurs de psychologique, engendra un afflux important de capitaux vers les Etats-Unis.

Le troisième facteur est plutôt complémentaire des deux précédents. Il est lié aux déficits jumeaux caractérisant la période de 1980 à 1985 : le déficit de la balance des opérations courantes et le déficit budgétaire.

Tableau n°03 : Les déficits jumeaux américains (en pourcentage du PNB)

Année	1979	1982	1985	1987	1988
Paiements courants	00	-0,3	-2,9	-3,4	-2,8
Solde budgétaire	0,5	-3,5	-3,3	-2,3	-1,8
Epargne privée nette	-0,5	3,2	0,4	-1,1	-1,00

Source : Rapport annuel de la BRI 1988, p.68

La lecture des données du tableau (03) nous permet de conclure que le solde budgétaire des Etats-Unis empire d'une année à une autre après 1980. Ce déficit est expliqué essentiellement par les dépenses militaires pendant la guerre froide et la course aux étoiles mais également par la baisse de la fiscalité décidée par la politique reaganienne.

b. Les conséquences de l'appréciation du dollar durant cette période :

Les répercussions de l'appréciation du dollar par rapport aux autres monnaies durant les années 80 diffèrent selon les pays.

La montée du dollar est à l'origine de la dépréciation des monnaies des pays en développement durant la période 1980 à 1990. En ancrant sa monnaie au dollar, ces monnaies qualifiées de faibles subissent, une forte instabilité et une perte importante de leurs valeurs. Le peso mexicain et la roupie indonésienne ont connu une dépréciation rapide et violente atteignant des sommets historiques au bout de 2 ans. Même si l'Indonésie a pu contrôler cette dépréciation, le Mexique s'est retrouvé en situation de défaut de remboursement de sa dette extérieure.

Pour ce qui est des pays européens, la montée du dollar est à l'origine du ralentissement de l'activité économique et de la croissance européenne.

Devant une telle situation, et afin de réduire le différentiel des taux d'intérêt et la fuite de capitaux, l'Europe et le Japon étaient dans l'obligation d'augmenter leurs taux à des niveaux paralysant l'activité économique.¹

¹ Cécile Bastidon Gilles, Jacques Brasseur, Philippe, op.cit. p. 190

2.2.2. La dépréciation du dollar après 1985 :

1. Les raisons de la dépréciation du dollar :

En 1985, le dollar baisse après cinq ans d'appréciation. Sa valeur a chuté de 50 % par rapport au mark (en 1985, 1 dollar est équivalent à 2 mark). L'administration américaine, qui a mis en avant la politique monétaire au détriment de la politique économique, a préféré le retour du dollar à des niveaux plus bas pour plusieurs raisons.

La première raison qui justifie le choix américain tient son origine du déficit de la balance commerciale qui atteignait les 144 milliards de dollars en 1986 et qui s'est aggravé à 152 milliards en 1987. En fait, la hausse du dollar entre 1980 et 1985, a joué un rôle paralysant pour l'économie américaine et son commerce extérieur. Les produits américains sont désormais moins compétitifs sur les marchés internationaux, ce qui a engendré un ralentissement de l'appareil productif et une hausse du chômage. Devant une telle situation, deux choix s'imposent : soit le retour au protectionnisme afin de baisser les importations, soit la baisse du dollar.

La deuxième raison est plutôt financière. En fait, pour financer le déficit commercial accumulé durant toutes ces années, les Etats Unis ont recours à l'épargne étrangère et font appel aux créanciers étrangers, ce qui avait pour conséquence l'augmentation de la dette extérieure et le risque de la dépendance de l'économie américaine à ses créanciers étrangers.¹

2. La coopération internationale pour maintenir le dollar :

❖ Les accords de Plaza en 1985 pour faire face à la bulle spéculative:

Les accords de Plaza s'inscrivent dans le cadre de la coopération internationale pour diminuer les effets d'un dollar fort caractérisant la première moitié des années 80.

L'appréciation du dollar durant la période 1980-1985, expliquée principalement par la montée des taux d'intérêt, est à l'origine des déséquilibres financiers internationaux caractérisant l'économie mondiale durant la même période. D'un côté, les européens sont plus penchés vers l'accomplissement du processus d'intégration monétaire et d'un autre côté, le Japon essayait d'améliorer la compétitivité de leurs exportations sur les marchés internationaux.

¹ Idem, p.107.

Signé le 22 septembre 1985 à New York, les ministres des finances du G5 (l'Allemagne, la France, les Etats-Unis, la Grande Bretagne et le Japon), et selon les termes de l'accord, décident :

- L'intervention coordonnée entre les Etats du G5 pour faire baisser les cours du dollar.
- De soutenir les idées libérales et le libre échange et réduire les barrières protectionnistes surtout des Etats Unis d'Amérique et du Japon qui freinent les échanges commerciaux et l'accès aux marchés intérieurs. En fait, le Japon s'engage à ouvrir son marché intérieur aux producteurs étrangers, internationaliser et libérer le yen qui jusqu'à cette date, ne reflète pas la force de l'économie japonaise.
- La réduction des déficits budgétaires plus particulièrement aux Etats Unis. Cette réduction du déficit est censée baisser la pression sur les taux d'intérêt et les cours du dollar.¹

❖ **Les accords de Louvre 1987 :**

Après la signature des accords de Plaza, le dollar subissait une dépréciation de 40 % par rapport au yen, ce qui a causé un problème de perte de compétitivité-coût des produits japonais.

Afin de stabiliser les parités de change dollar-yen, les Etats-Unis concluaient un accord bilatéral avec le Japon par lequel ce dernier décida d'intervenir sur le marché des change afin de soutenir le dollar. Une telle initiative ne suffisait pas, mais elle était à l'origine des accords de Louvre signé en février 1987 à Paris par les ministres des finances du G7 (Allemagne, France, Etats-Unis, Royaume-Uni, Japon, Canada, Italie). Cette dernière s'est retirée avant la signature finale de l'accord.

A travers cet accords, les banques centrales du G7 prévoyaient une action concertée pour stabiliser le dollar autour, selon quelques auteurs, d'une marge de fluctuations qui varie entre +ou- 5% à +ou- 10%.²

¹ Philippe Guillot « le règlement des échanges internationaux », 1999, disponible sur le site : www.reunion.iufm/fr/dep/scienceseconomiquesetsociales/smi.pdf

² Beaucoup d'auteur considèrent cette marge secrète et sa définition diffère selon les auteurs.

2.2.3. Les fluctuations du dollar durant les années 90 :

Les années 90 sont caractérisées par des troubles de change et d'une instabilité des cours des monnaies dans son ensemble.

Les cours du dollar sont généralement sous évalués et faibles durant cette décennie. A l'origine de cette instabilité, les déficits jumeaux américains qui n'ont cessé de s'aggraver entraînant le déficit de la balance des paiements. Les cours de change du dollar durant cette période sont influencés par des facteurs politiques tels que la guerre du Golf.

Les années 90 sont caractérisées par la confrontation entre le dollar et le mark allemand : au temps où les taux d'intérêt américain baissent annonçant la baisse du dollar, l'Allemagne mène une politique de taux d'intérêt élevé et par conséquent un mark fort.

Section II : La création de l'euro et la place du dollar dans le système monétaire international après 1999.

1. La création de l'euro et son rôle dans l'ordre monétaire international

1.1. Les étapes de la construction monétaire européenne

1.1.1. L'intégration monétaire à l'ère de la deuxième guerre mondiale :

Après la deuxième guerre mondiale, les rapports de force économiques mondiaux sont renversés. L'Europe, première puissance économique avant 1945, sort ruinée de cette guerre et au bord de l'effondrement (épuisement de ses réserves de changes et sa part dans le commerce international est passée de 60 % en 1880 à 35 % en 1945).

Les Etats-Unis, grand vainqueur de la guerre, se sont retrouvés première puissance économique mondiale, et le dollar étalon de référence à côté de l'or.

Le plan Marshall pour la reconstruction de l'Europe, répond à deux objectifs principaux. D'un côté, la reconstruction de l'Europe et sa réinsertion dans le circuit économique mondial en illuminant les obstacles aux échanges et à la pénurie des devises convertibles qui constitue une entrave au développement du commerce extra et intra européen. D'un autre côté, à travers ces aides, les Etats-Unis veulent faire face au danger soviétique. En fait, le monde entre dans une autre guerre qu'on appelle la guerre froide et les

Etats-Unis voit l'Europe occidentale comme un allié capable de faire le poids et de constituer une barrière contre l'URSS et son idéologie communiste.¹

Tous ces événements ont donné naissance en 1948 à l'organisation européenne de coopération économique (OECE), qui deviendra en 1955, l'organisation pour la coopération et de développement économique (OCDE). Cette organisation aurait pour but de supprimer les entraves aux échanges et de favoriser l'intégration des économies européennes.

En 1950, la Belgique, la France, l'Italie, les Pays-Bas et la république fédérale d'Allemagne se sont regroupés pour former l'union européenne des paiements(UEP). C'est un système multilatéral de compensation et de crédit qui envisageait à encourager les relations commerciales et qui offrait aux pays de l'Europe occidentale adhérents les moyens de règlement à l'intérieur de la zone. En fait, à cette date que la première unité de compte européen ce fut créée : L'unité de compte européenne (UCE) définie par rapport à un poids d'or (0,888 gramme d'or).² 17 pays ont rejoint ce système avant sa disparition en 1958.

Grâce à son système de compensation, l'UEP a permis de régler les problèmes de l'inconvertibilité des monnaies européennes. Le retour de cette convertibilité était la principale raison de sa disparition en 1958.

Après le retour de la convertibilité des monnaies européennes en 1958, l'UEP cédait la place à l'accord monétaire européen mis en place le 05 août 1955. Cet accord définit une marge de fluctuation des monnaies de 17 pays membres à des cours fixes autour de + ou - 0,75% et de + ou - 1% par rapport au dollar.³

❖ **Le traité de Rome : quelles nouveautés ?**

L'échec de la communauté européenne de la défense (CED) signé en 1952 suite à son rejet par la France a entré l'Europe dans une crise et un arrêt du processus de l'intégration européenne. Par conséquent, l'intégration s'oriente vers le domaine économique et plus particulièrement le domaine commercial.

Le 25 mars 1957, la France, la Belgique, la république fédérale d'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et le Luxembourg signaient à Rome deux traités donnant naissance à deux communautés :

¹ Marie-Thérèse Bitsch « histoire de la construction européenne de 1945 à nos jours », édition Complexe, Bruxelles 2006, p.32

² Gérard Bekerman, Michèle Saint-Marc « l'euro », édition PUF, Paris 1999, p.9

³ Gérard Bekerman, Michèle Saint-Marc « l'euro », op.cit, p.10

- Le premier traité donnait naissance à la communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou EURATOM)
- Le deuxième donnait naissance à la communauté économique européenne (CEE).

Le traité de Rome dans son ensemble ne donne pas une très grande importance à l'intégration monétaire et fait largement l'impasse sur la question monétaire puisque ce dernier est conforme aux choix de Bretton-Woods et préconise le choix de change fixe. En effet, ce traité est plutôt qualifié de relativement silencieux sur la question monétaire et il n'a apporté que quelques règles liées à la stabilisation et la convertibilité des monnaies qui assure le bon fonctionnement de l'union douanière.¹

1.1.2. Du plan Warner au SME :

En 1969, la CEE qui a réalisé son objectif d'unification douanière, se voit dans l'obligation de pousser le processus d'intégration à une unification monétaire européenne. Le processus est accéléré par la crainte de l'instabilité du dollar à partir des années 70 ainsi que les répercussions d'une réévaluation des monnaies européennes sur le fonctionnement et l'avenir de la CEE.

Dans un tel contexte, l'idée de l'union monétaire voyait sa naissance dans le mémorandum de Raymond Barre de 1968. Dans son ensemble, le plan Barre suggère la coordination des politiques monétaires au sein de la communauté européenne parallèlement avec l'intégration économique.

La poursuite de l'intégration monétaire s'inscrit dans le plan Warner de 1969 qui élaborait les grandes lignes et les étapes à suivre pour la réalisation d'une union économique et monétaire. Le plan Warner, présenté le 08 octobre 1970, prévoyait la création d'une UEM au plus tard en 1980 c.à.d. au bout de 10 ans. Il recommandait une convertibilité totale et réciproque des monnaies européennes avec des rapports de parité et d'intervention sur le marché des changes en dollar et en monnaies européennes. Le plan Warner a apporté une innovation institutionnelle à s'avoir la création d'un système communautaire des banques centrales.²

¹ Éric Bussière « Régionalisme monétaire et identité européenne depuis le traité de Rome », revue relations internationales n° 139, 2009.

² Katrin Rucker « le plan Warner le SME et l'eupéanisation dans les années 1970 », l'Europe en formation, n° 353-354, 3^{ème} trimestre 2009, p.116.

Le plan Warner, et dès son élaboration, s'est retrouvé fragilisé par l'absence d'une vraie volonté politique d'intégration. Deux doctrines se sont opposées : une doctrine monétariste défendue par les pays à monnaie faible à leur tête la France et la Belgique, qui voyaient que l'instauration immédiate d'une monnaie unique accélérera le processus d'intégration, et une doctrine économique défendue par les pays à monnaie forte tels que l'Allemagne et les Pays Bas, qui partage l'idée de la construction progressive d'une union monétaire.¹

Les événements frappant l'économie mondiale dans les années soixante dix (dévaluation du dollar), déstabilisera les cours de change surtout par rapport à la monnaie américaine. Devant une telle situation, les pays européens mettent en pratique une des recommandations de plan Warner, en créant en 1972 par l'accord de Bâle, le serpent monétaire européen qui définit les marges de fluctuations de leurs monnaies autour de + ou - 2,25%.

Le serpent monétaire européen s'est retrouvé confronté à des difficultés diverses. D'un côté, les monnaies faibles ont dû souffert de la perte de compétitivité européenne résultante de la dévaluation du dollar en 1973 et du choc pétrolier. D'un autre côté, entre 1972 et 1979, de l'ensemble des pays constituant le serpent (la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, le Luxembourg, la France, les Pays-Bas, ainsi que le Royaume-Uni et le Danemark qui rejoint le groupe en mai 1972), seule l'Allemagne et la Belgique restaient.

❖ Le SME :

Le système monétaire européen (SME) a été créé dans un environnement caractérisé par une grande instabilité des taux de change et plus particulièrement du dollar conjuguée à des mouvements spéculatifs sur les marchés de capitaux.

L'échec du serpent monétaire européen mis en place en 1972, dans la réalisation des objectifs de stabilité monétaire, et compte tenu des événements cités ci-dessus, le SME a vu son émergence le 05 décembre 1978, et entré en vigueur le 13 mars 1979.

Les cours de change des monnaies européennes sont désormais définis selon un système de change fixe mais ajustable, autour d'un taux pivot de référence vis-à-vis de l'écu.

¹ Jord Oppermann « L'Europe monétaire : *De l'Union européenne des paiements à l'euro* », Groupe de recherche en économie et sécurité – GRES, volume 2, numéro 8, octobre 2000, p.17

L'écu (European Currency Unit), met lors du ce système, est composée d'un panier de neuf monnaies européennes en pourcentages différents, défini par rapport à l'importance du PIB de chaque pays ainsi que la part de son commerce extérieur. L'écu, et contrairement aux anciennes unités (UCE, UC, UCME), est loin d'être seulement une unité de compte puisque ses fonctions s'élargies à un actif de réserves officiel et au moyens de paiement.¹

Tableau n°04 : Calcul du prix de l'ECU en chacune des monnaies des pays membres du S.M.E

monnaie	D'après les cours du 13 juin 1979		D'après les cours du 5 janvier 1990	
	Quantités fixes de monnaie composant l'ECU	Poids de chaque monnaie dans l'ECU (en pourcentage)	Quantités fixes de monnaie composant l'ECU	Poids de chaque monnaie dans l'ECU (en pourcentage)
Franc français	1,15	19,75	1,332	19,43
Mark allemand	0,828	32,87	0,6242	30,53
Livre sterling	0,0885	13,67	0,08784	12,06
Lire italienne	109	9,68	151,8	9,92
Florin hollandais	0,286	10,41	0,2198	9,54
F. belge/F.lux.	3,8	9,43	3,431	8,14
Livre irlandaise	0,00759	1,14	0,008552	1,12
Couronne danoise	0,217	3,05	0,1976	2,53
Peseta espagnole	/	/	6,885	5,18
Escudo portugais	/	/	1,393	0,78
Drachme grecque	/	/	1,44	0,77
total	/	100	/	100

Source : Adaptation personnelle à partir de données extraites de Rene Sandretto, op.cit, p.147, 149

1.1.3. Le traité de Maastricht et la création de l'euro :

Le projet de l'intégration économique et la construction du marché commun ont met sur la table la question monétaire. En fait, une union économique sans une politique monétaire commune rend l'Europe une zone de libre échange et risque même un recul du processus d'intégration européenne.

¹ Gérard Bekerman, Michèle Saint-Marc « l'euro », op.cit, p.15

Le rapport Delors prévoyait la création d'une monnaie unique et rejette l'idée d'une monnaie optionnelle circulant à côté des monnaies nationales. En d'autre terme, la réussite de l'intégration monétaire est fondée sur une politique monétaire commune basée sur une monnaie unique.

C'est sur les propositions formulées par le rapport Delors et compte tenu de la crise de spéculation sur les monnaies européennes conséquentes du marché unique, que sera signé le 07 février 1992, le traité de Maastricht.

Le traité de Maastricht, entré en vigueur en 1993, prévoyait la création d'une monnaie unique en trois étapes :

La première étape déjà engagée en 1990 suite au rapport Delors, est une réaffirmation des principes de la libre circulation des capitaux et de la coordination des politiques monétaires.

La deuxième étape a commencé le 01 janvier 1994 et a pour objet la coordination des politiques économiques entre les Etats membres de l'union monétaire. C'est une étape qualifiée d'institutionnelle puisque elle a connue la mise en place de l'institut monétaire européen (IME).

La troisième étape est celle de la création de la monnaie unique européenne et de la BCE au plus tard le 1^{er} janvier 1999.¹

Pour toute adhésion à la nouvelle monnaie unique, le traité de Maastricht définit dans sa deuxième étape, des critères de convergence précis :

- La stabilité des prix : le taux d'inflation d'un Etat qui présente sa candidature ne doit pas dépasser 1,5% celui des trois Etats membres présentant les meilleurs résultats.
- Situation des finances publiques : le déficit budgétaire ne doit pas dépasser les 3% et les 60% pour le ratio dette publique/PIB.
- Le niveau de taux de change : les Etats s'engageaient à respecter les marges normales de fluctuations de leurs monnaies comme prévues par les mécanismes de change du SME pendant au moins deux ans.

¹ Jean Pierre Patat « L'Europe monétaire », op.cit. p.80

- Le niveau des taux d'intérêt : les taux d'intérêt à long terme ne doivent pas dépasser les 2% celui des trois Etats membres présentant les meilleurs résultats en matière de stabilité des prix.¹

1.2. L'euro, monnaie internationale.

1.2.1. Les avantages et les inconvénients de la monnaie unique européenne :

L'adoption de l'euro, monnaie unique pour l'Europe, est considérée comme une véritable révolution du système monétaire et financier international contemporain. Les pays européens se sont retrouvés dotés d'une seule monnaie, renonçant par cette initiative à leur souveraineté nationale, en acceptant de faire de l'euro une monnaie remplaçante pour les monnaies nationales.

Le passage à l'euro, la monnaie unique de l'Union européenne, a été créateur de nombreux avantages pour les consommateurs, les entreprises, la politique monétaire, mais il représente également un nombre d'inconvénients.

❖ Les avantages de la création de l'euro :

Le passage à la monnaie unique présente plusieurs avantages. Tout d'abord, de point de vue commercial, l'euro favorise les économies d'échelle et réduit les coûts de transactions et de transport. Pour les entreprises, la monnaie unique emporte la suppression des coûts de conversion et de risque de change liés aux opérations du commerce intra zone. La disparition de ces risques améliore l'environnement décisionnel des entreprises et augmente les capacités d'investissement à l'intérieur de la zone.

Pour celles gardent leurs parts de marché, les entreprises sont dans l'obligation d'améliorer leurs compétitivité. Cette dernière se concrétise dans la compétitivité prix, ce qui est plutôt bénéfique pour les consommateurs (les Ménages) qui ont un accès plus large aux produits à bas prix.

Ensuite, de point de vue financier, le passage à l'euro favorise l'accès des investisseurs à l'ensemble des marchés financiers nationaux, tout en éliminant la conversion. En effet, l'euro permet la fusion des marchés des instruments financiers de même catégorie tels que le marché des dérivés de taux d'intérêt et le marché des titres publics.

¹ <http://www.melchior.fr/Les-criteres-de-convergence-de.3226.0.html>

Enfin, la création de l'euro est suivie d'une institution monétaire pour gérer la politique monétaire : la BCE. Cette institution intervient, à travers la politique monétaire, pour la réalisation de ses objectifs de la stabilité des prix et la croissance.¹

Sur le plan international, l'euro représente un bouclier contre les effets des fluctuations du dollar et rend l'économie européenne moins dépendante de ce dernier. L'euro vient pour remplacer le dollar dans les transactions commerciales et financières et maintenir une certaine stabilité au sein de l'union européenne.

❖ **Les inconvénients de la création de l'euro :**

Certes, le passage à l'euro représente beaucoup d'avantages pour les pays européens mais qu'en est-il de ses inconvénients ?

Le passage à l'euro fait perdre l'autonomie de la politique économique des pays membres de l'union et empêche les pays de mener des politiques de relance en cas de crise. Avec l'euro, les pays sont dans l'obligation de suivre les directives de la BCE et de respecter les critères d'adhésion de Maastricht.

Avec la crise de la Grèce, la zone euro s'est trouvée en danger et elle a fait l'objet des attaques spéculatives qui mettaient en doute la capacité de l'Union Monétaire Européenne à sauver la Grèce. En fait, la crise grecque démontre que les dispositifs de surveillance n'étaient pas assez efficaces.

1.2.2. Le rôle international de l'euro :

Selon quelques auteurs, l'introduction de l'euro est venue pour rééquilibrer le système monétaire et financier international. L'euro, monnaie régionale de l'union européenne, n'a pas pu faire face au dollar et occupe toujours la deuxième place tant qu'une monnaie internationale utilisée pour les transactions commerciales et financières.

Malgré le poids important de l'union européenne sur la scène économique mondiale, le dollar reste la monnaie internationale par excellence. La puissance de l'euro ne dépassera pas celle qu'avait les monnaies nationales qu'il remplace telles que le mark et le franc.²

¹ Jean Pierre Faugère, Colette Voisin « le système monétaire et financier international », op.cit. p.130

² Fabien Labondance « Le rôle international de l'euro », *Reflets et perspectives de la vie économique* 4/2010 p. 48

En se référant aux fonctions de la monnaie internationale, on constate que l'euro est loin derrière le dollar et son utilisation est plutôt modeste si en prend en considération les différents rôles d'une monnaie internationale. Entant qu'instrument de paiement, l'euro est relativement moins utilisé en dehors de la zone euro et beaucoup moins par les non résidents. Comme monnaie d'ancrage, l'euro est toujours derrière le dollar. Une situation qui risque de changer avec la décision des banque centrales de la Russie, la Chine et de l'Ukraine de passer à un ancrage sur un panier de monnaie dont l'euro fait partir.

Tableau n°05 : Le rôle international de l'euro

	Dollar	Yen	Euro	Autres
Echanges de biens entre la zone euro et les pays hors zone euro, 2007				
- Exportations	/	/	56,9	/
- Importations	/	/	46,7	/
Activité sur le marché des changes, avril 2007	86,3	16,5	37,0	60,2
-Encours d'obligations internationales (définition large) fin 2008	39,8	14,2	29,5	16,6
-Encours d'obligations internationales (définition étroite) fin 2008	44,7	6,8	32,2	16,3
-Encours de prêts bancaires transfrontaliers (définition large) fin 2008	51,6	3,2	22,2	23,00
-Encours de prêts bancaires transfrontaliers (définition étroite) fin 2008	54,3	5,9	17,6	22,2
-Dépôts bancaires transfrontaliers (définition large) fin 2008	59,3	2,1	22,4	16,2
-Dépôts bancaires transfrontaliers (définition étroite) fin 2008	52,3	3,2	21,7	22,8
-Réserves de change fin 2008	64,0	3,3	26,5	6,2
-Ancrages monétaires (avril 2008)	45,4	14,4	18,6	/

Source : Agnès Bénassy-Quéré et Benoît Cœuré « Le rôle international de l'euro : chronique d'une décennie », *Revue d'économie politique* vol, 120,2010 p. 365

L'euro, et selon quelques auteurs, est considéré plutôt comme une monnaie régionale et de diversification pour les investisseurs internationaux. Elle n'arrive pas à rattraper le dollar pour plusieurs raisons :

- Absence d'un marché commun de bons de trésor européens contrairement aux Etats-Unis.
- L'absence de l'euro dans les cotations des matières premières sur les marchés internationaux.

- Les indicateurs économiques tels que la croissance, la création d'emploi, la capitalisation boursière sont plus importants aux Etats-Unis comparés à l'économie européenne.¹

Le dollar américain, et malgré sa dévaluation, tient toujours la place de monnaie internationale par excellence. Cette place est inspirée de la confiance des investisseurs internationaux dans l'économie américaine malgré toutes les difficultés et les crises qu'engendre la politique américaine.² La confiance dans le dollar tient son origine, d'un côté, de la liquidité des actifs américains, par conséquent, les investisseurs n'hésiteront pas à acheter puisque ils peuvent les revendre à tous moments. D'un autre côté, la longue expérience des Etats-Unis en matière de gestion de risques de change.

1.2.3. Le taux de change euro-dollar depuis la création de l'euro :

Depuis sa création en 1999, le taux de change euro-dollar est très volatil. En effet, la création de l'euro est venue pour faire face au dollar sur la scène internationale.

Sur le plan commercial, la facturation des opérations du commerce international que soit les exportations ou les importations réduit l'exposition aux risques de change des entreprises européennes.

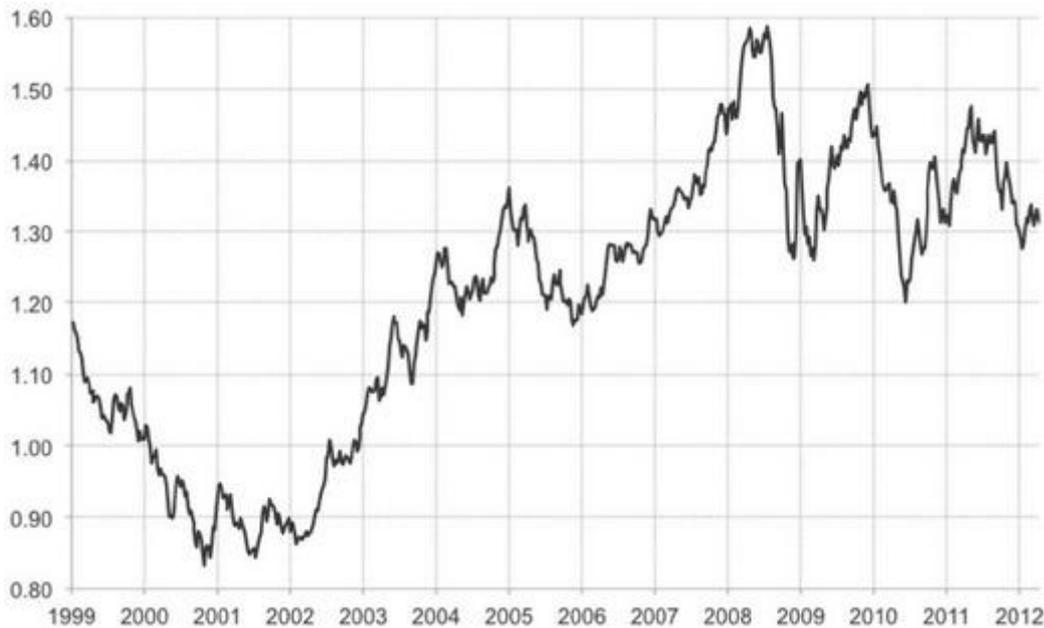
Sur le plan financier, la création de l'euro rend les marchés financiers européens plus attractifs pour les investissements étrangers et renforce la position des monnaies européennes dans les réserves de changes internationales.³

¹ Agnès Bénassy-Quéré et Benoît Coeuré « Le rôle international de l'euro : chronique d'une décennie », *Revue d'économie politique* 2/2010 (Vol. 120), p. 365

² Benjamin Carton « L'euro, une monnaie internationale ? », *Regards croisés sur l'économie*, n°11, 2012, p. 161

³ Agnès Bénassy-Quéré, Benoît Coeuré « Economie de l'euro », édition la Découverte, 2010, p. 95

Graphique n°02 : L'évolution de taux de change bilatéral euro-dollar entre 1999 et 2012



Source : Benjamin Carton « L'euro, une monnaie internationale ? », *Regards croisés sur l'économie*, N° 12, édition la découverte, 2012, p.162

Depuis 1999, le taux de change euro-dollar a connu deux principales phases :

La première phase qui débute au lendemain de la création en 1999 jusqu'à 2001, est caractérisée par la chute de la valeur de l'euro par rapport au dollar à un record historique de 0,8798 dollars pour un euro. En fait, durant la période qui suit sa création, l'euro a connu une dépréciation importante par rapport au dollar.

Cette dépréciation est le résultat de plusieurs facteurs d'ordre conjoncturels et structurels.

- Les facteurs conjoncturels : cette catégorie de facteurs s'appuie plutôt sur les phénomènes macroéconomiques dans l'explication des raisons de la dépréciation de l'euro par rapport au dollar tels que l'écart de la croissance (PIB), le chômage, l'écart des taux d'intérêt entre les Etats Unis et la zone euro. En fait, l'économie américaine présentait des indicateurs de performance plus élevés que l'union européenne, ce qui inspire confiance dans l'économie américaine d'où l'appréciation du dollar.
- Les facteurs structurels : ils sont liés à la structure et le fonctionnement de la zone euro.

En faite, l'économie américaine semble plus prometteuse que l'économie européenne de point de vue de la démographie et de l'exploitation de la force du travail. Tout ces atouts offre aux Etats Unis des gains en productivité pour les entreprise et une plus grande capacité de production.

La deuxième phase débute à partir de 2002 avec une appréciation de l'euro par rapport au dollar. En fait, cette période est caractérisée par une instabilité de taux de change euro-dollar, mais généralement on constate généralement une appréciation du taux de change bilatéral euro-dollar par rapport au taux de change d'équilibre fixé en 1999.

Cette deuxième phase peut être analysée en trois étapes :

De 2002 à 2003, l'euro s'apprécie vis-à-vis du dollar us. La baisse du dollar durant cette période est le résultat de la politique expansionniste des Etats-Unis pour soutenir la demande des ménages après la baisse des investissements des entreprises résultant de la bulle internet de 2001.

De 2004 à 2006, on constate une certaine stabilité de taux de change du dollar par rapport à l'euro. Cette stabilité reflète en partie la reprise américaine et l'amélioration des indicateurs économiques des Etats-Unis. Malgré cette reprise, la balance courante américaine reste déficitaire en raison de l'augmentation de la facture des importations due essentiellement à la hausse des prix de l'énergie et la concurrence par les prix des produits chinois.¹

Jusqu'au mi 2008, l'euro a connu une forte appréciation atteignant son record historique de 1,6 dollar pour un euro. L'évolution de taux de change euro-dollar durant cette période est influencée par la situation de l'économie américaine frappée par la crise financière. Une situation qui se poursuit jusqu'à l'année 2009 où le taux de change de l'euro rejoint le bas avec la crise grecque.

2. Le rôle du dollar entant que devise clé du système monétaire international

2.1. La monnaie internationale : définition et généralités.

2.1.1. Les critères d'une monnaie internationale forte :

La monnaie internationale est une monnaie utilisée en dehors de son territoire d'émission.

¹ Benjamin Carton « l'euro, une monnaie internationale ? », op.cit, p.164

A l'opposition de la monnaie nationale ou domestique qui est utilisée à l'intérieur d'un pays, une monnaie est qualifiée d'internationale selon le degré de son utilisation à l'extérieur de son pays ou de la zone d'émission, que ce soit pour les opérations entre les résidents du pays d'origine et les non résidents ou pour les opérations entre les non résidents du pays d'émission.¹

Plusieurs monnaies sont utilisées à l'international, mais certaines occupent une place dominante qu'on appelle monnaies fortes. Ces dernières répondent à trois principaux critères.

Le premier critère est la stabilité de la politique économique et l'indépendance de la banque centrale du pays d'émission. A travers sa politique monétaire, la banque centrale dirige des paramètres cruciaux tels que l'inflation et les taux d'intérêt : elle agit sur la masse monétaire en fonction des niveaux d'inflation et détermine les taux d'intérêt pour influencer les mouvements de capitaux et les investissements dans le pays ou la zone et en conséquence, elle influence le taux de change de la monnaie.

Le deuxième critère concerne son utilisation sur les marchés internationaux notamment les marchés financiers et les marchés de matières premières. Cela revient à couvrir une éventuelle augmentation de la demande résultant d'une augmentation de volume des échanges sur ces marchés.

Le dernier critère est déterminé sur la base du montant des réserves de change détenues par les banques centrales et les grands acteurs économiques². La part du dollar dans le total des réserves détenues par les banques centrales est estimée à 60,2 % contre 26,7 % pour l'euro en juin 2011.³

2.1.2. Les fonctions d'une monnaie internationale :

Dans son usage domestique, la monnaie remplit trois fonctions principales : unité de compte, unité de mesure de valeur et instrument de réserve de valeur.

Dans son usage international, les fonctions sont généralement distinguées selon l'usage privé par des agents privés et l'usage officiel par les autorités publiques.

¹ Paul De Grauwe « la monnaie internationale, théories et perspectives », édition De Boeck, Paris 1999.

² P.Krugman, M.Obstfeld « international economic, theory and application » Pearson international editions 6^{ème} édition, Boston 2003.

³ Fonds monétaire international currency composition of foreign exchange reserves 2011

Tableau n° 06 : Les fonctions de la monnaie internationale

fonctions	Usage privé	Usage public
Unité de compte	Cotation	Rattachement
Moyen de paiement	Facturation des exportations et importations, véhicule/substitut	Intervention des banques centrales
Réserve de valeur	Diversification du portefeuille	Réserves de change officielles
Instrument de bouclage du circuit financier interne	Intermédiation internationale	Préteur de dernier ressort

Source : H.Bourguinat 1987 et 1992

A partir du tableau (06), on conclue que la monnaie internationale remplit six (06) fonctions.

Dans son usage « moyen de paiement », les agents privés utilisent la monnaie internationale comme un intermédiaire entre deux monnaies sur le marché des changes. De leur côté, les banques centrales l'utilise comme monnaie d'intervention sur le marché des changes.

Dans son usage « unité de compte », les agents privés utilisent cette monnaie dans la facturation de leurs transactions commerciales et financières internationales. Les autorités monétaires, et tout dépend de régime de change adapté et les objectifs de leur politique monétaire, ancrent leur monnaie à une monnaie de référence internationale.

Dans son usage « réserve de valeur », la monnaie internationale est utilisée pour préserver la valeur des actifs détenus par des agents privés et les réserves de change des autorités publiques.

A ces trois fonctions, s'ajoute la fonction de bouclage de circuit financier international. C'est la relation existante entre le poids économique du pays et le rôle de sa monnaie comme devise clé sur la scène internationale. La livre sterling a assurée cette fonction durant toute la période d'avant 1914, et le dollar après 1945 jusqu'aujourd'hui.

En effet, la monnaie de la première puissance économique mondiale s'impose au niveau international. Cette économie a pour fonction d'alimenter le circuit mondial des

paiements en assurant les moyens de financement nécessaires au fonctionnement de l'économie mondiale.¹

2.1.3. La place dominante du dollar comme monnaie internationale clé :

Historiquement, la livre sterling a joué le rôle de monnaie internationale par excellence tout au long du 19^{ème} siècle et le début de 20^{ème} siècle. Elle était la monnaie de référence pour les transactions commerciales et financières et une monnaie de réserve internationale.

La place internationale de la livre sterling met fin avec la grande récession économique des années 20 et le déclin de la Grande Bretagne comme première puissance économique mondiale cédant la place au dollar américain.

Ce dernier est devenu le pivot du système monétaire et financier international. Il occupait une place dominante pour l'ensemble des transactions financières mondiales et devient la monnaie de référence des principaux marchés internationaux (marchés boursiers, marchés des changes, marchés des matières premières).

A partir de 1999, le dollar est concurrencé par la monnaie unique européenne l'euro, qui occupait la deuxième place en terme du montant des transactions libellé en cette monnaie suivi des autres monnaies à s'avoir le yen, la livre sterling et le franc suisse.

Tableau n°07 : Indicateur du rôle international des principales devises (en pourcentage du total mondial)

	Dollar EU	Euro	Yen	Autres
Part des transactions de change, avril 2010, (200 %)	84,90	39,10	19,00	57,00
Encours d'obligations internationales, fin 2009 (à l'exception des émissions nationales)	45,80	21,40	5,80	17,00
Encours de prêts bancaires internationaux, fin 2009 (à l'exception des prêts transfrontaliers européens)	53,80	15,70	3,60	26,90
Réserves de change, fin 2009	62,20	27,30	3,00	7,50

Source : BRI (2010), BCE (2010)

La monnaie américaine occupe largement une place dominante sur l'ensemble des transactions financières internationales. Elle demeure la principale unité de compte, devise de

¹ H.Bourguinat « finance internationale » presse universitaire de France, paris 1999.

prêts et d'emprunts et de réserve suivie de l'euro et du yen japonais. Ces trois monnaies regroupées occupaient en 2010, 71 % des transactions sur le marché des changes et 92,3% des réserves de change.

2.2. Les fonctions de dollar tant qu'une monnaie internationale ;

2.2.1. Le dollar tant qu'unité de compte :

Pour la facturation des opérations que ce soit d'importations ou d'exportations, les opérateurs du commerce international ont le choix entre l'utilisation de la devise de l'exportateur, la devise de l'importateur ou une devise tierce.

La détermination de la monnaie de règlement n'est pas au hasard, elle dépend de plusieurs facteurs.

Le premier facteur est lié aux coûts de la transaction. En effet, il existe une relation inverse entre le coût de la transaction et le degré d'utilisation de la monnaie : plus les coûts sont élevés, plus le degré d'utilisation est faible.

Le deuxième facteur est la stabilité de la monnaie. La stabilité renvoie à la notion de d'appréciation et de dépréciation. Une monnaie qui subissait une série de dépréciation est peu demandée dans les opérations d'exportation, elle génère des pertes dues à la baisse de sa valeur sur les marchés de change pour l'exportateur.

Le troisième facteur est la convertibilité de la monnaie. La convertibilité est en grande partie une raison explicative de la montée du dollar au rang de principale monnaie de facturation internationale : avant 1958, la majorité des monnaies étaient inconvertible.¹

Malgré l'instabilité des cours du dollar surtout ces dernières années, sa part dans la facturation dans le commerce mondial reste élevée. Elle est passée de 56 % en 1980 à 52 % en 1995. En 2008, elle présente plus de 49 %.²

La position du dollar dans la facturation est renforcée par le fait que les marchés des matières premières sont situés en grande partie aux Etats Unis et la cotation sur ces marchés est faite en dollar. Ainsi, avec un coefficient d'internationalisation de 3,8 en 2007 dépassant celui du yen et de l'euro qui représentent respectivement 0,60 et 1,1 pour la même année, la

¹ Gérard-Marie Henry « dollar : la monnaie internationale, histoire, mécanismes et enjeux » édition Studyrama, p. 78

² BCE, working paper series n° 665.

part du dollar dans les exportations internationales dépasse de loin la part des Etats Unis dans le commerce international qui représentait seulement 13,50 % en 2007.¹

Pour ce qui concerne l'utilisation du dollar dans l'ancrage du taux de change, on constate que le nombre de pays dont la monnaie est fixée au dollar, est passé de 85 pays en 2000 à 90 pays en 2010 c'est-à-dire qu'environ 52 % des monnaies sont fixées au dollar us.²

Deux raisons principales incitent les pays à ancrer leur monnaie au dollar. La première est le risque de change : en choisissant de fixer la valeur de sa monnaie à une devise ou fixer une marge de fluctuation autour d'une monnaie relativement stable et qui présente celle de principal partenaire commercial, le pays réduit les risques de change résultant de la fluctuation des monnaies que ce soit à la hausse ou à la baisse.

La deuxième raison est la maîtrise de l'inflation. L'ancrage au dollar us permet aux autorités monétaires de lutter contre l'inflation surtout dans le cas où une grande partie de leur commerce est libellée en dollar.³

2.2.2. Le dollar en tant que moyen de paiement et de règlement à l'international :

En tant que moyen de paiement international, le dollar joue un rôle central dans le commerce mondial et sur les marchés financiers plus particulièrement le marché des changes.

Il occupe une place dominante sur les marchés des changes avec une part de 85 % de l'ensemble des opérations de changes en 2010, contre seulement 39 % pour la monnaie européenne l'euro, et 15 % pour la livre sterling pour la même période.⁴

Il continue à être la principale monnaie véhiculaire sur le marché des changes. Cela est expliqué par le fait que les coûts de change par l'intermédiaire du dollar entre deux monnaies sont moindres que les coûts directs d'échange entre elles. Cela d'un côté.

¹ Revue d'économie financière, n° 94, juin 2009.

² Linda Goldberg "the international role of the dollar: Does it matter if this changes" Federal Reserve Bank of New York, staff report n°522, October 2011.

³ Gérard-Marie Henry, op.cit.

⁴ BRI report on global foreign exchange market activity in 2010 disponible sur le site de la BRI: www.bis.org

Tableau n° 08 : Les transactions sur le marché des changes (en pourcentage du total des transactions)

Monnaie	1998	2001	2004	2007	2010
Dollar us	86,8	89,9	88,00	85,6	84,9
Euro	--	37,9	37,4	37,0	39,1
Yen	21,7	23,5	20,8	17,2	19,0
Livre sterling	11,0	13,0	16,5	14,9	12,9
autres ¹	13,6	14,8	16,2	17,7	19,3

Source: BRI « report on global foreign exchange market activity in 2010 »

D'un autre côté, la part des euro-dollars en circulation en dehors des Etats Unis d'Amérique représentaient environ 44 % en 2004.² La part des billets de 100 \$ en circulation en dehors des Etats Unis est passée de 67 % en 1990 à 70 % en 2000 atteignant les 72 % en 2004. Ces dollars sont utilisés comme monnaie parallèle en circulation, remplaçant la monnaie nationale, de façon partielle ou totale, ou des dépôts bancaires.

Le marché des euro-dollars est localisé sur la place de Londres et les opérations de change sont effectuées pour l'essentiel par des banques londoniennes : 37% des opérations de change sont effectuées au Royaume Uni en 2010, contre seulement 18% pour les Etats –Unis.

¹ Les monnaies concernées sont: le franc Suisse, dollar australien et le dollar canadien qui présentent respectivement les pourcentages suivants du total des transactions en 2010: 6,4%, 7,6%, 5,3%

² BGFERS « flow of funds accounts of the united states », federal reserve statistical release, mars 2004

Tableau n°09 : Distribution géographique des échanges sur le marché des changes (en pourcentage. Données journalières).

Pays	1998	2001	2004	2007	2010
Royaume	33	32	32	35	37
Uni					
Etats Unis	18	16	19	17	18
Zone euro	17	15	17	12	13
Dont :					
Allemagne	5	5	5	2	2
France	4	3	3	3	3
Autres ¹	8	7	9	7	8
Japon	7	9	8	6	6
Singapour	7	6	5	6	5
Suisse	4	4	3	6	5
Hong Kong	4	4	4	4	5
Australie	2	3	4	4	4
Autres pays	8	11	8	10	7
Volume	2099	1705	2608	4281	5056
total					
(milliards de dollar)					

Source: BRI « report on foreign exchange market activity in 2010 »

2.2.3. Le dollar tant que réserve de valeur international :

Dans son rapport de 2004, le F.M.I définit les réserves de change d'un pays comme : «les avoirs extérieurs qui sont à la disposition immédiate et sous le contrôle des autorités monétaires et qui leur permettent de financer directement les déséquilibres des paiements, de régulariser indirectement l'ampleur de ces déséquilibres au moyen d'interventions sur le

¹ Les autres pays sont : la Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, le Luxembourg, l'Irlande, l'Espagne et le Suède dont les volumes journaliers sont respectivement en pourcentage pour 2010 : 1, 2, 1, 1, 1, 0, 1,1.

marché des changes, pour influencer sur le taux de change de la monnaie nationale, et de parer à d'autres besoins ». ¹

En se référant à la définition du F.M.I, on conclue que les banques centrales détiennent les réserves de change pour trois principales finalités :

- règlement des importations dû aux opérations du commerce international ;
- le règlement de service de la dette extérieure ;
- les interventions sur le marché des changes pour gérer les taux de change. ²

Tableau n°10: La part des principales monnaies dans les réserves de change officielles (en pourcentage du total)

Année/monnaie	Dollar us	Euro	GBP	Yen
1999	70,9	17,9	2,9	6,4
2000	70,5	18,8	2,8	6,3
2001	70,7	19,8	2,7	5,2
2002	66,5	24,2	2,9	4,5
2003	65,8	25,3	2,6	4,1
2004	65,9	24,9	3,3	3,9
2005	66,4	24,3	3,6	3,7
2006	65,5	25,1	4,4	3,1
2007	64,1	26,3	4,7	2,9
2008	64,1	26,4	4,0	3,1
2009	62,1	27,6	4,3	2,9
2010	61,8	26,0	3,9	3,7
2011	62,2	25,0	3,8	3,5

Source: FMI, Currency Composition of Official Foreign Exchange Reserves, 2012

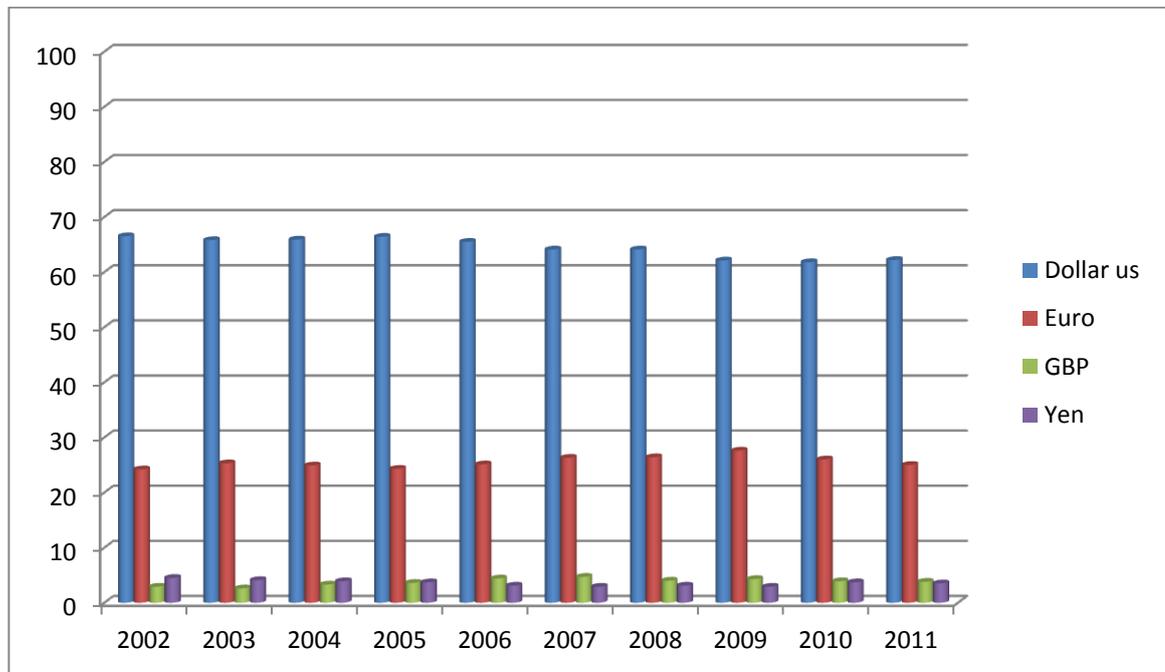
A partir des données du tableau (10), on constate que la part de dollar dans les réserves officielles est importante malgré une baisse de 10% à partir de 1999 avec la création de l'euro.

¹ F.M.I, révision du manuel de la cinquième édition du manuel de la balance des paiements, avril 2004.

² Gérard-Marie Henry, op.cit, p 94

A son tour, la part de l'euro enregistrerait une croissance de 10% entre sa création et 2007, les autres monnaies sont restées modestement stable.

Graphique n° 03: La composition de réserves de changes mondiales par monnaie (en pourcentage du total des réserves)



Source : Adaptation personnelle à partir des données de tableau

Plusieurs facteurs expliquent cette domination du dollar ;

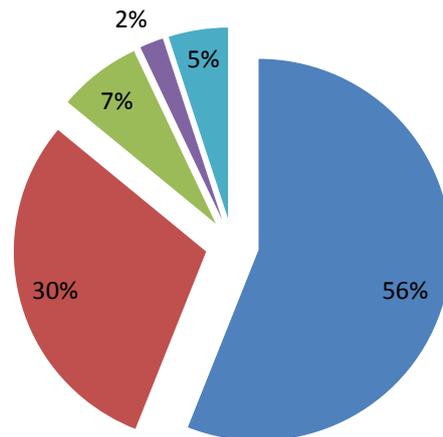
- Le premier facteur est lié au régime de change. Le choix de la monnaie de réserve est lié au régime de change adopté par le pays : en encrant sa monnaie à une devise, le pays augmente ces réserves en cette devise.
- Le deuxième facteur est l'importance des réserves en dollar détenues par les pays et plus précisément les pays émergents qui représentaient 6400 milliards de dollar us d'un total de 9500 milliards de dollar us à la fin février 2011. La Chine à elle seule détient environ 30 % des réserves mondiales suivi d'autre pays tels que Hong Kong et l Inde.¹

¹ Base de données du FMI sur la composition des réserves officielles de change, banque populaire de la chine au 30 juin 2011

Ces réserves sont principalement libellées en dollar à hauteur de 56 % contre seulement 30 % pour l'euro en 2010, 7 et 2 % respectivement pour la livre sterling et le yen.

figure n°01 : La composition des réserves de change des pays émergents par monnaies de réserve à la fin 2010

■ dollar us ■ euro ■ livre sterling ■ yen ■ autres devises



Source : F.M.I 2011

Conclusion au chapitre :

Le système monétaire international actuel est un régime sous l'hégémonie des Etats Unis. La monnaie américaine est devenue la monnaie véhiculaire du système. Elle domine l'ensemble des transactions réalisées quelles soient financières ou commerciales.

Le plan Marshall de 1945 a permis l'augmentation des eurodollars circulant à l'extérieur des frontières et la montée au premier rang du dollar comme monnaie internationale.

L'adoption du régime de rattachement au dollar américain par plusieurs pays et la détention des réserves en dollar par les banques centrales ainsi que la facturation en dollar sur les principaux marchés internationaux (marché des matières premières, marché boursier) donne à ce dernier la position de pivot de système monétaire et financier international et toute crise touchant cette monnaie en particulier et l'économie américaine en général, ne sera pas sans effet sur l'ensemble de l'économie mondiale.

Chapitre II

*Etude de l'impact des
fluctuations du dollar sur
l'économie mondiale*

Introduction :

*« Les variations du dollar au cours
des années 80 ont constitué l'événement économique
le plus expliqué mais peut être le moins compris
de notre temps »¹*

La dépréciation du taux de change de dollar continue jusqu'à nos jours. Cette instabilité du dollar est devenue un sujet à la fois important et difficile à prévenir et les tentatives d'explication sont assez nombreuses.

La littérature économique, à travers les théories et les modèles d'analyse des mouvements du taux de change, a essayé d'appréhender ce phénomène. En fait, ces théories n'arrivent plus à donner une explication claire et précise de l'évolution future du taux de change de dollar. L'influence des autorités monétaire à travers la politique monétaire ou la politique budgétaire est considérée comme un déterminant essentiel dans l'orientation du taux de change du dollar.

Cette instabilité du dollar constatée surtout ces dernières années, a engendré des perturbations au niveau de l'ensemble de l'économie mondiale que ce soit pour l'économie américaine ou pour le reste du monde, des effets qui diffèrent selon les pays et selon l'attachement de ces derniers au billet vert.

Dans ce chapitre, nous essayerons dans une première section de déterminer les facteurs influençant les cours du dollar en exposant en premier lieu les modèles théoriques de détermination de taux de change d'équilibre, puis les facteurs empiriques tels que la politique budgétaire et monétaire américaine.

La deuxième section traitera de l'impact de l'instabilité des cours du dollar sur l'économie mondiale selon les pays.

¹ O.Emminger , l'ancien président de la Bundesbank cité par Jean Klein, op.cit, p.35

Section I : Les déterminants de taux de change du dollar :

1. Les déterminants théoriques de taux de change d'équilibre :

1.1. Les déterminants basés sur des variables réelles :

1.1.1. La théorie de la parité des pouvoirs d'achat :

La théorie de la parité des pouvoirs d'achat est la plus ancienne des théories de détermination de taux de change.

Les premières versions ont été établies par l'espagnol Gustavo Navarro (école Salamanque de siècle) puis le britannique Gérard de Malynes en 1601.

En passant par les classiques (Hume et Ricardo), la théorie de la PPA est rendue opérationnelle et un instrument empirique de la détermination du taux de change par Gustave Cassel en 1921.¹

La théorie de la PPA repose sur les hypothèses que le marché des changes est parfait, les marchés des biens sont aussi parfaits (absence des droits de douane, les coûts de transport et des transactions sont nuls) et la structure de la consommation des agents économiques est identique dans tous les pays.²

a. Les versions de la PPA :

a₁. La version absolue de la PPA (la parité des pouvoirs d'achat absolue (PPAA)) :

La parité des pouvoirs d'achat absolue (PPAA) est la plus ancienne des deux versions de la PPA. C'est une généralisation de la loi du prix unique à un panier de biens.

Elle considère que, et dans l'absence des obstacles à l'échange et des coûts de transport et de transactions, le coût de même panier de bien exprimé en monnaie commune doit être le même quelque soit le pays considéré. Par conséquent, le taux de change entre les deux monnaies est égal au rapport du niveau général des prix dans les deux pays.

$$\text{C'est-à-dire } E = \frac{P}{P^*}$$

Avec : P l'indice des prix nationaux ;

¹ Jean Marc Siroen « finance internationale » édition Armand Colin, Paris 1993, p 92.

² Yves Simon, Delphine Lautier « finance internationale », édition economica, 9^{ème} édition, 2005 p 172.

P^* l'indice des prix étrangers ;

E le taux de change entre les deux monnaies.

En se basant sur l'équation, la PPA stipule que le taux de change s'ajustera jusqu'à égaliser le niveau des prix. Autrement dit, une baisse de pouvoir d'achat interne d'une monnaie conduit à un accroissement du niveau général des prix et par conséquent, la dépréciation de la monnaie sur le marché de change.

a₂. La version relative de la parité des pouvoirs d'achat (PPAR):

La version relative de la PPA dérive de sa version absolue. Elle stipule que la variation de taux de change est expliquée par la variation relative entre les prix domestiques et les prix étrangers.

Soit : P_0 : Niveau des prix domestiques à l'instant 0

P^*_0 : Niveau des prix étrangers à l'instant 0

P_t : Niveau des prix domestiques à l'instant t

P^*_t : Niveau des prix étrangers à l'instant t

e_0 : Taux de change à l'instant 0

e_t : Taux de change à l'instant t

e_0 s'écrit de la manière suivante : $e_0 = \frac{P_0}{P^*_0}$ (1)

e_t s'écrit de la manière suivante : $e_t = \frac{P_t}{P^*_t}$ (2)

En divisant l'équation (2) par l'équation (1) on obtient $\frac{e_t}{e_0} = \frac{\frac{P_t}{P^*_t}}{\frac{P_0}{P^*_0}}$

Enfin : $e_t = e_0 \frac{\text{indice des prix domestique en période t}}{\text{indice des prix étranger en période 0}}$ (3)

A partir de la formule (3), nous concluons que le taux de change selon la PPA est égal au rapport entre les indices de prix nationaux et étrangers. Donc le taux de change d'équilibre reflète le niveau relatif des prix entre deux pays. Un taux qui s'ajuste selon le différentiel de l'inflation de manière que le pouvoir d'achat entre deux unités monétaires nationales et étrangères soit identique.

b. Les limites de la PPA :

La théorie de la PPA est un modèle simple de détermination du taux de change. Elle a le privilège d'être le premier modèle pour l'explication du taux de change d'équilibre. Néanmoins, les explications de cette théorie s'avèrent insuffisante et imparfaite pour plusieurs raisons.

La première raison est liée à la vérification de la loi du prix unique. En effet, cette théorie ne peut être vérifiée que d'une manière approximative si d'autres variables s'introduisent sur le marché à s'avoir : les coûts de transport et les droits de douane.

La deuxième raison est liée à la substitution de produits. Il ya à noter que les biens négociés ne sont pas toujours en parfaite substitution lorsque ils sont produits dans deux pays différents. En effet, le niveau du développement inégal des pays pose le problème de la substitution des produits dû aux différences de la productivité relative entre les secteurs. La monnaie des pays, dont la productivité augmente plus rapidement dans le secteur des biens échangés que dans les autres secteurs, aura tendance à s'apprécier en terme réel.

La troisième raison est liée au choix de l'indice de prix. En effet, la composition de l'indice de prix à la consommation diffère d'un pays à un autre pays alors que la version absolue de la PPA s'oppose un panier de biens identique entre les pays.¹

1.1.2. La théorie de la balance des paiements :

a. La balance des paiements : définition et généralités

La balance des paiements est un document comptable qui regroupe l'ensemble des opérations effectuées pendant une période déterminée généralement une année, entre les agents résidents d'un pays et les agents non résidents.

¹ J.M. Siroen « finance internationale », op.cit. p.94

Elle est établie selon le principe de la comptabilité en partie double. Chaque opération donne naissance à deux écritures comptables : l'une au crédit et l'autre au débit.

La balance des paiements est principalement composée de trois parties :

- Le compte des transactions courantes qui regroupe :
 - La balance commerciale ;
 - La balance des services ;
 - La balance des revenus des facteurs ;
 - La balance des transferts courants
- Le compte des opérations en capital qui regroupe :
 - Les transferts en capital
 - les acquisitions d'actifs incorporels tels que les brevets et les licences ;
- le compte financier qui regroupe :
 - Les flux financiers composés des investissements directs étrangers, des investissements de portefeuilles et des produits financiers dérivés ;
 - Les avoirs de réserve.¹

b. La signification économique des soldes de la balance des paiements :

L'étude des différents comptes de la balance des paiements permet de dégager un ensemble de soldes. Ces derniers sont utilisés pour étudier l'état de santé d'une économie.

Le solde des transactions courantes qui regroupe le solde commercial auquel s'ajoute le solde des revenus et des transferts courants, est le plus étudié. En fait, il permet de dégager le déficit ou l'excédent de la balance des paiements.

Dans le cas d'un solde commercial excédentaire, on conclue que la valeur des exportations couvre les importations par conséquence, le pays n'a pas besoin d'autres ressources pour financer ses importations (les importations sont couvertes par les exportations).

Dans le cas d'un solde commercial déficitaire, on conclue que la valeur des importations est plus importante que celle des exportations par conséquence, le pays est dépendant de reste du monde.

¹ Patrice Fontaine, Carole Gresse « gestion des risques internationaux », édition Dalloz, Paris 2003, p.128

L'analyse de solde de la balance commerciale séparément est insuffisante puisque ce solde ne prend pas en considération le service de la dette extérieure qui peut absorber l'excédent de la balance commerciale. C'est pour cette raison qu'il voudrait analyser en termes de solde courant.

L'analyse de solde courant doit être complétée par celui des capitaux pour dégager la capacité ou le besoin de financement d'une nation. A partir de cette analyse, on peut écrire le besoin ou la capacité de financement de la manière suivante :

Besoin ou capacité de financement = solde transactions courantes + solde de compte en capital

Un autre compte aussi important que les autres de la balance des paiements est celui du compte financier. Il est le résultat de solde de compte courant et de capital auquel on ajoute le solde des investissements directs à l'étranger (IDE).

Le solde financier = besoin ou capacité de financement + solde des IDE

L'ensemble de ses soldes nous permet de dégager le solde globale de la balance des paiements.¹

c. La relation entre la balance des paiements et le taux de change :

Les informations qu'élabore la balance des paiements contribuent à expliquer le taux de change de la monnaie. En effet, ces informations sont susceptibles d'expliquer les variations futures de la demande et de l'offre des devises.

Si certains soldes de la balance des paiements sont déficitaires ou excédentaires, cela provoquera un déséquilibre sur la demande et l'offre de devises étrangères.

Le déficit de la balance des paiements accroît la demande pour la devise étrangère, ce qui provoquera une dépréciation de la monnaie nationale et vis versa.

On prenant les soldes de la balance des paiements séparément, on constate que :

- L'excédent du solde commercial a tendance à apprécier le taux de change de la monnaie. En revanche, un déficit de la balance commerciale conduit à une dépréciation de la monnaie.

¹ H. Bourguinat. Op.cit. p.125

- Le solde courant à tendance à augmenter le taux de change quand il est excédentaire, et vis versa.
- un solde financier positif conduit à une appréciation du taux de change et un solde financier négatif conduit à une dépréciation du taux de change.

1.1.3. L'effet Balassa-Samuelson :

Le modèle de Balassa et Samuelson est inspirée des limites de la PPA. En effet, la PPA ignorait la substitution des produits et les facteurs que font que certains biens et services sont non échangeables (coûts de transport, la distance géographique, les différences linguistiques). Par conséquent, la théorie de la PPA n'a pas vocation à être vérifiée sur ce type de produits (non échangeables).

Le modèle Balassa-Samuelson, développé en 1964 par l'économiste américain Paul Samuelson et l'économiste hongrois Bela Balassa, a essayé d'expliquer le différentiel de niveau de taux de change par le différentiel de la productivité entre les pays. En effet, en situation de concurrence pure et parfaite et une parfaite mobilité de capitaux, le taux de change réel (TCR) dépend du différentiel de la productivité relative des secteurs parfaitement concurrentiels au niveau international.¹

Selon l'effet de Balassa-Samuelson, les pays affichant une hausse soutenue de la productivité, principalement dans le secteur de la fabrication, enregistrent une augmentation des prix relatifs des biens non échangeables, et leurs devises tendent à s'apprécier dans le temps.

Considérons deux économies (une économie domestique « A » et une économie étrangère « B ») à deux secteurs, l'un des biens échangeables confronté à la concurrence internationale et l'autre des biens non échangeables, avec le travail comme seul facteur de production utilisé pour produire les deux types de biens.

Les deux fonctions dans le secteur abrité et exposé s'écrit de la manière suivante :

$$Y^a = f^a(L^a) \quad \text{et} \quad Y^e = f^e(L^e) \dots\dots\dots (1)$$

$$Y^{*a} = f^{*a}(L^{*a}) \quad \text{et} \quad Y^{*e} = f^{*e}(L^{*e}) \dots\dots\dots (2)$$

Avec : Y^e : Un bien de secteur exposé (échangeable) de l'économie « A » ;

¹ Romain Duval « taux de change réel et effet Balassa Samuelson », revue d'économie internationale n°85, 2001 p. 101

Y^a : Un bien de secteur abrité (non échangeable) de l'économie « A » ;

Y^{*a} : Un bien abrité de l'économie « B » ;

Y^{*e} : Un bien de secteur exposé (non échangeable) de l'économie « B » ;

f^a, f^{*a} : Technologie à rendement constant pour bien abrité respectivement pour l'économie « A » et « B » ;

f^e, f^{*e} : Technologie à rendement constant pour bien exposé respectivement pour l'économie « A » et « B » ;

Les hypothèses du modèle (concurrence pure et parfaite et une parfaite mobilité de travail et du capital) entraînent une égalisation des salaires entre les secteurs des deux pays :

$$P^e f^{e'}(L^e) = P^a f^{a'}(L^a) = w \dots\dots\dots (3)$$

$$P^{*e} f^{*e'}(L^{*e}) = P^{*a} f^{*a'}(L^{*a}) = w^* \dots\dots\dots (4)$$

Avec: P^a et P^e qui désigne respectivement le prix des biens des secteurs abrité et exposé

W : Le salaire nominal

S'opposant que la PPA est vérifiée dans le secteur pour les biens échangeables, par conséquence : $e P^e = P^{*e}$

Le taux de change réel s'écrit de la manière suivante : $er = e \frac{P}{P^*} \dots\dots\dots (5)$

En remplaçant les équations (3) et (4) dans la formule (5), on arrive à l'équation du modèle de Balassa-Samuelson suivante :

$$er = \frac{eP}{P^*} = \frac{eP^e}{P^{*e}} \frac{\left(\frac{P^a}{P^e}\right)^\alpha}{\left(\frac{P^{*a}}{P^{*e}}\right)^\beta} = \frac{\left[\frac{f^{e'}(L^e)}{f^{a'}(L^a)}\right]^\alpha}{\left[\frac{f^{*e'}(L^{*e})}{f^{*a'}(L^{*a})}\right]^\beta} \quad 1$$

¹ Riadh El Ferktaji et Ferhat Mihoubi « les effets Balassa Samuelson peuvent-ils expliquer la dynamique de l'économie tunisienne », l'actualité économique vol 85, n° 1, 2009, p. 81 disponible sur le lien : <http://id.erudit.org/iderudit/039735ar>

1.2. Les déterminants basés sur des variables financières :

1.2.1. La théorie de la parité des taux d'intérêt (PTI) :

Le taux d'intérêt est un élément essentiel dans la détermination de l'évolution future du taux de change d'une monnaie. Son observation sur le marché monétaire permet de comprendre et d'appréhender les évolutions des cours d'une devise.

La théorie de la parité des taux d'intérêt est développée par J.M.Keynes en 1924. Elle établit une relation entre le taux d'intérêt et le taux de change. La théorie de la PTI est développée ensuite par l'économiste Lucas, qui a déterminé une relation d'arbitrage théorique permettant l'égalité entre le taux d'intérêt et le taux de change pour deux pays donnés.

La théorie de la PTI repose sur trois principales hypothèses :

- les titres nationaux et étrangers sont parfaitement équivalents en terme de risque et de maturité ;
- Les marchés de capitaux sont parfaitement concurrentiels ;
- L'absence de barrières aux mouvements de capitaux.¹

A partir de ses hypothèses, la théorie de la parité des taux d'intérêt stipule que l'écart de taux d'intérêt entre la monnaie nationale et une devise étrangère doit être égal à l'évolution anticipée en appréciation ou en dépréciation de la monnaie nationale par rapport à la monnaie étrangère. En d'autre terme, le report ou le déport d'une monnaie nationale par rapport à une monnaie étrangère est déterminée par le différentiel de taux d'intérêt entre les deux monnaies.

On distingue deux versions de la parité des taux d'intérêt : la théorie de la parité des taux d'intérêt couverte et la théorie de la parité des taux d'intérêt non couverte.

a. La théorie de la parité des taux d'intérêt couverte (PTIC) : la PTIC met en relation

le taux à terme et le taux au comptant tout en se basant sur le taux d'intérêt. Elle stipule qu'un investissement sur devises parfaitement couvert contre le risque de change devrait rapporter autant qu'un investissement sur la monnaie domestique. A partir du moment où un investissement sur une monnaie étrangère aura exactement les mêmes caractéristiques de risque que celui sur la monnaie domestique, le rendement de la monnaie domestique (i_D) devrait être égal à celui de devise (i_E) moins le « Forward Discount ».

¹ Albert Ondo Ossa « Economie monétaire internationale », édition De Boeck, Paris 1999, p.61

$i^E - i^D = FD \Leftrightarrow$ différentiel de taux d'intérêt = Forward Discount

La PTIC est donc une relation basée sur le différentiel de taux d'intérêt. Elle nous permet de formuler la relation d'équilibre suivante :

$$\frac{F^t}{S_t} = \frac{1+i^*}{1+i^t} \dots\dots\dots(1)$$

Avec : F^t : Le taux de change de la devise étrangère par unité de devise domestique établi à la période t pour être délivrée à la période t+1 (taux de change à terme) ;

S_t : Le taux de change au comptant de la devise étrangère par unité de devise domestique à la période t ;

i^* : Le taux d'intérêt étranger ;

i^t : Le taux d'intérêt domestique.

La relation (1) peut s'écrire de la manière suivante :

$$F^t = \frac{1+i^*}{1+i^t} S_t \dots\dots\dots(2)$$

A partir de la relation (2), on déduit que le taux de change future d'une monnaie est égal au taux de change spot multiplié par le rapport entre le taux d'intérêt étranger et national.

On peut également écrire l'équation (2) de la manière suivante :

$$i^t - i^* = \frac{F^t - S_t}{F^t} \dots\dots\dots(3)$$

Selon l'équation (3), le différentiel de taux d'intérêt national et étranger représente un taux de report ou de déport de la monnaie nationale. Si le report tombe en dessous de la différence

de taux d'intérêt, il serait bénéfique pour les investisseurs d'acheter des titres étrangers et de vendre les titres nationaux.¹

b. La théorie de la parité de taux d'intérêt non couverte (PTINC) : La PTINC stipule que le rendement espéré d'un investissement non couvert sur devise devrait égaier le rendement attendu d'un investissement en monnaie locale. En fait, dans les opérations de change, l'investisseur n'est pas obligé de se couvrir contre le risque de change. Le rendement sur l'investissement en monnaie nationale est certain alors que celui en devise étrangère est incertain.

Autrement dit, la théorie de la parité non couverte stipule que les différentiels d'intérêt entre deux actifs, identiques à l'exception de leurs devises, devraient être exactement compensés par le taux de change espéré entre les devises au cours de la période.

La relation de la parité des taux d'intérêt non couverte peut s'écrire de la manière suivante :

$$\frac{E_t (S_{t+1}) - S_t}{S_t} = \frac{i^* - i^t}{1 + i^t}$$

Avec :

$E_t (S_t + 1)$: L'anticipation sur le taux de change au comptant à une période future.

1.2.2. Le modèle de choix du portefeuille :

La théorie de choix du portefeuille est née à partir des travaux d'Harry Markowitz de 1952. De nos jours, elle est considérée comme le modèle de référence pour la détermination du taux de change.

Selon Markowitz, la répartition optimale du portefeuille dépend de deux principaux facteurs : le rendement de l'actif et le niveau le risque relatif à chaque type de placement. En fait, l'investisseur est confronté au dilemme suivant : une rentabilité faible mais certaine ou une rentabilité forte mais un niveau de risque assez élevé.

¹ Paul De Grauwe « la monnaie internationale : théories et perspectives », op.cit, p.59

C'est sur l'initiative de Markowitz que les premiers modèles d'équilibre de portefeuille ont été développés par des différents économistes durant les années 70 (McKinnon en 1969, Allen en 1973, Branson en 1975, Boyer et Branson en 1977, et Kouri en 1976).

En admettant l'hypothèse réaliste de l'imparfaite substitution des titres, la théorie du choix de portefeuille stipule que le taux de change est déterminé à la fois par l'offre et la demande de monnaie et celle des autres actifs (obligations, actions).¹

Dans sa forme la plus simple, composée d'un seul pays, le modèle de choix de portefeuille est basé sur les équations suivantes :

$$M = a (i, i^*) W \dots\dots\dots (1)$$

$$B = \beta (i, i^*) W \dots\dots\dots (2)$$

$$E.F = \gamma (i, i^*) W \dots\dots\dots (3)$$

$$W = M + B + EF \dots\dots\dots (4)$$

Avec:

M : Encaisse monétaire totale ;

B : L'offre d'actifs nationaux ;

F : Détention nette d'actifs étrangers ;

E : Taux de change ;

W : La richesse totale ;

i et *i*^{*} : Représente respectivement le taux d'intérêt national et étranger.

En se basant sur les hypothèses que la demande de monnaie nationale est en relation décroissante avec les taux d'intérêt que soit nationaux ou étrangers (lorsque le taux d'intérêt augmente, la demande de monnaie nationale décroît), et que la demande des titres nationaux est en relation croissante avec le taux d'intérêt nationaux et décroissante avec les taux

¹ Bassem Kamar « politique de change et globalisation : le cas de l'Egypte », édition l'Harmattan, p.53

étrangers, et en combinant les équations (1) et (3), la fonction d'équilibre du modèle de portefeuille s'écrit comme suit :

$$EF = (1-\alpha-\beta) W \Rightarrow EF = f(i, i^*) W$$

Donc: $E = f(i, i^*) \frac{W}{F} \dots\dots\dots(5)^1$

A partir de l'équation (5), et selon l'approche de portefeuille, on constate que le taux de change est le prix qui assure l'équilibre sur les différents marchés d'actifs nationaux et étrangers. Par conséquent, le taux de change est influencé par des facteurs qui affectent l'offre et la demande pour les actifs monétaires et financiers.

1.2.3. L'approche monétariste du taux de change :

L'approche monétaire de la détermination du taux de change est développée à partir des travaux de Mundell (1960), Friedman (1953), Johanson (1970), Polak (1977) et Frenkel (1978).

La théorie monétariste met en relation l'impact de l'augmentation ou de la diminution de la masse monétaire sur le taux de change de la monnaie. Autrement dit, l'impact de changement de la politique monétaire sur le taux de change. C'est une relation à long terme développée dans le contexte de change flottant.

Elle repose sur un ensemble d'hypothèses :

- La première porte sur la validité de la parité des pouvoirs d'achat (PPA), C'est-à-dire $E = \frac{P}{P^*}$;
- La deuxième est la parfaite mobilité des capitaux ;
- La troisième annonce que la monnaie nationale est demandée seulement par les résidents nationaux et la monnaie étrangère est demandée par les résidents étrangers ;
- La quatrième hypothèse est celle de plein emploi et la flexibilité parfaite des prix qui constituent également les hypothèses de la théorie quantitative de la monnaie.¹

¹ Emmanuel Nyahoho « finance internationale : théorie, politique et pratique », édition Presse de l'Université du Québec(PUQ), 2002, p. 124,125

D'un point de vue historique, et avec le change flottant décidé en 1973, la politique monétaire jouait un rôle important dans la détermination du taux de change. Entre 1977 et 1978, la politique monétaire menée par la réserve fédérale américaine (FED) a contribué au déclin du dollar durant cette période. Une situation contraire s'est produite entre 1980 et 1985 avec le resserrement de la politique monétaire menée par les USA, et qui a contribué au redressement du dollar durant cette période.

D'après les hypothèses citées ci-dessus, la théorie monétariste repose sur deux autres modèles théoriques : la théorie de la parité des pouvoirs d'achat (PPA) et la théorie quantitative de la monnaie.

A partir de là, les équations du modèle se présentent comme suit :

$$E = \frac{P}{P^*} \Rightarrow P = E P^* \dots\dots\dots (1)$$

$$M = P \cdot f(i, y) \dots\dots\dots (2)$$

$$M^* = P^* \cdot f^*(i^*, y^*) \dots\dots\dots (3)$$

Avec:

M : L'offre de la monnaie ;

f : La fonction de la demande de la monnaie ;

P et P^* : signifie respectivement le niveau général des prix nationaux et étrangers ;

Y : Revenu réel intérieur ;

i et i^* : Signifie respectivement le taux d'intérêt intérieur et extérieur ;

E : Le taux de change.

A partir des équations (1) et (2), on constate que la détermination du taux de change d'une monnaie par rapport à une autre monnaie est réalisée par le biais de l'équilibre des marchés de la monnaie dans les deux pays.

¹ Emmanuel Nyahoho « finance internationale : théorie, politique et pratique », édition Presse de l'Université du Québec(PUQ), 2002, p. 119

La fonction de la demande de monnaie est décroissante par rapport au taux d'intérêt et croissante par rapport au revenu.

A partir de l'équation (2), on déduit que : $P = \frac{M}{f(i,y)}$ (4)

De l'équation (3), $P^* = \frac{M^*}{f^*(i^*,y^*)}$ (5)

En remplaçant l'équation (4) et (5) dans l'équation (1), on obtient :

$$E = \frac{M}{M^*} \cdot \frac{f^*(i^*,y^*)}{f(i,y)} \text{(6)}$$

D'après la formule(6), le taux de change est en fonction de l'offre et de la demande de monnaie entre deux pays. Selon la théorie monétariste, les variations du taux de change est expliquées par la masse monétaire, le taux d'intérêt et le revenu réel.

Pour un taux d'intérêt donné et un revenu déterminé, l'évolution de taux de change de la monnaie nationale est en fonction de la l'offre monétaire déterminée par les autorités monétaires. Une augmentation de cette dernière conduit à une baisse de la valeur de la monnaie nationale et une baisse de la masse monétaire conduit par ailleurs à une appréciation de taux de change de la monnaie nationale.

2. Les déterminants empiriques de taux de change du dollar :

Les déterminants théoriques du taux de change ne reflètent pas la réalité puisque, le taux de change est influencé par d'autres facteurs qu'on peut qualifier d'empiriques d'où la complexité de déterminer le taux de change d'équilibre. Les évolutions récentes des cours de dollar nous renseignent mieux sur le rôle de ses différents facteurs (politique monétaire, politique budgétaire, les flux de capitaux, le taux d'intérêt, la spéculation).

2.1. Les déterminants liés à la politique américaine :

2.1.1. La politique monétaire :

a. L'effet de la politique monétaire sur le taux de change :

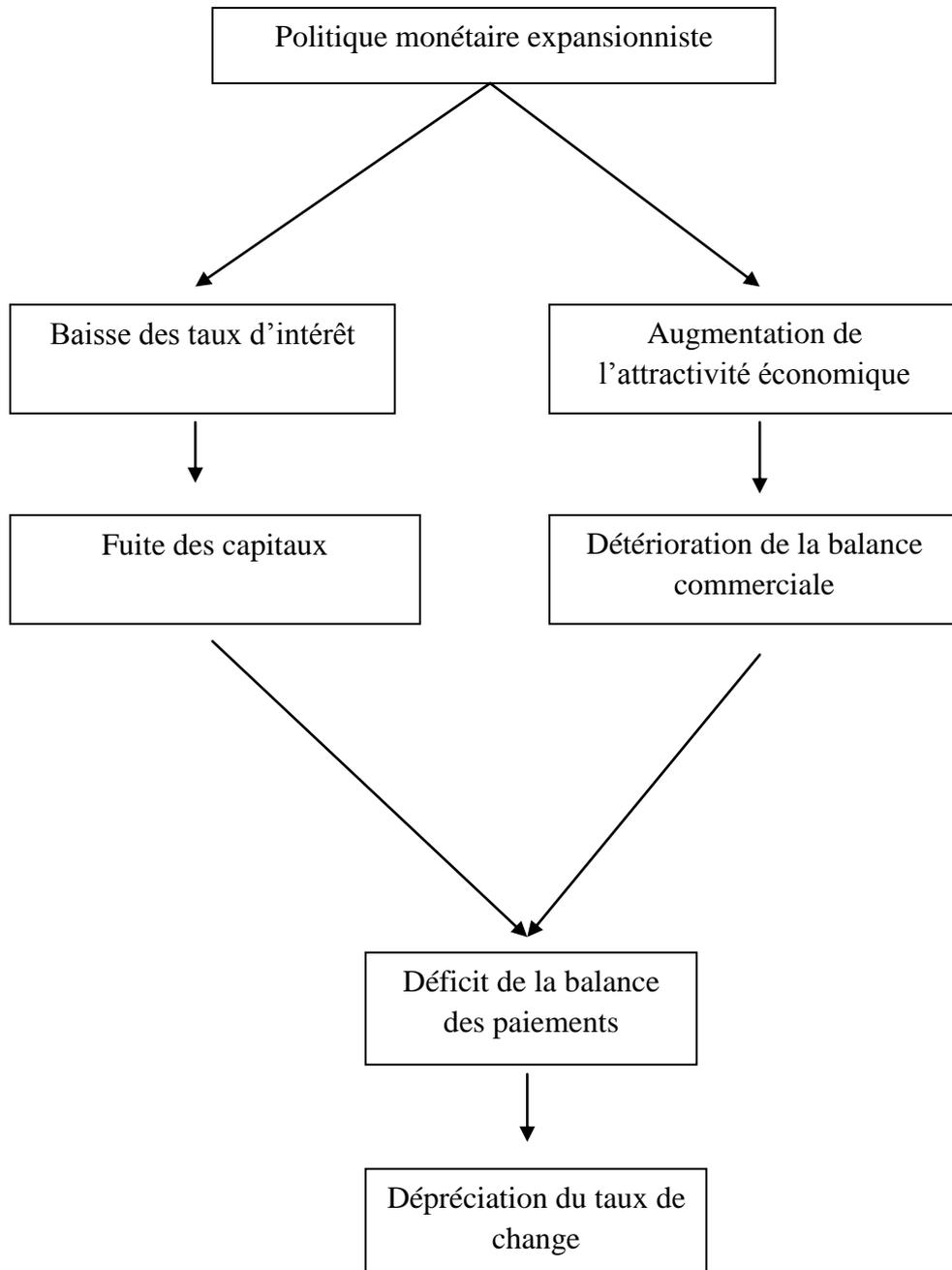
Dans le choix de l'orientation de sa politique monétaire, l'Etat trace l'objectif de ciblage d'inflation, le soutien à la production nationale, le niveau de chômage ou le taux de change.

La politique monétaire est en effet un facteur important dans la détermination de taux de change puisque ce dernier est le rapport entre les monnaies. Pour défendre la parité de sa monnaie, la banque centrale procède soit à :

- la modification de l'offre monétaire (influencer les agrégats monétaires).
- la modification des taux d'intérêt (taux d'intérêt directeur, taux d'escompte).

Dans un régime de change flexible, une expansion monétaire, permet une augmentation du revenu. Le taux d'intérêt qui commence à baisser, soutient l'activité et creuse le déficit courant, tout en décourageant l'entrée de nouveaux capitaux comme le montre le schéma ci-dessus :

Figure 02 : Effet de la politique monétaire sur le taux de change



Source : Adouka Lakhdar « modélisation de taux de change de dinar algérien à l'aide des modèles ECM », thèse de doctorat, université Abou Bakr Belkaid, 2010-2011, p.94

b. La politique monétaire américaine et son influence sur la parité du dollar :

La politique monétaire des banques centrales a pour objectif principal de maintenir la performance économique du pays qui est déterminée sur la base de la capacité du pays à maintenir des taux élevés de croissance économique et un faible taux d'inflation.

A travers sa politique monétaire, la FED intervient pour influencer les conditions économiques en augmentant ou en baissant les taux d'intérêt. Cette modification des taux d'intérêt peut influencer le taux de change du dollar us.

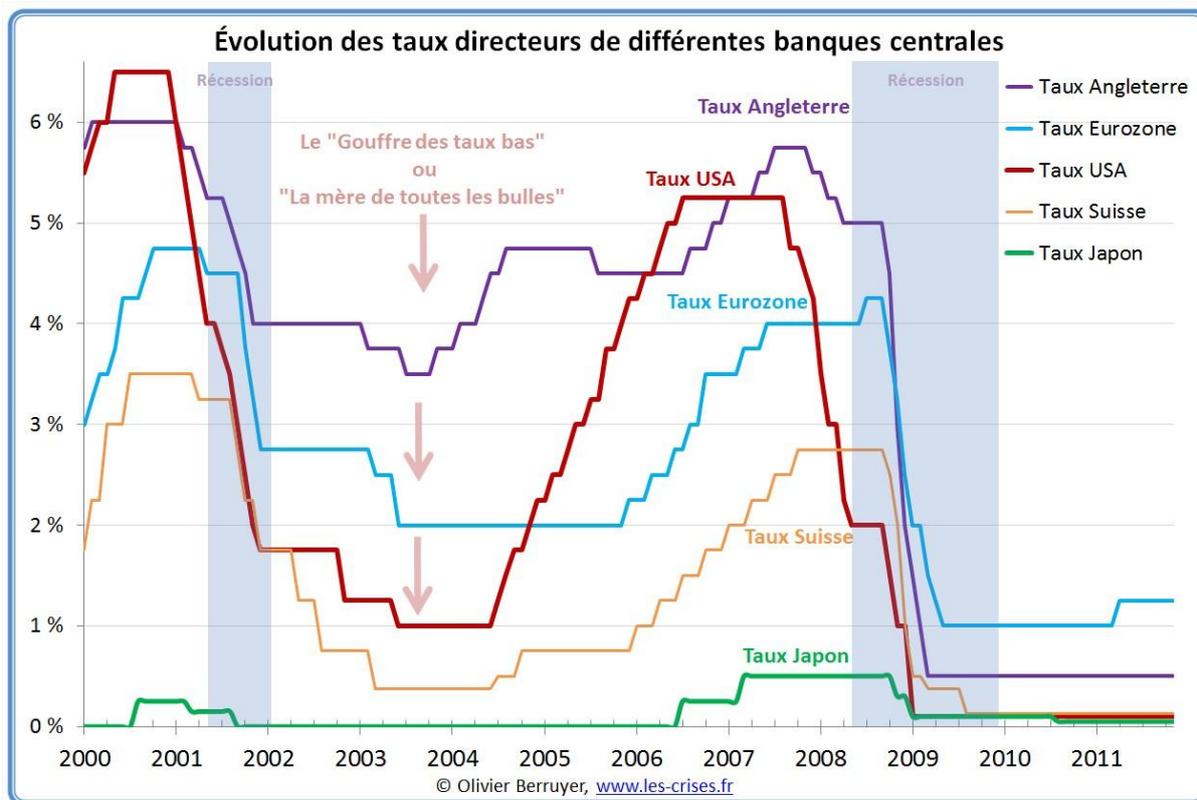
En effet, il existe une relation directe entre les taux d'intérêt et le taux de change du dollar us à court terme : Lorsque les taux d'intérêt américain sont plus élevés que ceux des autres pays, les USA deviennent une destination plus attrayante pour les capitaux étrangers à court terme, ce qui engendre une plus grande demande pour les actifs libellés en dollar us et par conséquent, une hausse de la valeur du dollar us.

Inversement, dans le cas où les taux d'intérêt américain sont plus faibles que ceux des autres pays, il en résulte une faible demande pour les actifs libellés en dollar us et une baisse de la valeur du dollar us.

Au début de 1999 à 2001, nous avons constaté que le taux directeur de la zone euro est moins inférieur que celui des Etats Unis, ce qui a joué en faveur de dollar qui a enregistré des taux plus élevé que l'euro.

Après les attentats de 11 septembre 2001, les Etats Unis ont opté pour une stratégie de soutien à l'activité économique en réduisant les taux directeurs de 6% à moins de 2%. Une réduction qui a conduit à une appréciation de l'euro même si le taux de ce dernier a baissé à moins de 3%. Par crainte de perte de compétitivité, et pour défendre la parité de leurs monnaies, les autres banques centrales ont baissé leurs taux directeurs à des niveaux plus inférieurs comme le montre le graphe ci-dessous.

Graphique 04 : Evolution des taux directeurs des différentes banques centrales entre 2000 et 2011 (en pourcentage)



A partir de 2005, les taux d'intérêt américain ont connu une amélioration jusqu'au début de la crise financière internationale 2007. Une année après, le taux d'intérêt américain suit une voie baissière, ce qui explique la dépréciation du dollar principalement contre l'euro durant cette période.

2.1.2. La politique budgétaire :

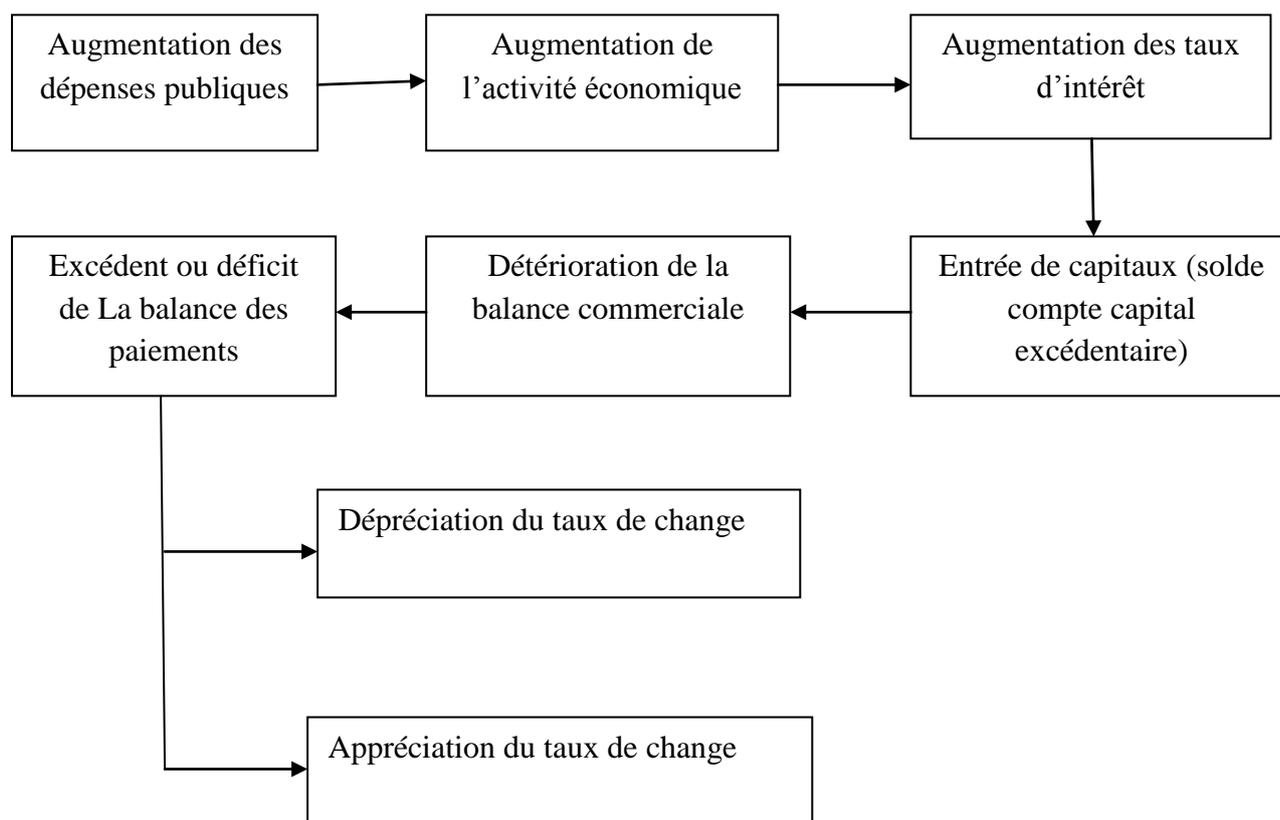
a. L'effet de la politique budgétaire sur le taux de change de la monnaie :

Dans le cas d'un régime de change fixe, une politique budgétaire expansionniste i.e. l'augmentation des dépenses publiques permet un accroissement de la production réelle de biens et services. Cette augmentation a pour effet immédiat la hausse de la demande d'encaisse monétaire, ce qui incitera la banque centrale à augmenter son offre monétaire en achetant des devises étrangères pour maintenir la parité de sa monnaie.

Dans un régime de change flexible, l'augmentation des dépenses publiques engendre une augmentation de la production i.e. le PIB, qui provoquera une hausse des taux d'intérêt.

Cette hausse offre aux détenteurs de capitaux la possibilité de les placer à un rendement élevé par rapport aux autres pays, ce qui améliore le solde du compte capital mais il creuse également le solde du compte courant, et plus particulièrement le solde commercial comme le montre le schéma ci-dessous.

Schéma 02 : L'effet de la politique budgétaire sur le taux de change



Source : Adouka Lakhdar « modélisation de taux de change de dinar algérien à l'aide des modèles ECM », thèse de doctorat, université Abou Bakr Belkaid, 2010-2011, p.95

c. L'évolution du déficit américain et son rôle dans la détermination du taux de change du dollar :

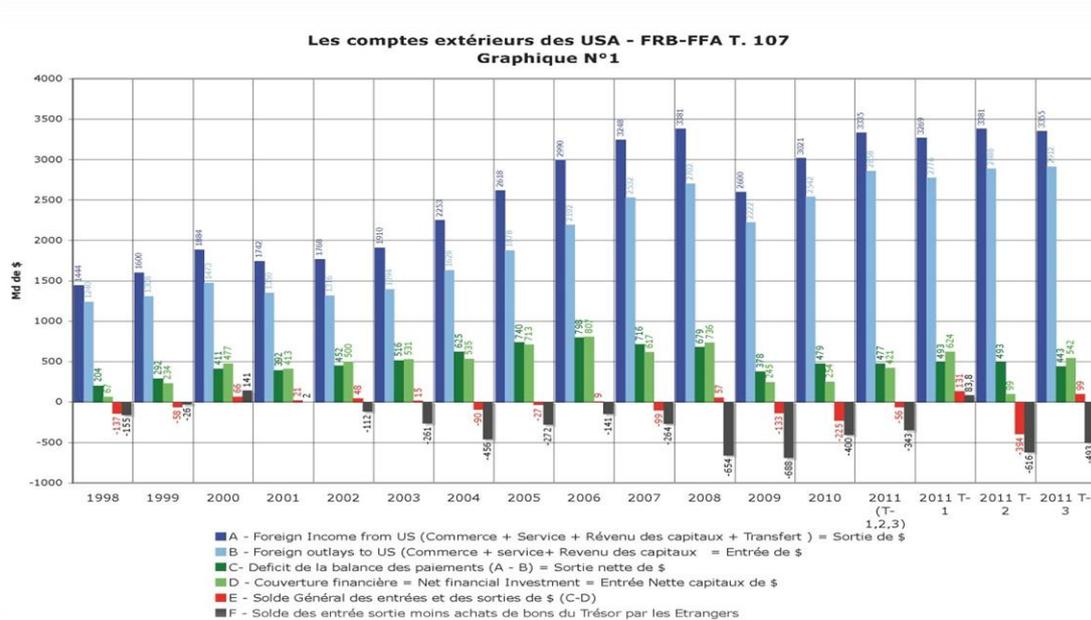
L'aggravation du déficit budgétaire et extérieur des Etats Unis constitue un élément important pour la détermination du taux de change du dollar us.

Pour financer le déficit budgétaire, le gouvernement américain a le choix entre deux politiques : la première consiste à obtenir des avances de la réserve fédérale (FED) qui à son tour recourt à la création monétaire.

Dans la mesure où la FED impose un contrôle monétaire pour gérer les niveaux élevés d'inflation, le gouvernement opte pour la deuxième solution qui consiste à faire appel à l'épargne étrangère par la voix des bons de trésor et les investissements directs étrangers (IDE).¹

En effet, le déficit de la balance des paiements américaine qui représentait 5106 milliards de dollar us entre 1998 et 2007 dû essentiellement au déficit commercial, est compensé par la dette extérieure qui représentait une entrée de capitaux de 4894 milliards de dollars us. Cette entrée de capitaux reflète en partie l'efficacité des marchés financiers américains.²

Figure 02 : Les comptes extérieurs des USA entre 1998 et 2011 (en milliards de dollars)



Source : La réserve fédérale américaine (FED)

Comme le montre la figure 03, la balance des paiements américaine est déficitaire tout au long de la période allant de 1998 à 2011. Ce déficit est couvert par une entrée nette des capitaux étrangers. Par conséquent, les sorties du dollar dues à la balance des paiements sont compensées par les entrées des capitaux financiers d'un montant équivalent.

¹ Jean Klein « le dollar » édition Economica, Paris 1992, page 44.

² Ombre Einz « pourquoi le dollar baisse-t-il » le monde.fr du 24 novembre 2009

2.1.3. Les interventions directes de la FED sur le marché des changes pour influencer le dollar :

a. Les objectifs de l'intervention des banques centrales sur le marché des changes :

Les banques centrales, et pour défendre la parité de leur monnaie, interviennent régulièrement sur le marché des changes en achetant ou en vendant des devises étrangères.

Les interventions des banques centrales répondent à trois principaux objectifs :

- L'influence du taux de change de la monnaie que soit à la dépréciation ou à l'appréciation ;
- La stabilisation de la volatilité des taux de change ;
- La reconstitution de ces réserves de change.

Pour stabiliser les taux de change, les interventions multilatérales en coordination avec d'autres banques centrales sont généralement plus efficaces que celles prises unilatéralement. Ces interventions multilatérales sont le résultat d'un consentement entre deux ou plusieurs banques centrales. Les études de Beine de 2003 et de Nagayasu de 2004 ont montré que les interventions concertées sont plus efficaces en raison des répercussions des variations du taux de change bilatéral sur une monnaie tierce. ¹

b.L'intervention de la FED et son impact sur le taux de change du dollar :

Les interventions de la réserve fédérale américaine consistent dans l'achat ou la vente des devises étrangères pour influencer le taux de change du dollar. En voyant le taux de change de sa monnaie déprécier, la FED intervient en vendant une partie de ses réserves contre du dollar.

Pour faire, l'intervention unilatérale de la FED sur le marché des changes semble peu efficace sans la coordination des banques centrales en raison du montant quotidien des opérations de change qui atteignait 400 milliards de dollar.

Depuis 1985, on compte plusieurs interventions coordonnées des banques centrales sur le marché des changes :

¹ Michel Didier, Agnès Benassy-Quéré « politique de change de l'euro », la documentation française, Paris 2008, p.198

- Les accords de Plaza de 1985 pour contenir l'appréciation de la monnaie américaine caractérisant la période de 1980 à 1985, conduites par le groupe des cinq : les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France et la Grande Bretagne.
- Les accords de Louvre de 1987 signé par six pays (les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, le Royaume Uni, le Japon, le Canada) pour lutter contre la dépréciation du dollar.
- L'intervention conjointe entre la FED et la banque du Japon en 1995 et 1998 pour stabiliser le taux de change bilatéral dollar/yen.
- L'intervention de 2001 par le groupe de sept pour maîtriser l'appréciation du yen japonais par rapport au dollar.

Tableau n°11: Récapitulatif de nombre et de montants des interventions sur le taux de change des banques centrales des principaux pays industrialisés (Etats-Unis, Europe et Japon)

	Nombre de jours d'interventions sur le taux de change (deutschemark/dollar, euro/dollar, yen/dollar)			Les montants moyens d'intervention sur le taux de change (euro/dollar, dollar/yen) En pourcentage des montants d'interventions		
	FED	Bundesbank/ BCE	Banque de Japon	FED	Bundesbank/ BCE	Banque de Japon
01.01.1985						
22.02.1987	44	62	36	0,18	0,10	/
23.02.1987						
31.12.1991	325	188	133	0,29	0,12	/
01.01.1992						
31.12.1995	36	10	169	0,88	0,27	0,60
01.01.1996						
31.12.2002	2	4	41	2,38	/	5,57
01.01.2003						
16.04.2004	0	0	128	0	0	2,61
17.04.2004						
31.01.2008	0	0	0	0	0	0

Source : Adaptation personnelle à partir des données extraites d'Agnès Benassy-Quéré « politique de change de l'euro », la documentation française, Paris 2008, p.200.202

2.2. Les autres déterminants de taux de change du dollar :

2.2.1. Les flux de capitaux et les flux commerciaux :

Les flux de capitaux (actions, obligations, investissements étrangers) et les flux commerciaux (revenus engendrés des opérations du commerce international) sont deux facteurs essentiels dans la détermination du taux de change de la monnaie.

L'étude du degré d'influence de ces deux facteurs dépend des caractéristiques économiques des pays. En effet, certains pays sont plus sensibles aux flux commerciaux et leurs monnaies sont très fortement dépendantes des variations des prix internationaux des matières premières tels le cas des pays exportateurs des matières premières (le dollar canadien, le rouble russe et la couronne norvégienne pour le prix de pétrole, le dollar australien pour l'exportation de métaux).

D'autres pays sont sensibles aux flux financiers tels que les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Ces pays sont caractérisés par des marchés financiers très développés qui offrent une multitude de produits financiers dérivés, mais surtout des marchés très liquides.

Les flux de capitaux sont principalement influencés par :

- Le différentiel de taux d'intérêt : La demande pour les actifs (actions, obligations)

étrangères est influencée par le différentiel des taux d'intérêt entre les pays. En cherchant un taux de rendement plus élevé, les investisseurs internationaux choisissent de placer leurs capitaux dans les pays à taux d'intérêt élevé.

- La taille et la liquidité des marchés financiers : la liquidité est une notion difficile à cerner. Sharpe, Alexandre et Bailey l'ont défini comme « la capacité de vendre rapidement un actif sans devoir faire une réduction substantielle de prix »¹. Autrement dit, la liquidité d'un marché est cette capacité d'acheter et de vendre des titres sans affecter les prix de ces derniers.

Les marchés financiers américains avec une capacité de 3200 milliards de dollar (les obligations représentent plus de 1100 milliards de dollar), offrent aux investisseurs une

¹ W. Sharpe, G. Alexandre, J. Bailey « investments international », *Sixth Edition*, New Jersey, Prentice Hall, 1999, p.248

multitude de produits financiers. Ils sont considérés comme les plus grand marchés financiers mondiaux comparés à ceux de la Grande Bretagne, de l'Allemagne et du Japon.

➤ Le facteur psychologique et la confiance dans le dollar : le dollar américain est considéré pour les investisseurs internationaux une valeur refuge. L'histoire du S.M.I nous a montré que le dollar est passé par plusieurs étapes avant d'atteindre le rang d'une monnaie internationale, ce qui a inspiré la confiance dans cette monnaie.

➤ Le dollar, monnaie de réserve de valeur internationale : les banques centrales détiennent des réserves en dollar en raison de la liquidité des marchés financiers américains et plus particulièrement le marché obligataire. En effet, si les banques centrales des pays en développement choisissent de placer leurs réserves en dollar, c'est parce que ces pays ont besoin périodiquement de financer les déséquilibres de la balance des paiements.

2.2.2. Les mouvements spéculatifs et le taux de change du dollar :

a. Définition de la spéculation :

La spéculation peut être définie dans sa forme la plus simple comme l'opération qui consiste à réaliser aujourd'hui des opérations engageant le futur. A l'opposé de l'arbitrage qui prend en considération les écarts du taux de change au comptant et à terme sans risque de change, le spéculateur essaye d'anticiper le taux de change d'équilibre futur d'une devise tout en acceptant de courir le risque de change. Cette attitude des spéculateurs (prendre le risque) est due à la confiance dans leurs estimations qui ne sont pas toujours confirmées.

b. Les types de la spéculation :

En fonction de son degré et l'ampleur de son influence sur le taux de change, deux notions en découlent : la spéculation stabilisante et la spéculation déstabilisante.

La spéculation stabilisante défendue par Friedman (1954) repose sur la foi dans le comportement des spéculateurs « La théorie traditionnelle de la spéculation considère que la fonction économique de la spéculation est d'atténuer les fluctuations de prix dues à des changements dans l'offre ou la demande. Elle suppose que les spéculateurs sont des agents dotés d'une faculté de prévoyance supérieure à la moyenne, qui interviennent comme acheteurs à chaque fois qu'il y a un excès provisoire de l'offre sur la demande et qui, ce faisant, tempèrent la baisse du prix ; ils interviennent comme vendeurs à chaque fois qu'il y a

une insuffisance provisoire de l'offre et, ce faisant, tempèrent la hausse du prix »¹. Par conséquent, les anticipations correctes de ses spéculateurs permettent de réduire les coûts liés aux transferts interindustriels des facteurs.

La spéculation est qualifiée de déstabilisante si les spéculateurs ne peuvent pas prévoir avec exactitude l'évolution future des prix. L'imparfaite de l'information est due essentiellement à la création de nouveaux marchés à terme et l'intensification des aléas, ce qui rend la prévoyance de l'évolution des prix complexe et les décisions d'achat et de vente encore plus difficiles à prendre.²

c. Les mouvements spéculatifs et leurs rôles dans la détermination de taux de change de dollar :

La spéculation autour de dollar est un facteur explicatif des variations de taux de change du dollar. Ainsi, c'est avec les mouvements spéculatifs que les experts expliquent la progression du dollar au printemps de 1989. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'évaluer les perspectives de croissance futures, des facteurs comme les politiques gouvernementales, la perception et l'incertitude politique peuvent toutes influencer les taux de change.

En effet, le contexte politique caractérisant la fin de l'année 1989 (démission du premier ministre japonais, scandale financier Recruit-Cosmos), ont laissé le Japon et l'Allemagne se retourner vers leur problèmes internes et de se retirer de la coordination internationale et du G7.

Pendant ce temps, les spéculateurs ont pris conscience de la hausse du dollar, même si les taux d'intérêt américain étaient relativement faible. La spéculation contre le dollar caractérisant cette période est le résultat des prévisions des spéculateurs pour l'évolution future du taux de change du dollar en prenant en considération les orientations de la politique économique américaine de lutte contre l'inflation (politique de soutien au dollar fort).

¹ Kaldor. N « Spéculation et stabilité économique », in Economie et Instabilité, édition Economica, 1987, p.49

² Patrick Artus « la spéculation », revue économique n° 03, volume 47, 1996, p.415

Section II : L'impact des fluctuations du dollar sur l'économie mondiale

1. L'impact des fluctuations du dollar sur les économies développées

1.1. L'impact des fluctuations du dollar sur l'économie américaine

1.1.1. L'impact sur la compétitivité et la balance commerciale des Etats-Unis :

Le taux de change détermine le prix de la monnaie nationale par rapport à une autre monnaie étrangère. Il influence le volume et la valeur des exportations et des importations et par conséquent la balance commerciale.

Dans la mesure où les biens domestiques américains et étrangers sont substituables, la dépréciation de taux de change effectif nominal du dollar se traduit par une amélioration de la compétitivité prix des exportations américaines sur les marchés internationaux et une détérioration de la compétitivité prix des importations américaines, ce qui a pour conséquence la réduction du déficit commercial.

L'augmentation de volume des exportations est susceptible d'avoir un effet positif sur l'économie américaine : elle stimule l'activité économique intérieure des Etats-Unis et l'appareil productif qui à son tour stimule l'emploi.

Au cours de la période 1979-1992, le dollar us a enregistré des variations d'une très grande amplitude sur le marché des changes, d'abord à la hausse puis à la baisse.

Le cours de change de dollar a connu entre 1979 et 1985 une hausse extrêmement importante passant de 1,7 à 3,45 marks et de 180 à 263 yens.¹ La baisse du dollar après les accords de Plaza de 1985 a permis la réduction du déficit commercial américain de 145 milliards de dollars à le quasi équilibre de 65 milliards de dollar en 1991.

Pour la période 2002-2007, et en dépit d'une forte dépréciation du dollar, le processus d'ajustement a été beaucoup plus lent, le déficit commercial ne bascule une légère baisse qu'en 2007.

L'explication de la lenteur de l'ajustement de solde commercial se tient du côté des importations que celui des exportations.

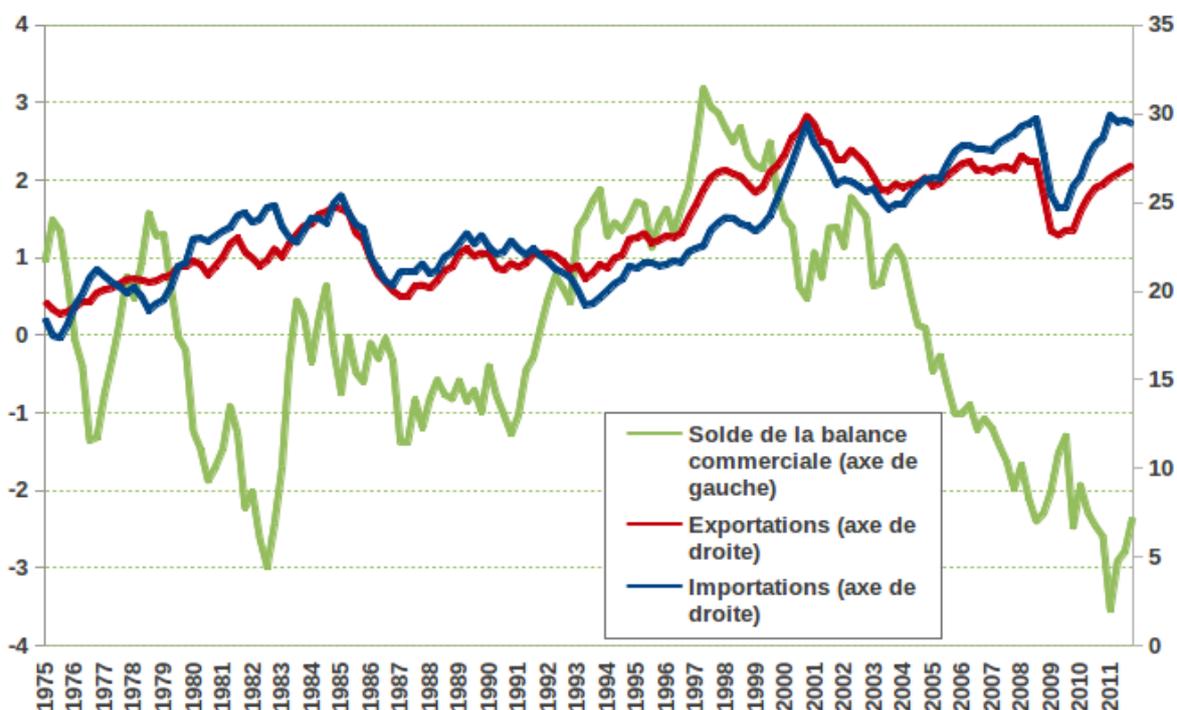
¹ Jean Pierre Faugère, Colette Voisinop.cit., P. 97

Les exportations nettes de marchandises ont enregistré une augmentation considérable passant de 6970 milliards de dollar en 2002 à 11 630 milliards de dollars en 2007 soit une augmentation annuelle de 10 %.

Tandis que les importations de marchandises, et malgré la chute de la valeur du dollar, n'ont cessé d'augmenter passant de 1170 milliards de dollar en 2002 à 1980 milliards de dollar en 2007, soit une augmentation de 70%.

Graphique 06 : La balance commerciale américaine de marchandises entre 1975 et

2011 (Milliards de dollar us)



Source: Bureau of economic analysis and us bureau of census

L'augmentation des importations des Etats-Unis est due essentiellement à la transformation de la structure de commerce international ces dernières années avec l'apparition des économies émergentes qui enregistrent des taux élevés de croissance dépassant de loin ceux des pays développés et qui ont tendance à éroder la compétitivité-prix américaine. La Chine est devenue le principal fournisseur des Etats-Unis avec plus de 212 milliards d'euro en 2007 ce qui représente 18,98% de parts de marché.¹

¹ Douanes des Etats-Unis, juin 2010

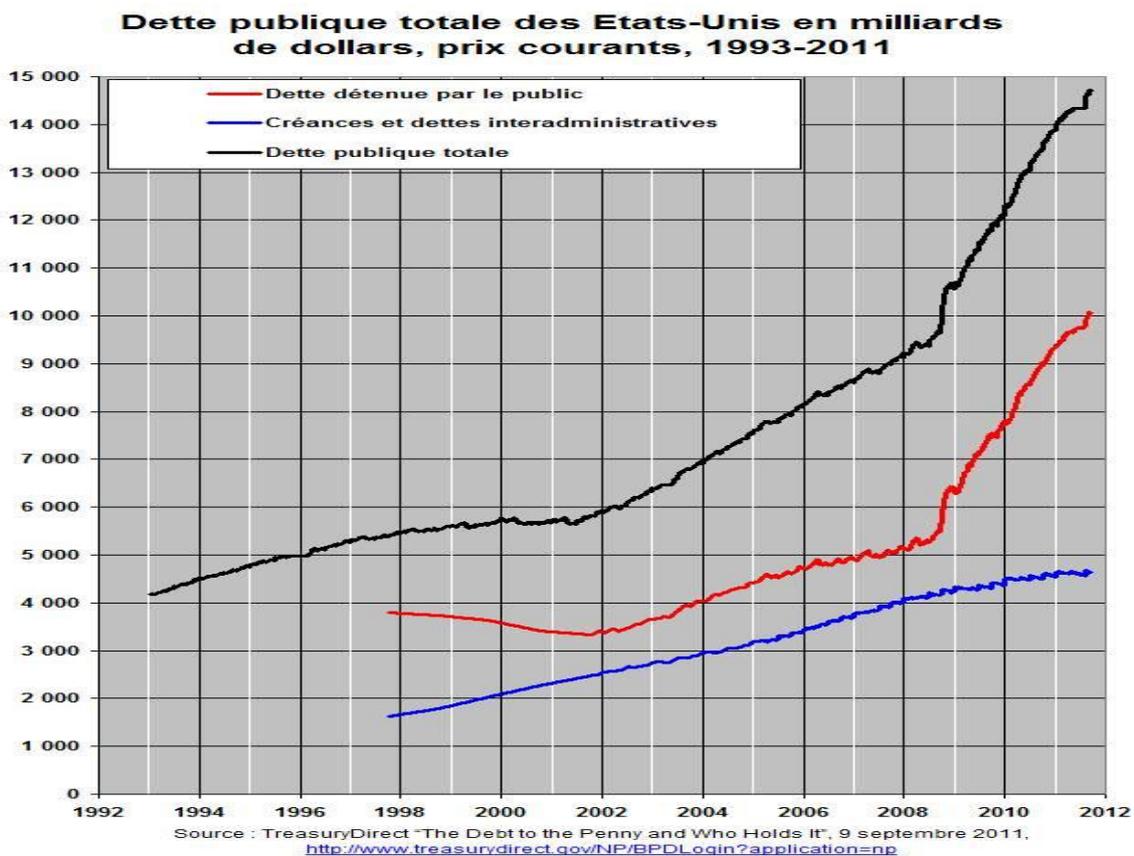
1.1.2. L'impact sur la dette extérieure :

La dette publique totale américaine avait dépassée les 1500 milliards de dollar en décembre 2011. Elle est essentiellement détenue par la Chine (29%), le Japon (19%), l'Angleterre (4%), les pays exportateurs du pétrole (5,1%), le Brésil (5%) et les autres pays à hauteur de 40%.¹

L'évolution de la dette américaine dépend de trois principaux facteurs ;

- Le premier résulte des intérêts sur la dette extérieure.
- Le deuxième résulte de la dette nouvelle provenant du déficit du compte courant.
- Le troisième traduit la valorisation de la dette, qui dépend à la fois de l'écart de rendement entre les actifs en monnaie nationale et en monnaie étrangère, et de l'évolution du taux de change.

Graphique 06 : L'évolution de la dette extérieure des Etats-Unis entre 1993 et 2011



¹ Statistiques extraits du site d'Olivier Berruyer : www.les-crises.fr

Une dépréciation du dollar a tendance à améliorer la position de la dette extérieure nette des Etats-Unis d'Amérique. Cette amélioration est l'effet de la valorisation des actifs américains à l'étranger.

En effet, Une dépréciation du taux de change de dollar allège la dette extérieure nette parce qu'elle accroît la valeur en dollars des actifs américains à l'étranger. Cet effet favorable de la dévaluation provient de fait que les Etats-Unis sont endettés dans leur propre monnaie (les étrangers détiennent plus d'actifs en dollars que les Américains ne détiennent en monnaie étrangère). Par conséquent, une dépréciation réelle du dollar augmente la valeur des actifs américains détenus à l'étranger et n'augmente pas la valeur des actifs étrangers détenus aux USA. Cette asymétrie dans la composition, en devises, des actifs et engagements extérieurs des États-Unis signifie que la dépréciation du dollar favorise les États-Unis pour la réduction de sa dette extérieure nette.

L'effet de la valorisation de la dette nette extérieure américaine est important parce qu'il permet de compenser une partie du déficit de compte courant qui atteignait un niveau records de 753 milliards de dollars en 2007.

1.2. L'impact des fluctuations de dollar sur l'économie européenne :

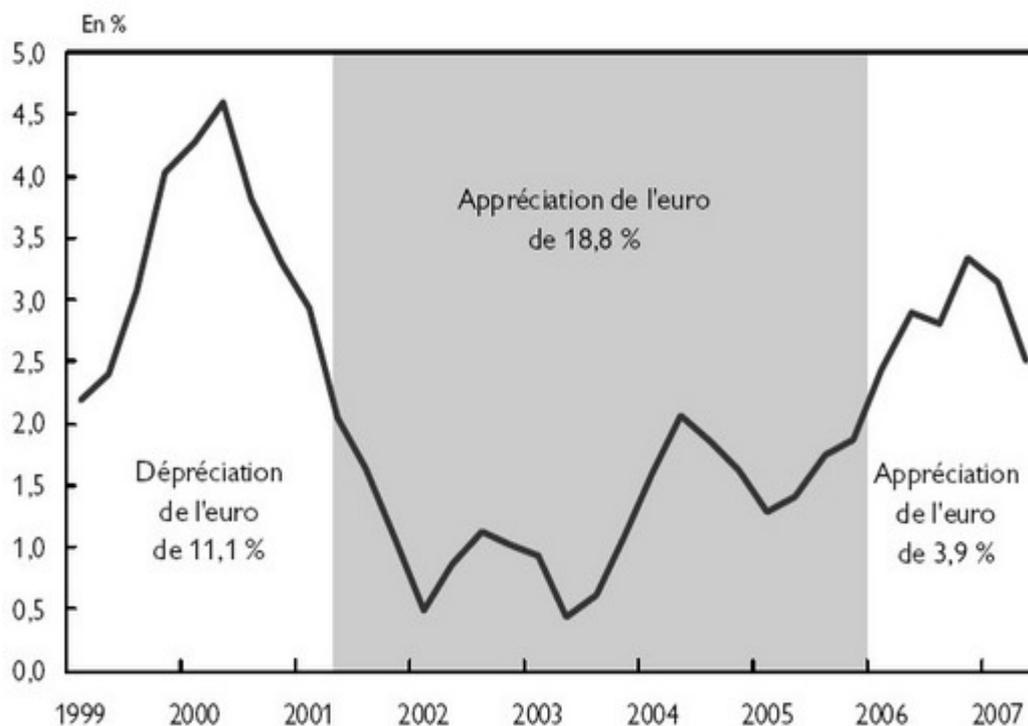
1.2.1. L'impact sur la compétitivité et la croissance européenne :

Depuis 2002, le taux de change de l'euro augmente régulièrement à un taux annuel moyen de 8,2 % entre 2002 et 2008 passant de 0,88 euro pour un dollar à 1,58.

Cette appréciation a pour effet la dégradation de la compétitivité des produits européens que ce soit sur les marchés domestiques ou les marchés internationaux, et par conséquent sur la performance commerciale de l'union européenne et sa croissance.¹

¹ « Combien nous coûte l'appréciation de l'euro? », *Revue de l'OFCE* 2/2004 (n° 89),

Graphique 08 : croissance et variation de taux de change en Europe



Source : « Combien nous coûte l'appréciation de l'euro ? », revue de l'OFCE 2/2004 (n°89), p.57

Selon le ministère de l'économie et des finances allemand, une dépréciation de 30 % de dollar coûterait un (1) point de croissance à l'Allemagne tandis qu'une appréciation de 10 % de l'euro coûterait entre 0,5 et 1 point de croissance en Europe.

Cependant, les effets de l'appréciation de l'euro diffèrent selon les pays.

J.Y.Carfantan distingue deux groupes de pays :

Le premier groupe est appelé les pays « price-makers » : Ils sont caractérisés par une forte spécialisation internationale et une compétitivité hors prix. Parmi ces pays, figure l'Allemagne pour laquelle ses produits sont plus sensibles à la qualité et l'adaptation que pour les prix.

Le deuxième groupe est appelé « price-takers » : Ces économies sont influencées par la concurrence internationale et leur compétitivité est basée sur les prix. Elles sont à la fois influencées par les fluctuations du taux de change bilatéral euro-dollar, ainsi que le taux de change effectif de l'euro. ¹ Parmi ces pays, on distingue principalement la France.

¹ Jean Klein « le dollar », op.cit, p55, 56

1.2.2. L'impact sur les investissements direct étrangers européens:

Selon l'OCDE, un investissement direct étranger (IDE) désigne toute participation étrangère, dépassant les 10 %, du capital social d'une entreprise dans laquelle l'investissement est réalisé.

Un investissement direct est effectué en vue d'établir des liens économiques durables avec une entreprise, notamment les investissements qui donnent la possibilité d'exercer une influence sur la gestion de l'entreprise au moyen de :

- La création ou de l'extension d'une entreprise ou d'une succursale appartenant exclusivement au bailleur de fonds ;
- L'acquisition intégrale d'une entreprise existante ;
- Une participation à une entreprise nouvelle ou existante ;
- Un prêt à long terme (5 ans et plus).¹

L'appréciation de l'euro au cours de ces dernières années a permis l'augmentation des investissements étrangers réalisés par la zone euro de 46 % en 1999 à 55 % en 2006.

On se focalisant sur le taux de change bilatéral euro-dollar, on conclue que l'appréciation de l'euro facilite le processus de croissance externe des entreprises européennes à travers le rachat de leurs concurrents américains. En effet, ce processus est le résultat de la dévalorisation du prix des actifs détenus en dollars de telle sorte qu'une appréciation de 30% de l'euro par rapport au dollar diminue d'un quart la capitalisation boursière d'une entreprise américaine.²

1.2.3. L'impact sur les échanges extérieurs et les parts de marché :

Une appréciation de l'euro a pour conséquences la dégradation de la compétitivité-prix des produits européens face à la concurrence étrangère. Les répercussions de cette dégradation se résument en deux principaux effets :

Le premier effet est la dégradation de la balance commerciale de la zone euro suite à l'augmentation des prix des exportations et la réduction des prix des importations. En fait,

¹ OCDE « définition de référence détaillée des investissements directs », Paris 1983.

² Michel Didier, Agnès Bénassy-Quéré et autres « politique de change de l'euro », la documentation française, Paris 2008, p.126

L'examen des balances bilatérales de la zone nous montre que la dégradation du solde commercial total de la zone est due à 80% au creusement du déficit commercial de la zone euro par rapport à l'Asie (et à 50 % au déficit par rapport à la Chine). En revanche, le commerce avec les autres pays extérieurs à la zone semble avoir relativement bien résisté à l'appréciation de la monnaie unique. L'excédent de la zone avec les États-Unis s'est ainsi légèrement amélioré, malgré l'appréciation de l'euro à hauteur de 50% par rapport au dollar depuis 2001.

Le deuxième effet est la perte des parts de marché de la zone euro. En effet, l'évolution des parts du marché de la zone euro sont corrélées négativement aux variations du taux de change de l'euro. Entre 2001 et 2007, la part de marché de la zone a chuté de 10 %. En dehors de l'Allemagne qui a connue une évolution positive, tous les autres pays ont connu une évolution baissière de leurs parts (la France -16,9%, l'Espagne -8,5%, l'Italie -34,6%, le Royaume-Uni -25,6%).

2. L'impact des fluctuations de dollar sur les autres pays :

2.1. L'impact sur les économies émergentes :

2.1.1. Les pays émergents : définition et caractéristiques économiques

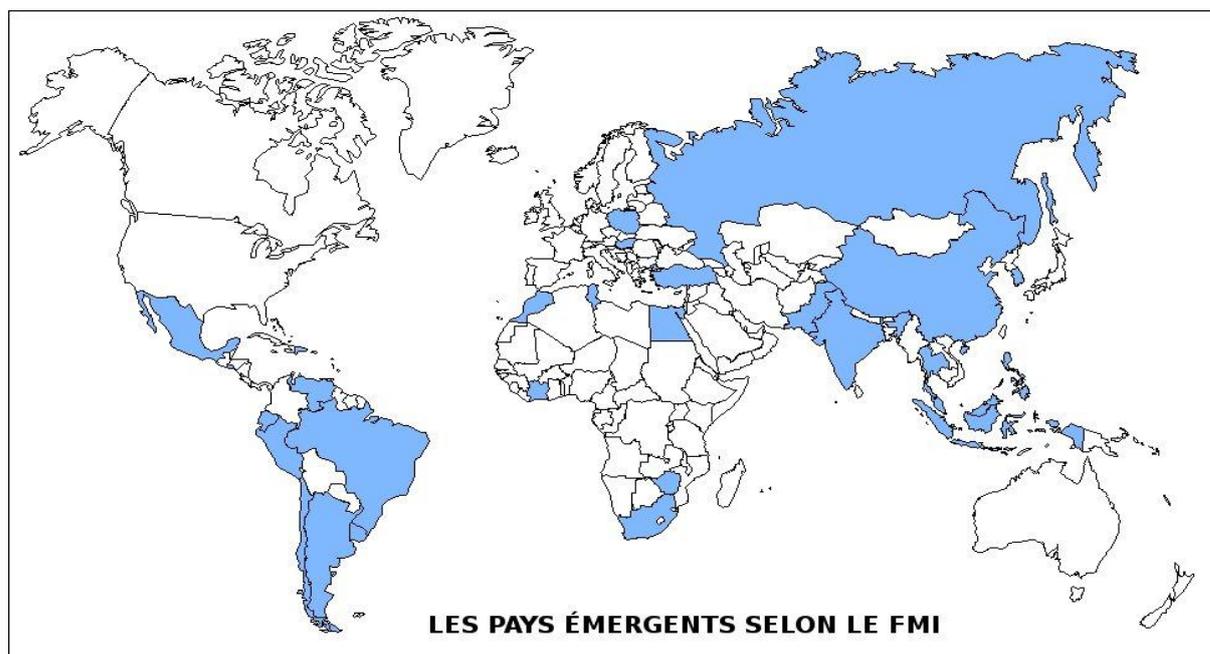
a. C'est quoi un pays émergent ?

La notion d'émergence est difficile à cerner. Elle est issue du monde de la finance caractérisant les pays à forte attractivité pour les capitaux étrangers et les investissements étrangers dans les années 80. Le terme « émergence » n'est nouveau que dans sa définition puisque il existait déjà au 19^{ème} siècle avec les efforts de la Grande Bretagne d'empêcher la montée de l'Allemagne.¹ Mais le concept d'émergence est utilisé pour la première fois par l'économiste néerlandais Antoine Van Agtmael en 1981 à la société financière internationale (SFI), en référence aux économies de tiers monde en phase de sortie de sous développement.

Les pays émergents, également appelés marchés émergents ou économies émergentes, étaient classés parmi les pays sous développés il n'y a pas si longtemps, mais ils ont évolué économiquement et socialement pour sortir des pays sous développés.

¹ Axelle Degans « Ces pays émergents qui font basculer le monde », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* n° 24, 2011, p. 20.

Figure 03 : Les pays émergents selon la classification du FMI



 Pays émergents

Source : FMI, 2009

b. Les caractéristiques des pays émergents :

L'absence d'une définition précise d'un marché émergent et la difficulté de définir avec exactitude le terme « émergence », nous conduit à cerner ce concept autour des caractéristiques communes à ses marchés.

- La première caractéristique est liée à la présence de l'Etat dans la vie économique et social des pays émergents. En effet, les gouvernements des économies émergentes sont omniprésents pour les différentes décisions économiques, ils détiennent une partie importante des entreprises (entreprises publiques) et gèrent la politique de change des pays.
- La deuxième caractéristique des marchés émergents est la rapidité de leur intégration dans l'économie mondiale et leur forte insertion dans le système productif international. Ces mêmes pays qui sont considérés comme sous développés avant les années 80, ont enregistré des taux de croissance dépassant de loin ceux des pays développés. Les exportations chinoises de marchandises ont connu une croissance de 18% entre 1995 et 2005, 13% pour l'Inde, 10 %

pour le Brésil pour la même période.¹ Entre 1990 et 2006, la chine, à elle seule, contribue à plus de 8% du commerce international, et produit plus de 5% du PIB mondial.

Tableau n°12 : Participation relative (en pourcentage) des pays émergents au PIB mondial et au commerce international (1990-2006)

Pays	1990		2006	
	PIB	Commerce	PIB	Commerce
Brésil	2,11	0,9	2,19	1,1
Chine	1,63	1,8	5,44	8,0
Inde	1,45	0,5	1,87	1,0
Russie	2,36	/	2,03	2,5
Afrique du Sud	0,51	0,7	0,53	0,5

Source : Carlos R. S. Milani « Les pays émergents dans l'actuel ordre mondial : changements et légitimité politique », *Revue internationale et stratégique* n° 82, 2011, p.55.

- La troisième caractéristique est le passage de ces pays d'une économie fermée à une économie libérale de plus en plus ouverte au reste du monde. Cette transition reflète les efforts des pays émergents afin d'améliorer leurs performances économiques et concurrencer les pays développés sur les marchés internationaux. Pour faire, un ensemble de réformes économiques ont été entamé par les pays émergents visant surtout le système financier et la stabilisation de taux du change.

- La quatrième caractéristique des marchés émergents réside dans leur forte attractivité pour les investissements direct étrangers (IDE). Ces marchés offrent plusieurs avantages aux investisseurs internationaux tels que la main d'œuvre bon marché et ils bénéficieront au retour du transfert de technologies.

2.1.2. Le régime des changes des pays émergents :

Le choix du régime de change résulte d'une analyse coûts/bénéfices des différents régimes existants. C'est une décision importante en vue de son influence sur la politique

¹ Trépant Inès, « Pays émergents et nouvel équilibre des forces », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2008, p.6

économique du pays notamment la balance des paiements, le niveau général des prix ainsi que d'autres variables macroéconomiques.

Pour les pays émergents qui ont basé leur développement économique sur l'exportation, la gestion de taux de change demeure fondamentale dans la mesure où toute appréciation de la monnaie nationale engendra une perte de la compétitivité de leurs produits sur les marchés internationaux.

a. La politique de change des pays émergents :

Avant la crise asiatique de 1997, les pays asiatiques pratiquaient une politique de change qu'on peut qualifier d'au moins de façon informelle d'ancrage au dollar. En fait, la politique de change des pays émergents d'Asie n'est pas clairement définie. A part Hong Kong, qui a rattaché sa monnaie de façon officielle au dollar, les autres pays ont adopté un régime de flottement administré dont lequel l'Etat exerce un rôle capital dans la détermination du cours de la monnaie en intervenant régulièrement sur le marché des changes.

Après 1997, la tendance des pays émergents pour l'utilisation du dollar tant que devise clé et l'adoption des régimes de change de rattachement au dollar est devenue plus large. Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'ancrage des monnaies asiatiques au dollar.

Le premier facteur est d'ordre financier. Les pays émergents ne disposent pas des marchés financiers développés notamment les marchés obligataires qui les permettent de s'endetter en sa propre monnaie.

Le deuxième facteur est d'ordre monétaire puisque l'ancrage de la monnaie des pays émergents au dollar permet de lutter contre l'inflation. En effet, l'un des principaux objectifs de l'ancrage de la monnaie au dollar est la stabilité de niveaux de prix, et étant donné que ce dernier est relativement stable au Etats-Unis durant les années 90, ce régime permet aux pays émergents la stabilité des prix surtout après la multitude de crises touchant la région ces dernières années¹ (la crise asiatique de 1997, la crise Russe de 1998).

b. La place de dollar dans le commerce des pays émergents :

Le dollar reste la monnaie de préférence pour la facturation des échanges commerciaux des pays émergents asiatiques même si le Japon demeure un partenaire

¹ Grégory Vanel « le choix du dollar dans les échanges internationaux des pays du sud-est asiatique est-il un obstacle à leur intégration régionale ? » Colloque EMMA-RINOS, Montréal du 01 au 05 juin 2005.

commercial aussi important que les Etats-Unis. En fait, à part les échanges commerciaux effectués directement avec le Japon dont la monnaie de facturation est le yen, la plus grande partie du commerce intra zone des pays émergents asiatiques est facturée en dollar. « L'ancrage au dollar en Asie de l'Est et en particulier en Chine n'est pas seulement utilisé à cause des relations commerciales avec les États-Unis, mais surtout parce que le dollar est utilisé comme monnaie d'échange pour le commerce avec le Japon et dans la région asiatique »¹

Certaines études ont montré que la part du dollar dans la facturation des échanges commerciaux internationaux est passée de 56 % en 1980 à 48 % en 1992, puis remontée à 52 % en 1995. Pour les pays développés, le dollar demeure la principale monnaie favorite pour les échanges : 51 % des exportations japonaises sont libellées en dollar contre 37 % pour ses importations, 40 % des opérations du commerce international européen sont libellées en dollar malgré l'instauration de l'euro.

Pour les pays émergents asiatiques, les statistiques sont beaucoup plus importantes. En effet, le dollar est la monnaie de facturation dominante sur l'ensemble des échanges commerciaux de la région. La Corée du Sud illustre d'une façon irrévocable cette domination puisque 80 % de son commerce international est libellé en dollar malgré les liens commerciaux et financiers étroits avec le Japon.

Tableau n°13: L'utilisation du dollar dans le commerce coréen (en pourcentage du commerce total)

	exportations			importations		
	dollar	yen	autres	dollar	yen	autres
1980	91,1	1,2	2,7	93,2	3,7	3,1
1990	88,00	7,8	4,2	79,1	12,7	8,2
2004	82,1	5,3	12,6	80,4	12,4	7,2

Source : Gérard Marie Henry, op.cit, p.139

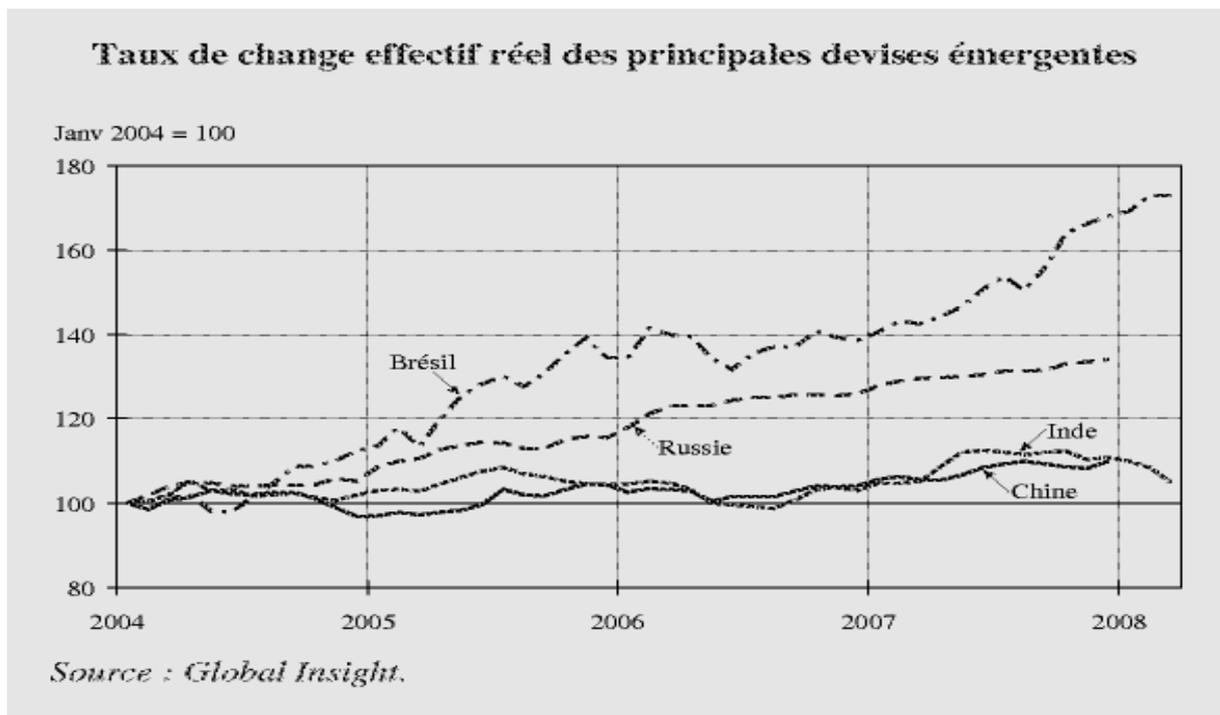
¹ Aglietta. M « La rivalité monétaire sino-américaine et le régime de change de la Chine », *Les Cahiers – Le Cercle des économistes*, n° 9, 2008, p.50, 51

c. L'appréciation de taux de change des monnaies des pays émergents comme conséquence à la dépréciation du dollar :

Les pays émergents sont parmi les perdants de la récente phase de la dépréciation du dollar. En plus de la perte des parts de marchés internationaux suite à la perte de la compétitivité de leurs produits, les pays émergents sont plus influencés par l'afflux des capitaux étrangers.

En effet, jusqu'à 2007, les devises émergentes ont connu une appréciation importante en termes effectifs réels et en termes nominaux que ce soit pour les pays à change flottant tels que le Brésil et la Turquie, ou les pays à change fixe tel que la Chine.

Graphique n°09: Le taux de change effectif réel des principales devises émergentes entre 2004 et 2008

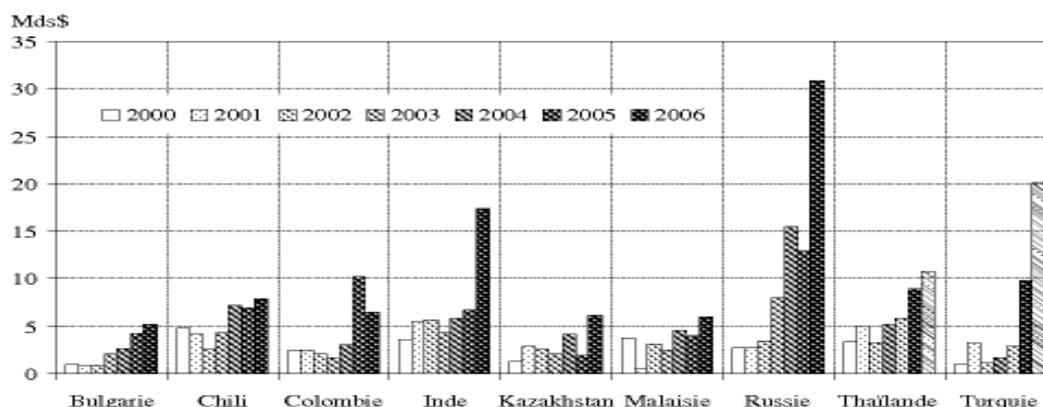


Source : Olivier Jonglez « Appréciation réelle du taux de change dans les pays émergents », *Economie & prévision* 1/2009 (n° 187), p. 147

Cette appréciation des devises émergentes est alimentée principalement par un afflux important de capitaux entrants sous forme d'IDE ou des investissements de portefeuille.

Graphique 10 : Flux nets d'IDE en direction des pays émergents (en milliards de dollars)

Graphique 2 : flux nets d'IDE en direction des pays émergents



Source : FMI.

Plusieurs raisons expliquent cet afflux de capitaux vers les pays émergents :

- La stabilité économique caractérisant les économies émergentes cette dernière décennie et la confiance des investisseurs dans les devises émergentes.
- Les stratégies de carry trade : la confiance des investisseurs dans les devises émergentes à inciter ces derniers à monter des opérations de carry trade en jouant sur les écarts de rendements des devises des différents pays. en effet, avec un taux directeur de la FED proche de zéro, les investisseurs internationaux préfèrent placer leurs capitaux à taux de rendement plus élevé c.à.d. les pays émergents.

Les autorités monétaires émergentes représentées par les banques centrales, interviennent régulièrement pour maintenir les taux de change de leurs devises à des niveaux qualifiés de raisonnables pour défendre la compétitivité. Ainsi, pour lutter contre l'entrée de capitaux, certains pays émergents imposent des contrôles à l'entrée de capitaux tels que la Colombie et la Thaïlande, tandis que d'autres ont opté pour une stratégie de sortie de capitaux en levant les restrictions contre le transfert de capitaux.

2.2. Les fluctuations de dollar et son impact sur les pays exportateurs du pétrole :

2.2.1. Les facteurs influençant le prix du pétrole :

a. Le marché pétrolier : définition et généralités :

Le pétrole est une source d'énergie stratégique et vitale pour le fonctionnement de l'économie mondiale, même si son utilisation est diminuée après le deuxième choc pétrolier. Ses usages sont différents, mais il reste tout de même une source d'énergie non renouvelable. Selon l'agence internationale de l'énergie (AIE), le pétrole demeurera une source d'énergie pour plusieurs décennies. Cette dernière prévoit que le pétrole fournira 30% des sources énergétique en 2030 contre 34 % en 2008.¹

Le marché pétrolier est considéré de nos jours comme le plus grand marché mondial des matières premières. Un marché très vaste, qui a connu des évolutions dans le temps : Il est passé d'un simple marché du commerce physique à un marché financier développé où se négocient des contrats à long terme s'étalant jusqu'à 10 ans.

On compte aujourd'hui deux types de marchés pétroliers :

➤ Le marché physique au comptant (spot) : il est considéré comme étant le plus important marché en termes de nombre de transactions. Parmi ses marchés : le marché de Rotterdam, le marché méditerranéen, le marché des Etats-Unis, le marché de la mer du nord.

➤ Le marché à terme : les premiers marchés à terme de pétrole ont vu la naissance en 1974 après le premier choc pétrolier (le marché à terme ouvert par le NYCE portant sur le brut et le marché à terme ouvert par New York Mercantile Exchange portant sur le gasoil). Le marché à terme est créé pour faire face à la volatilité des prix dans le court terme engendré par le déséquilibre conjoncturel entre l'offre et la demande sur les marchés au comptant. Il permet également aux producteurs et aux opérateurs du domaine pétrolier de se couvrir contre le risque des fluctuations des cours, qui est prise en charge par les spéculateurs.²

Deux marchés en découlent : le marché physique à terme (forwards) et le marché à terme (futures).

¹ Agence internationale de l'énergie « perspectives énergétiques mondiales », 2008

² Jean Pierre Angelier « le pétrole », édition economica, Paris 1990, p.68

Sur le marché « forwards », les opérations se font à un prix fixé aujourd'hui pour une livraison dans trois à six mois, avec l'obligation d'honorer son contrat (les opérateurs ne peuvent plus annuler leur contrat). Ce type de marché a pour avantage d'assurer aux producteurs la vente de leurs produits (le pétrole), et aux acheteurs d'assurer leurs approvisionnements.

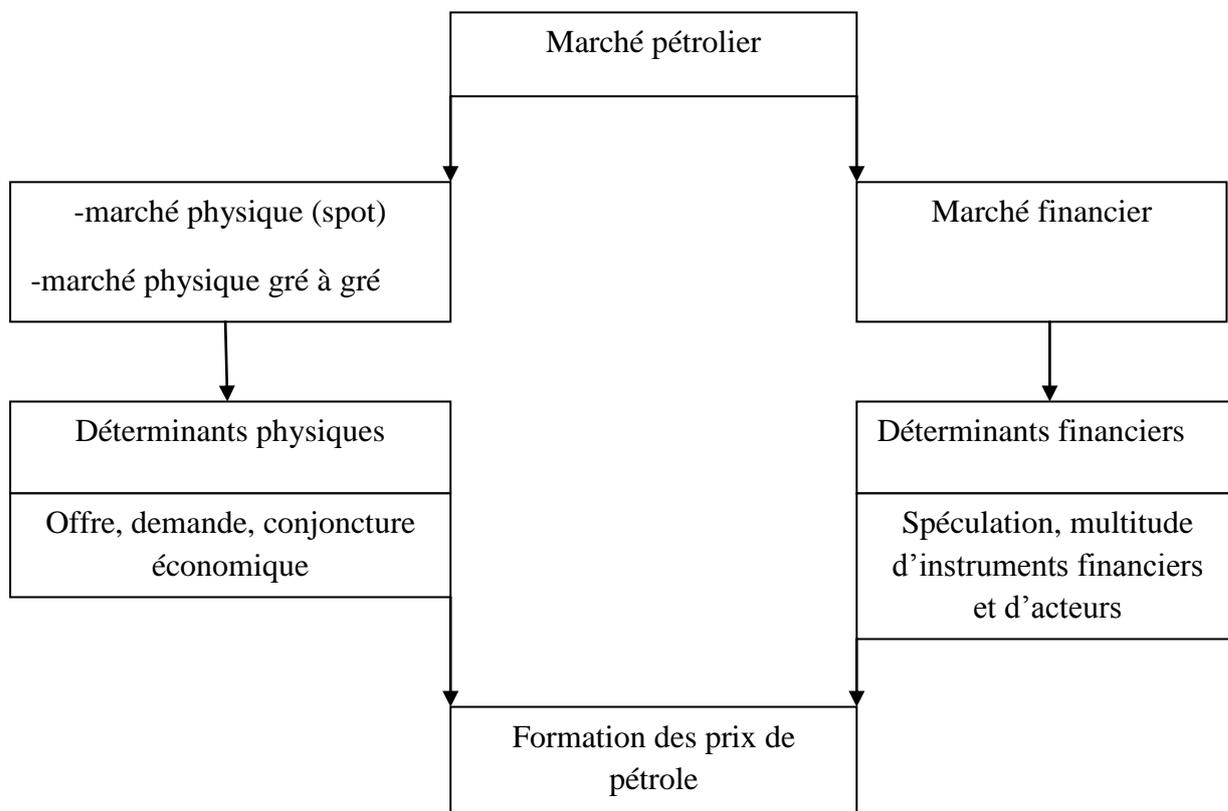
Le marché des futures est un marché organisé qui offre, à la différence du marché de forward, la possibilité d'annuler la position d'achat ou de vente avant l'échéance. Autrement dit, sur le marché des futures, les opérateurs ne sont pas obligés d'honorer leurs engagements.

b. Les facteurs déterminants des prix du pétrole :

Ces dernières années sont caractérisées par une augmentation spectaculaire et une forte volatilité des prix du pétrole. Ces deux phénomènes constituent un point d'inquiétude surtout pour les pays importateurs, car ils menacent la stabilité économique mondiale et freine la croissance.

Outre ses inconvénients, l'augmentation des prix du pétrole génère des surplus de revenus pour les pays exportateurs, qui n'ont guère de solution que de les placer dans des bons de trésor qui servent au financement du déficit des pays développés.

Schéma 05 : Les déterminants des prix sur les marchés pétroliers

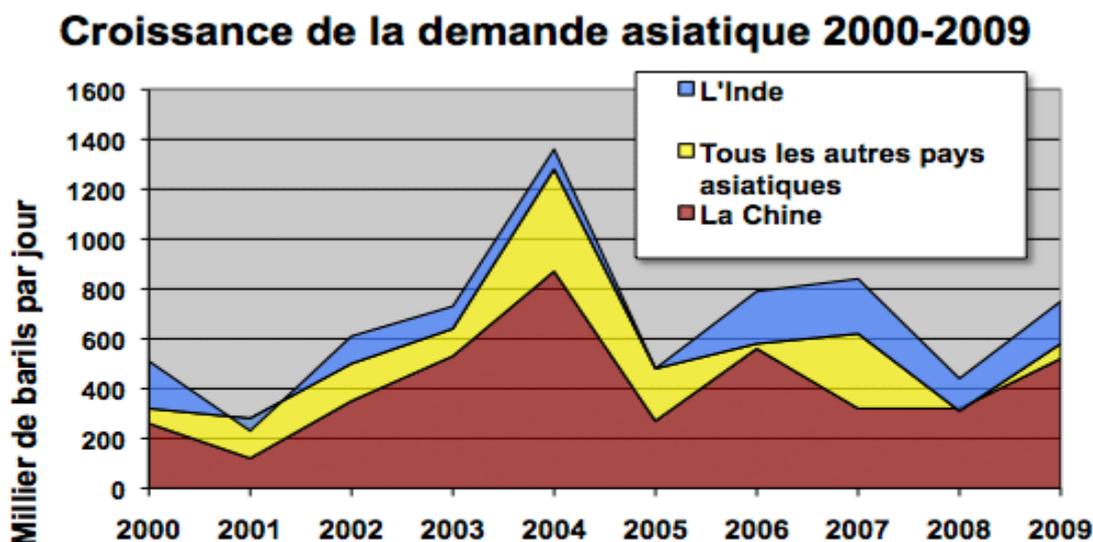


Source : Ahmed Hammadache « modélisation de pétrole de pétrole : analyse avec un modèle vectoriel à correction d'erreur », document de travail de CEPN, N° 2011-15, p.9

La détermination de prix du pétrole sur les marchés internationaux est devenue ces dernières années complexe en raison de plusieurs facteurs.

- La croissance économique mondiale : la croissance économique mondiale augmente la demande du pétrole et croît les prix sur les marchés internationaux. En fait, la demande du pétrole suit le rythme de la croissance mondiale : lorsque les taux de croissance sont élevés, la demande mondiale pour le pétrole augmente et vice versa. Le développement des économies émergentes, à partir des années 2000, a entraîné une augmentation des besoins en pétrole. Cette croissance a engendré un déséquilibre entre la capacité de production et le surplus de la demande mondiale. La Chine qui connaît des niveaux de croissance très élevés (passant de 7,4% en 2003 à 11,9 % en 2011) voit sa consommation du pétrole augmentée de 10,4% en 2009.

Figure 05 : croissance de la demande asiatique pour le pétrole entre 2000 et 2009



Source: Agence internationale de l'énergie, "Oil Market Reports"

Note: Ce graphique montre la croissance de la demande pour chaque année par rapport à l'année précédente. Par exemple, en 2004, la demande asiatique a augmenté de près de 1,4Mb/j par rapport à 2003.

- Les réserves de pétrole : La notion de réserves prouvées peut être définie comme les quantités du pétrole qui peuvent être exploitées avec les technologies actuelles existantes. L'Arabie Saoudite est classée au rang du premier pays en termes de réserve en pétrole. L'OPEP, contrôle environ 70% des réserves mondiales et 40% de la production mondiale du pétrole.

Même si la production du pétrole a augmenté, le ratio réserves prouvées/la production (R/P), est en croissance durant ces trente dernières années. Cette augmentation reflète les efforts d'investissement dans le domaine pétrolier et l'exploitation de nouvelles découvertes.

- Le marché et le prix du pétrole : le marché pétrolier reste un marché peu concurrentiel dominé par quelques acteurs tels que l'organisation des pays exportateurs du pétrole (OPEP), qui assure 40 % de la production mondiale et détient plus de 70 % des réserves mondiales.

Outre l'OPEP, des études portant sur marché pétrolier ont montré que les prix sont sensibles à la conjoncture économique et aux événements géopolitiques.

2.2.2. La relation entre le prix du pétrole et le taux de change du dollar :

a. Le dollar : principale monnaie de facturation sur le marché pétrolier

Comme nous l'avons montré dans le chapitre I, le système de change flottant est instauré suite aux accords de Kingston de 1976. La valeur du dollar n'est plus fixée, elle est déterminée librement selon l'offre et la demande sur le marché des changes.

Le dollar, première monnaie internationale de référence, est aussi la monnaie de facturation sur le marché international du pétrole. Une position qui affirme sa dominance sur les échanges commerciaux et financiers internationaux. Même si le pétrole est réglé en une autre monnaie, les prix sont toujours fixés en dollar. Une situation qui oblige les acheteurs et les vendeurs à régler en dollar pour éviter les frais de conversion ainsi que les risques de change.

Cependant, il faut distinguer le prix du pétrole exprimé en dollar courant du prix exprimé en dollar constant. Ce dernier est le résultat du dollar courant corrigé par rapport à l'indice des prix (taux d'inflation).

$$\text{Dollar constant} = \frac{\text{dollar courant}}{\text{indice des prix}} \times 100$$

b. Le taux de change de dollar, le prix de pétrole: quelle relation?

On analysant la courbe qui met en relation du taux de change du dollar et le prix du pétrole, on constate que les deux variables suivent une évolution contraire. Au moment où les prix du pétrole connaissent une évolution haussière, les cours du dollar baissent, " Depuis le début des années 2000, l'évolution du prix du pétrole et le cours du dollar sont corrélés négativement : quand le cours du pétrole baisse, le dollar monte", a constaté l'économiste Agnès Benassy-Quéré.¹

Selon ce dernier, la relation inverse entre le taux de change de dollar et les prix du pétrole trouve son origine en deux facteurs :

- Le comportement des acteurs financiers : pour remédier contre le risque d'inflation et la perte de pouvoir d'achat de la monnaie américaine, les investisseurs internationaux

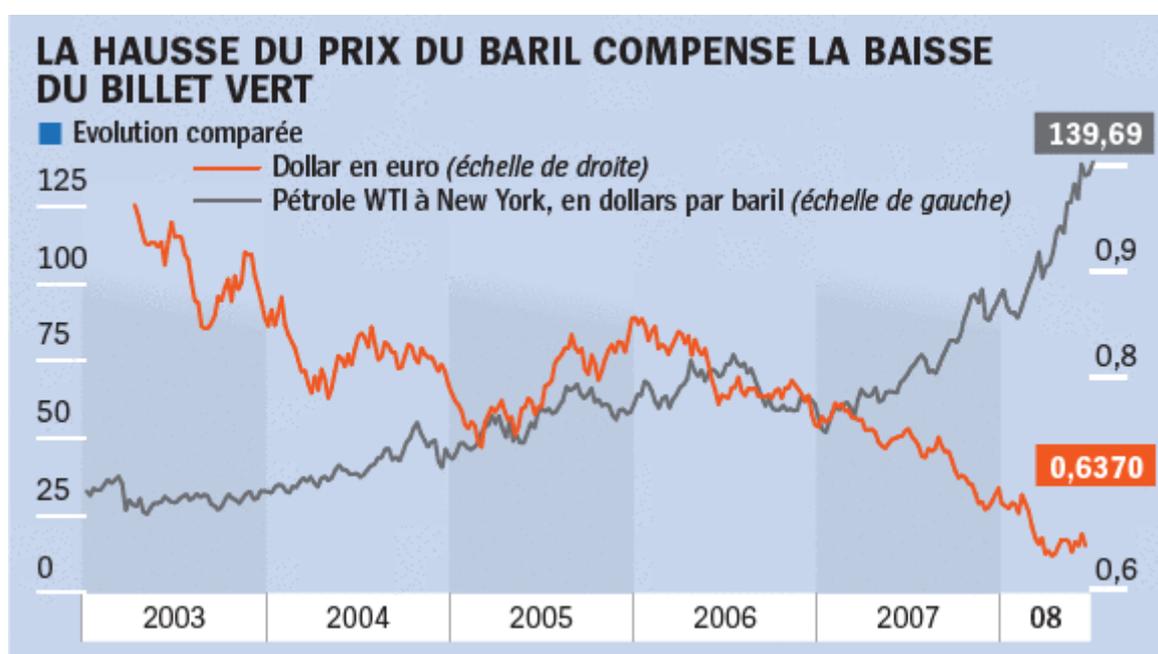
¹ Laura Raim « Pourquoi l'euro et le pétrole baissent », l'Express du 04 septembre 2008 sur Express.fr

ont tendance à vendre leurs dollars et acheter soit des matières premières soit de l'euro, renforçant ainsi la position de l'euro par rapport au dollar.

Dans le cas contraire c.à.d. l'appréciation du dollar, les investisseurs ont tendance à acheter des dollars, ce qui baisse les prix du pétrole.

- Le comportement des pays producteurs du pétrole : lorsque le dollar baisse, les pays producteurs du pétrole perd d'avantage en termes de pouvoir d'achat. Pour y remédier, ces pays optent pour des stratégies de réduction de l'offre sur les marchés internationaux. Les pays de l'OPEP qui contrôle plus de 40% du marché pétrolier, ont souvent appliqué cette technique (la réduction de l'offre de 1,25mb/j entamée en 1998).

Grappe n°11 : Le prix du pétrole et le taux de change bilatéral dollar/euro



Source : Yannick Roudaut « pourquoi le pétrole monte quand le dollar baisse », journal des finances, du 28 juin 2008

La relation entre le taux de change du dollar et le prix du pétrole peut, en effet, être envisagée de deux angles différents :

- Le premier angle est celui qui met en relation l'impact du dollar sur le prix du pétrole : c'est l'étude de l'effet du changement (appréciation ou dépréciation) de taux de change du dollar sur les prix du pétrole. Dans ce cas, c'est l'évolution des cours de dollar qui sont à l'origine de la hausse ou de la baisse de prix du pétrole en spéculant sur l'offre et la demande de ce dernier. En fait, lorsque la monnaie américaine se

déprécie, le revenu réel des pays consommateurs du pétrole augmente, en augmentant ainsi la demande pour le pétrole. Selon la loi de l'offre et de la demande, une augmentation de la demande engendra une hausse des prix du pétrole.

- Le deuxième angle est celui qui met en relation l'impact de prix du pétrole sur le taux de change du dollar : l'étude de l'impact des prix de pétrole sur le taux de change de dollar revient à étudier les préférences des pays de l'OPEP pour le placement de leurs surplus en devises étrangères engendrés par la hausse des prix du pétrole.

Pour faire, Goluz a développé en 1983, un modèle théorique en s'opposant que le monde est divisé en trois pays : les Etats-Unis, l'Europe, les pays de l'OPEP.

Si les pays de l'OPEP décident de placer leurs surplus pétroliers en euro, en achetant des actifs libellés en euro, la demande pour l'euro augmente, engendrant ainsi l'appréciation de ce dernier sur les marchés internationaux.¹

Si les pays de l'OPEP choisissent plutôt la monnaie américaine pour placer leurs surplus pétroliers, en achetant des actifs libellés en dollar, la demande pour ce dernier augmente, ce qui aura pour conséquence l'appréciation du dollar.

c. La place de pétrole dans l'économie des pays en développement :

Le pétrole constitue une source de revenu très importante et parfois la seule source de revenu pour les pays mono exportateurs des matières premières (plus de 98% des revenus sont issus de l'exportation des hydrocarbures).

Ces économies exportatrices du pétrole sont caractérisées par une forte vulnérabilité aux chocs extérieurs tels que la montée des prix du pétrole, les fluctuations de taux de change et des taux d'intérêt et mais également la hausse de l'inflation mondiale.

Pour ses pays, la situation économique, la politique budgétaire et monétaire sont dépendantes des prix du pétrole. Dans le cas où le revenu national est dépendant de l'exportation des hydrocarbures, les gouvernements trouvent souvent des difficultés de planification. Lorsque les prix des hydrocarbures augmentent, les pouvoirs publics ont tendance à augmenter les dépenses, ce qui peut causer des problèmes d'inflation et de gaspillage. Au contraire, lorsque les prix des hydrocarbures baissent, ils ont tendance à suivre une politique rigoureuse en terme de dépenses ce qui peut ralentir l'activité et la croissance économique.

¹ Valérie Mignon « le lien entre les fluctuations du prix du pétrole et le taux de change du dollar », revue d'économie financière n° 94, juin 2009, p.189, 190

On se basant sur la liste des pays dans le tableau ci-dessus, on conclue que la part du pétrole dans les exportations totale, à l'exception de Canada et de Mexique, est très importante (98% pour l'Iraq, 97% pour l'Algérie, 95% pour le Venezuela).

Tableau n° 14 : Les 15 premiers pays producteurs et exportateurs de pétrole (les pays sont classés en fonction de leurs exportations de pétrole)

Pays	Total des exportations du pétrole en 2009 (milliers de baril/jour)	Total de la production en 2010 (milliers de baril/jour)	Exportation du pétrole (en % des exportations totales)	Exportations du pétrole (en % du PIB)
Arabie Saoudite	6,273	10,521	87,58	48,07
Russie	5,430	10,146	66,69	13,94
Iran	2,407	4,252	82,79	19,91
EAU	2,270	2,813	64,81	25,66
Norvège	2,125	2,134	64,88	11,11
Koweït	2,124	2,450	93,21	46,54
Nigéria	1,939	2,458	90,36	34,36
Angola	1,874	1,987	94,83	60,46
Iraq	1,764	2,408	98,61	61,73
Algérie	1,773	2,078	97,70	35,59
Venezuela	1,719	2,375	95,90	21,25
Libye	1,525	1,789	92,61	59,30
Canada	1,355	3,483	25,03	3,08
Mexique	1,299	2,983	13,51	4,03
Kazakhstan	1,299	1,610	70,58	24,96

Source: International Monetary Fund, World Economic Outlook Database, October 2011.

2.2.3. L'effet des fluctuations du billet vert sur les économies exportatrices du pétrole :

Depuis 1973, les taux des changes ont évolué d'un régime fixe vers des régimes de plus en plus flottant. Pour les pays en voie de développement, et comme beaucoup d'autres, ont rattachés leurs monnaies soit au dollar, soit à l'euro depuis 1999, soit aux DTS (panier de monnaies).

L'effet de la volatilité de taux de change du dollar sur les pays en voie de développement diffère selon le rattachement de leurs monnaies au dollar et le niveau de leurs relations commerciales avec les Etats-Unis. En effet, pour le pays dont les Etats Unis constituent le premier fournisseur, l'appréciation du billet vert constitue une perte en termes de pouvoir d'achat.

Puisque les prix du pétrole sont en dollar et les transactions sur le marché pétrolier sont libellés en dollar, la dépréciation de la monnaie constitue une perte en termes de pouvoir d'achat. Dans le cas contraire, une appréciation de dollar fait gagner ses pays en termes de pouvoir d'achat.

Des différentes études économiques ont montré que la perte de pouvoir d'achat pour ses pays causé par la dépréciation du dollar est annulée par l'augmentation des prix du pétrole¹. La hausse des prix de ce dernier a permet l'augmentation des revenus des pays exportateurs du pétrole ce qui compense en partie la perte engendrée par la dépréciation du dollar.

¹ Revue problèmes économiques « fin de règne pour le dollar », bimensuel n° 2987 du 20 janvier 2010, p.26

Conclusion :

Les variations des cours de change de dollar trouvent leurs origines dans des causes multiples qui sont toujours objet de débat et d'analyse. Cette instabilité du dollar soulève la question de la réforme du SMI et met en cause les fondements du système de change flottant appliqué après 1976.

En fait, le système monétaire international d'aujourd'hui est un système polaire basé sur une seule monnaie qui est à son tour dépendante de l'état de santé de l'économie américaine.

La dépendance mondiale à cette monnaie engendre plusieurs problèmes et interrogations sur la capacité du billet vert à assurer le bon fonctionnement de l'économie mondiale. Aujourd'hui, son instabilité a des conséquences néfastes sur l'ensemble des pays, des conséquences qui varient selon le degré de développement des pays et leur participation dans le commerce international.

Les pays mono exportateurs des matières premières sont plus touchés par cette instabilité en raison de la cotation en dollar sur les marchés internationaux des matières premières, ce qui influence directement leurs recettes. Ces économies continuent à dépendre des variations des cours du dollar et leur développement est lié en grande partie à cette évolution.

Chapitre III

*Les fluctuations du dollar et
son impact sur les échanges
extérieurs de l'Algérie*

Introduction :

L'économie algérienne reste fortement tributaire des variations des cours de change du dollar surtout par rapport à la monnaie européenne. Cette dépendance pour le taux de change bilatéral euro-dollar est expliquée par la composition du commerce extérieur algérien.

La dépréciation du dollar face à l'euro n'est donc pas sans effets sur l'économie de l'Algérie et en particulier sur son commerce extérieur qui est le secteur le plus exposé à la volatilité du marché international des changes. Par conséquent, la dépréciation du dollar principalement face à l'euro se traduit par une perte considérable du pouvoir d'achat des recettes d'exportation d'hydrocarbures.

La composition du commerce extérieur algérien par région nous montre que l'Europe est le premier fournisseur de l'Algérie à hauteur de 70%. Par conséquent, les dépenses de l'Algérie se font principalement en euro. Les exportations algériennes sont principalement des hydrocarbures à hauteur de 98 %, ce qui explique que la majorité de ses recettes soient en dollar. Une telle situation expose l'économie algérienne à la dépendance des variations des cours du dollar et de l'euro de sorte que toute dépréciation du dollar engendrera des pertes considérables pour l'économie algérienne, son appréciation ayant bien sûr un effet contraire.

Dans ce chapitre, nous allons en premier lieu analyser la balance commerciale algérienne et la composition du commerce extérieur de l'Algérie tout en essayant de montrer les différentes périodes de l'évolution du commerce algérien et le processus de sa libéralisation.

Dans la deuxième section, nous étudierons les effets d'une dépréciation du dollar sur le commerce extérieur algérien et les recettes en devises du pays.

Section 1 : Le commerce extérieur de l'Algérie entre monopole de l'Etat et libéralisation

1. La conjoncture du commerce extérieur de l'Algérie entre 1962 et 1988

1.1. Pour les importations :

1.1.1. La période de monopole de l'Etat :

a. Le contingentement à l'importation :

Instaurée par le décret 63-188 du 16 juin 1963 et mise en œuvre en juin 1964, le contingentement à l'importation est une mesure qui consiste à fixer à l'avance la nature et la quantité des marchandises à importer en précisant l'origine géographique des marchandises à importer ou à interdire.

La politique de contingentement, conçue par le ministère du commerce, est mise en application à travers des licences d'importation, impose des formalités d'importation compliquées afin de limiter les importations dites de luxe ou inutiles, la protection de la production nationale et l'emploi et l'amélioration de la balance commerciale.

b. La politique tarifaire :

Instaurée en 1963, mais elle s'avère inadéquate pour plusieurs raisons :

- Les droits de douane sont trop faibles pour compenser les bas prix plus compétitifs des pays partenaires de l'Algérie surtout ceux de l'union européenne ;
- Leur éventail est peu ouvert pour exercer une action discriminatoire en faveur du développement de telle ou telle branche.¹

Après 1963, le tarif douanier a beaucoup évolué. Tout d'abord, il est réduit ou nul pour les biens d'équipement nécessaires à l'industrialisation et les produits de première nécessité, mais élevé pour les produits de seconde nécessité et de luxe (30% et plus). Ensuite, le tarif douanier est appliqué différemment selon les fournisseurs de l'Algérie : les produits français et de la CEE bénéficieront d'un tarif préférentiel, et ils sont moins taxés que les autres produits en prévenance des pays tierces.

¹ Hocine Benissad « la réforme économique en Algérie », édition OPU, Alger 1991, p.75

c. Le contrôle des changes :

Le contrôle concerne les flux financiers et monétaires, en élaborant des restrictions à la sortie des capitaux.

En fait, jusqu'à 1963, l'Algérie fait partie de la zone Franc comme prévoyait le paragraphe 3, point 1, section B de « la coopération entre l'Algérie et la France » des accords d'Evian « L'Algérie fera partie de la zone-franc. Elle aura sa propre monnaie et ses propres avoirs en devises. Il y aura entre la France et l'Algérie liberté des transferts dans des conditions compatibles avec le développement économique et social de l'Algérie ». ¹Par conséquent, le marché des capitaux en Algérie était complètement libre et les transferts de capitaux étaient autorisés avec la zone Franc.

En 1962, l'Algérie crée sa banque centrale (BCA) conformément à la loi 62-144². La création de la BCA a pour but d'appliquer la réglementation en termes de contrôle de change et de transferts de capitaux. Par conséquent, toutes les transactions de commerce international sont soumises au préalable à une autorisation de la BCA.

Pour mettre fin à la fuite des capitaux, le ministère algérien de l'économie élabore un décret qui instaure le contrôle des changes et met fin à la libre circulation des capitaux même à l'intérieure de la zone Franc.

1.1.2. Les organes de contrôle :

Pendant la période de monopole de l'Etat de 1963 à 1969, deux organismes ont été créés : l'Office National de Commercialisation et les groupements professionnels d'achat

a. L'Office National de Commercialisation(ONACO): l'ONACO est un organisme public créé le 13 décembre 1963 par décret dont l'objectif est d'approvisionner le marché national de produits de large consommation tels que le café, le thé, le beurre et les oléagineux. Il est doté de monopole à l'importation et à l'exportation. L'ONACO n'a pas donné des résultats satisfaisants que soit en termes de statistiques sur le commerce extérieur ou l'élaboration d'un programme valable d'importation.

¹ Mohamed Cherif Ilmane « les trois phases de développement du système bancaire et monétaire algérien », p.07. Disponible sur le site : http://www.cread.edu.dz/cinquante-ans/Communication_2012/ILMANE.pdf

² La loi N° 62-144 de 13 Décembre 1962, portant création et fixant les statuts de la Banque Centrale www.bank-of-algeria.dz

b. Les groupements professionnels d'achat : les groupements professionnels d'achat sont des sociétés mixtes entre le gouvernement et des importateurs privés, à capital en majorité public. Créées en 1964, ils détiennent l'exclusivité d'importation pour les produits de leur branche.

A la fin de 1964, un ensemble de groupements professionnels d'achat ont vu le jour:¹

- GAIRLAC pour les produits laitiers ;
- BOIMEX pour les bois;
- GITEXAL pour les textiles;
- GIAC pour les chaussures;

1.2.3. Les autorisations générales à l'importation :

Le programme général d'importation (PGI) est introduit par décret n°74-12 du 30 janvier 1974 relatifs aux conditions d'importation de marchandises. par conséquent, à partir de cette date, toutes les opérations d'importation sont soumises à une autorisation générale d'importation délivrée par le ministère de la tutelle, quand aux entreprises privées, des licences d'importation leur sont octroyées.

Les autorisations générales à l'importation (AGI) sont des titres d'importation délivrée par l'Etat aux entreprises dans le cadre du programme général d'importation et couvrant la totalité des importations à réaliser. Elle constitue au même temps une enveloppe financière en devise transférable, établie et gérée selon les règles de la comptabilité publique pour la réalisation des opérations d'importation. L'objectif des AGI est le contrôle des importations dans un cadre planifié.

On distingue trois catégories d'AGI :

- AGI fonctionnement pour les produits destinés au fonctionnement des entreprises ;
- AGI monopole pour les produits dont l'importation relève des entreprises publiques précises ;
- AGI investissement pour les biens d'équipement.

¹ Mutin Georges « Le commerce extérieur de l'Algérie en 1964 ». Revue de géographie de Lyon. Vol. 40 n°4, 1965. P.347

1.2. Pour les exportations :

1.2.1. La phase de porte ouverte pour l'exportation :

La phase de porte ouverte est instaurée par l'ordonnance 74-11 du 30 janvier 1974, qui ouvre le secteur d'exportation et la liberté de commerce, et suspend les monopoles à l'exportation des entreprises publiques à l'exception de quelques produits dont la liste est élaborée par le ministère de commerce tels que la farine et les pâtes alimentaires.

Toute fois, et même si cette liberté est accordée aux produits nationaux et les produits réexportés, ces derniers sont soumis à une autorisation accordée par le ministère de commerce.

Pour le contrôle des changes, l'avis 69 du 18 mars 1971 prévoit, sauf autorisation de la banque centrale, un délai de rapatriement de 60 jours à compter de la date d'expédition. Ce délai peut augmenter à 90 jours pour quelques produits tels que pipes en lièges, tapis, peaux.

Par ailleurs, l'avis 75-du 30 avril 1974 met à la disposition de l'exportateur deux comptes : le compte EDAC (exportation en dinars algériens convertibles) et le compte EDAB (exportations en dinars algériens bilatéraux).

Les comptes EDAB et EDAC servent à abriter les recettes des entreprises exportatrices qui ont droit au prélèvement de 2% de leurs recettes d'exportation ; le reste est remis à la B.C.A.

1.2.2. La période de monopole de l'Etat sur le commerce extérieur (1978-1988) :

La loi n°78-02 du 11 février 1978 met fin à la période porte ouverte à l'exportation et consacre le monopole de l'Etat sur le commerce extérieur. L'article 1 de cette loi stipule que les importations et les exportations de biens, de fournitures et services de toutes natures sont de ressort exclusif de l'Etat.¹

En application de cette loi, la liberté d'importation et d'exportation fût supprimer et les entreprises privées ne sont plus en mesure d'effectuée des opérations d'importation et d'exportation, et seront exclu du droit offert par la loi 74-11 du 1974.

¹ Ministère de commerce « bilan des actions du secteur du commerce réalisées durant la période 1962-2012 », mai 2012, p.04, disponible sur le site : www.mincommerce.gov.dz

Par ailleurs, tous les contrats avec les entreprises étrangères ne peuvent être conclus que par l'Etat ou un organisme public tel que les entreprises publiques.

Pour donner plus de crédibilité aux entreprises publiques, le programme général d'exportation fût adopté par le ministère de commerce en vertu du décret 84-390. Ce programme est concrétisé à travers des autorisations générales d'exportations pour les entreprises publiques et des licences d'exportation pour le peu d'entreprises restant opérante dans le domaine de commerce extérieur et affaiblies par les mesures imposées par l'Etat algérien.

Au niveau international, et pour financer son déficit budgétaire et l'industrie militaire, le gouvernement américain a augmenté son taux directeur passant de 12 à 20%, ce qui a engendré un afflux important de capitaux et de l'épargne mondiale en destination des Etats-Unis.

Au niveau national, les prix de pétrole ont connu une tendance baissière (Les recettes pétrolières sont de 12,5 milliards de dollars soit 95% des revenus du pays. Elles sont amputées de 5 milliards de dollars, le baril de pétrole valant 40 dollars en 79 et 12 en 88), ce qui a augmenté l'endettement extérieur de l'Algérie passant de 6 milliards de dollars en 1974 à 17,50 milliards de dollars en 1979. La dette extérieure a connu une légère baisse en passant à 14,18 milliards de dollars en 1984, puis elle suit une voie haussière atteignant 20,56 milliards de dollars en 1986.

Tableau n°15 : L'évolution de la dette extérieure de l'Algérie entre 1980 et 1990 (en milliards de dollars)

1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
17,50	16,09	14,97	14,32	14,18	16,51	20,56	24,60	25,04	25,44	26,58

Source : Nacer Eddine Sadi «la privatisation des entreprises en Algérie : objectifs, modalités et enjeux », édition Harmattan, Paris 2006.

Les importations algériennes de leur coté baissent de 55% en valeur entre 1984 et 1987 ce qui pénalise non pas seulement le secteur industriel mais aussi l'approvisionnement en biens alimentaires et en médicaments.

Cette crise dévoile le dysfonctionnement de l'Economie algérienne et la fragilité du système qui dépend de la performance du secteur des hydrocarbures.

Pour remédier à cette situation et relancer les exportations hors hydrocarbures, l'Etat algérien a pris certaines mesures d'encouragement en matière de fiscalité, de prix et d'assurance.

a. En matière de fiscalité :

Pour les encouragements en matière de fiscalité, les entreprises sont exonérées de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux sur la partie de chiffre d'affaires réalisée à l'extérieur et le versement forfaitaire assis sur la masse salariale sur une période de 1 à 5 ans (loi de finance pour l'année 1986).

b. En matière des prix :

A partir de 1986, et en application de décret n° 86-46 du 24 décembre 1986, une subvention aux prix est accordée à l'exportation. Cette subvention appelée « l'aide en matière de promotion des exportations (AMPEX) », est différente selon la nature de bien (désignée selon la valeur ajoutée locale de l'exportation et le taux d'intégration du produit).

c. En matière d'assurance :

Pour encourager les exportations, une compagnie algérienne d'assurance couvre et assure 80 à 90% des coûts de la marchandise. Cette exportation est garantie contre les risques commerciaux, les risques non commerciaux pour les zones de conflits et les risques liés aux catastrophes naturelles.

2. La libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie après 1988:

2.1. La politique de change en Algérie :

Le dinar algérien, et depuis sa création en 1974, est passé par trois principales étapes : la phase de la fixité des taux de change, la phase d'un régime de change intermédiaire et la phase de flottement dirigé.

2.1.1. La phase de la fixité de taux de change :

Après l'indépendance, l'Algérie était rattachée à la zone Franc qui assure la libre circulation des capitaux et la liberté du commerce extérieur. Face aux risques engendrés par la

fuite de capitaux et le déséquilibre de la balance des paiements, l'Algérie instaure par le décret n°63-111 du 19 octobre 1963, le contrôle des changes¹, qui interdisait aux résidents la constitution des avoirs monétaires, financiers et immobiliers à l'étranger à partir de leur activité en Algérie.

L'instauration de contrôle des changes vient suite à une série de mesures visant le contrôle de commerce extérieur telles que la création de la banque d'Algérie en 1962 et le contingentement de commerce extérieur instauré en juin 1963.

La loi n° 64-111 du 10 avril 1964, donne naissance à la première monnaie nationale, le dinar algérien (DZA), qui a remplacé le nouveau franc (NF), dont la valeur a été fixée à 180 mg d'or fin. Jusqu'à 1973, le dinar algérien était rattaché au franc français avec une parité égale i.e. d'un franc pour un dinar.

Le changement dans la conjoncture monétaire internationale (effondrement du système de Bretton-Woods) et la mise en place du système de change flottant en 1973, a conduit l'Algérie à réviser sa politique de change. A partir de 1974, le dinar algérien sera ancré à un panier de 14 monnaies² des principaux partenaires commerciaux (surtout pour les importations) de l'Algérie avec un coefficient de pondération différent pour chaque devise.

L'objectif de cette mesure est de se prémunir contre les inconvénients du rattachement à une seule monnaie et à amortir les divers chocs monétaires grâce à un panier diversifié.

Ainsi, le dollar constitue la principale monnaie avec un coefficient de pondération de 40,15 suivis de franc français avec un coefficient de 29,2. Cette place de dollar dans la définition de l'unité monétaire nationale est expliquée par le poids dominant dans les échanges extérieurs de l'Algérie et plus particulièrement les exportations.

2.1.2. La phase du régime de change intermédiaire (1988-1994):

Le contre choc pétrolier de 1986 et la baisse des recettes des hydrocarbures ont conduit l'Etat algérien à réviser sa politique de change. par conséquent, l'Algérie était dans l'obligation d'abandonner l'ancrage à un panier de monnaies pour un régime de change où

¹ Hocine Benissad « Algérie : restructuration et réformes économiques (1979-1993) », édition OPU, Alger 1994, p.83

² Dollar américain, franc français, deutschemark, lire italienne, livre sterling, franc belge, franc suisse, peseta espagnole, florin hollandais, dollar canadien, couronne danoise, couronne norvégienne, schilling autrichien et couronne suédoise.

l'Etat intervient pour réajuster le taux de change de dinar en fonction des objectifs de la politique économique du pays.

Ainsi, la période de 1988 est caractérisée par une série de lois et de réformes économiques ayant pour objectifs de redynamiser l'économie nationale, de sortir du monopole de l'Etat et de réinsérer l'entreprise privée dans le processus de développement. Parmi ces lois, on peut citer :

- La loi de 1988 sur l'autonomie des entreprises ;
- La loi de 1990 sur la monnaie et le crédit (la loi 90-10) ;
- La loi sur les prix ;

Sur cette voie, le dinar algérien a subi sa première dévaluation par rapport au dollar passant de 4,82 à 12, 19 dinars pour un dollar us entre 1986 et 1990.

Le processus de dévaluation du dinar algérien ne s'est pas arrêté en 1990, puisque ce dernier, et sur recommandations du FMI, à subi deux autres dévaluations :

La première dévaluation est d'ordre de 22%, survenue en 1991. Suite à cette décision, le taux de change bilatéral USD/DZA est passé de 18,5 à 22,5.

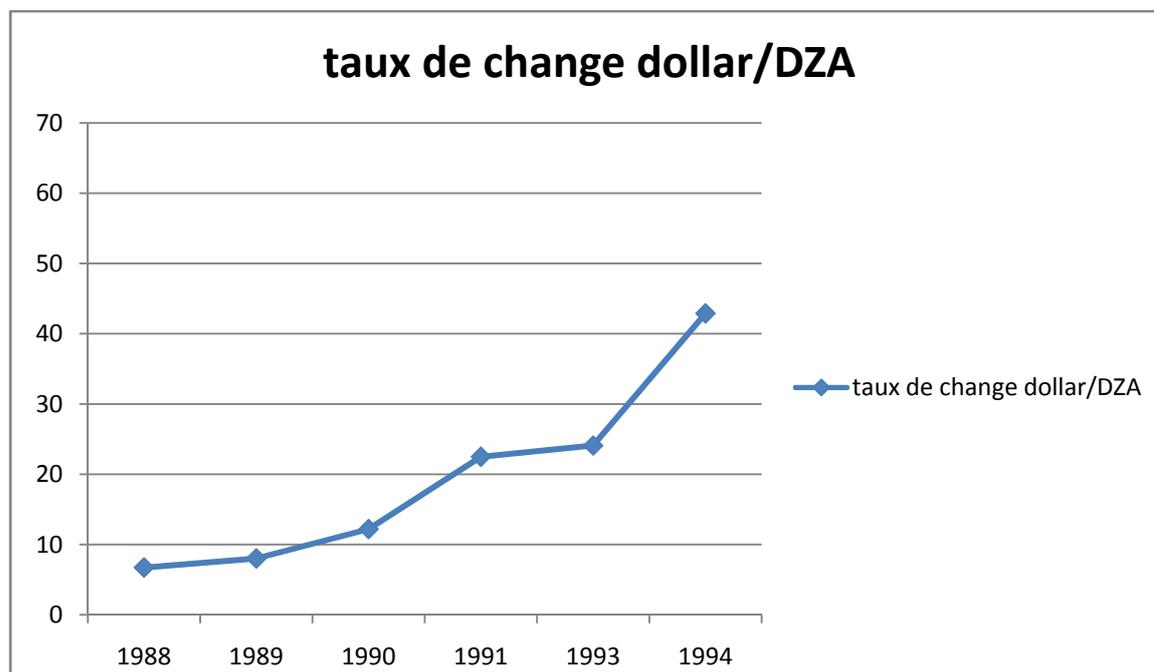
La deuxième dévaluation rentre en application des réformes engagées par l'Algérie dans le cadre du plan d'ajustement structurel initié en 1994. Par ailleurs, le dinar subit une perte de 40 % passant à 35,05 dinars pour un dollar pour la même année.

Tableau n° 16: L'évolution de taux de change bilatéral dollar/DZA entre 1988 et 1991

<i>Année</i>	<i>1988</i>	<i>1989</i>	<i>1990</i>	<i>1991</i>	<i>1993</i>	<i>1994</i>
<i>Taux de change dollar/ DZA</i>	6,73	8,03	12,2	22,5	24,1	42,9

Source : Banque d'Algérie

Graphique n°12 : L'évolution du taux de change du dinar par rapport au dollar entre 1988 et 1994



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau

2.2.3. La phase de régime de flottement administré (1995 à nos jours) :

A partir de 1995, le taux de change du dinar algérien est déterminé par le libre jeu de l'offre et de la demande sur le marché interbancaire de change institué suite au règlement n°95-08 du 23 décembre 1995 relatif au marché des changes¹. Sur ce marché, la banque centrale joue un rôle déterminant en tant qu'offreur de devises pour influencer le taux de change futur du dinar algérien. L'instruction n° 79-95 du 29 décembre 1995 donne la définition suivante : « Le marché interbancaire des changes est un marché sur lequel les intervenants peuvent effectuer des opérations d'achat et de vente entre monnaie nationale et devises étrangères librement convertibles »².

Le marché interbancaire des changes s'organise en deux compartiments : le premier traite des opérations de change au comptant tandis que le second traite des opérations à terme.

¹ Règlement n°95-08 du 23 décembre 1995 relatif au marché des changes disponible sur le site de la banque d'Algérie : www.bank-of-algeria.dz

² Instruction n° 79/95 du 27 décembre 1995 portant sur l'organisation et le fonctionnement du marché interbancaire des changes : www.bank-of-algeria.dz

2.2. Les étapes de la libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie :

2.2.1. La situation de l'économie algérienne après 1986 :

a. la dette extérieure algérienne :

La crise de la dette, le contre choc pétrolier de 1986 et l'imprévisibilité des cours du pétrole entraînent l'Algérie dans une crise économique profonde touchant l'ensemble des secteurs d'activité.

La baisse des recettes en devises conjuguée à la dépréciation du dollar en 1986, sont venues pour ajouter un coup fatal à une économie déjà fragilisée par l'absence des institutions économiques et politiques fiables pour faire face aux différents problèmes existants. En se référant au tableau ci-dessous, on constate que les recettes en devises ont commencé à baisser à partir de 1986 lorsque les exportations ont chuté de 13 à 8,1 milliards de dollars causée par la baisse des exportations en hydrocarbures.

Tableau n° 17 : L'effondrement des recettes en devises entre 1984 et 1998(en milliards de dollars)

Année	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Export	12,8	13	8,1	9	7,6	9,5	12,9	12,3	11,1	10,4	8,9	10,3	13,2	13,9	10,2
Import	10,9	8,8	7,9	6,6	6,7	8,4	8,8	6,9	8,6	8,7	9,6	9,8	9,1	8,7	9,6

Source : J.L.Terrier et K. Bensari, séminaire international sur le risque pays organisé par OPTIMEXPORT, mars 2010, Alger.

La chute des recettes en devises ont pour conséquence l'augmentation de la dette extérieure de l'Algérie. En effet, la dette extérieure algérienne a connue une augmentation à partir de 1984 passant de 16,2 milliards de dollars pour la même année à 28,60 milliards de dollars en 1990, soit une hausse de 56%.

Tableau n°18: L'évolution de la dette extérieure de l'Algérie entre 1984 et 1998 (en milliards

de dollars)

Année	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Dette extérieure	16,2	19,7	21,9	23,8	24,0	27,0	28,6	27,9	26,4	26,4	29,5	32,5	33,5	33,4	30,9
-re															
Service de la dette	5,2	5,1	5,2	4,3	5,9	7,3	8,9	9,5	9,6	9,5	4,9	4,1	4,2	4,5	5,1

Source : J.L.Terrier et K. Bensari. Op.cit.

b. Le déficit de la balance commerciale :

La balance commerciale de l'Algérie a enregistré des excédents commerciaux tout au long de la période de 1980 à 1985. Ces excédents sont vitaux pour l'économie algérienne dans la mesure où ils compensent en partie le déficit des autres comptes de la balance des paiements.

Tableau n°19 : La balance commerciale de l'Algérie entre 1980 et 1988 (milliards de DZA)

<i>Année</i>	<i>1980</i>	<i>1981</i>	<i>1982</i>	<i>1983</i>	<i>1984</i>	<i>1985</i>	<i>1986</i>	<i>1987</i>	<i>1988</i>
<i>Importations</i>	40,4	48,5	49	49,4	51,1	49,3	43,3	36,8	43,9
<i>Exportations</i>	54	63,2	63,2	62,2	63,2	65,2	37	41,8	56,1
<i>Solde commercial</i>	13,6	14,7	14,2	13	12	15	-6,3	5	12,2

Source : Tableau réalisé à partir des données de H. Benissad, p.93, 95 et 97

En 1986, l'Algérie enregistrait un solde commercial négatif dû essentiellement à la baisse des recettes des hydrocarbures.¹ Au delà de cette date, le solde commercial commence à s'améliorer avec 5 milliards DA d'excédent enregistré en 1986. Une amélioration qui tient son origine de la baisse des importations².

2.2.2. La libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie :

a. Le processus de la libéralisation du commerce extérieur dans les années 88 :

Les premières tentatives de libéralisation du commerce extérieur furent apparaître avec les nouvelles dispositions visant la réforme de l'économie nationale. Ces réformes reposent sur l'autonomie des entreprises publiques et leur réinsertion dans le processus de développement économique nationale. Ces réformes stipulent également la séparation de patrimoine de l'Etat de celui de l'entreprise et la liberté de cette dernière que ce soit dans la gestion financière ou la prise de décision concernant les transactions extérieures, la fixation des prix...

¹ Les recettes des hydrocarbures ont diminué de 63,6 milliards DA en 1985 à 35,9 milliards DA en 1986 enregistrant une baisse de 47 %.

² L'importation des biens de consommation est passée de 82,7 milliards DA entre 1980 et 1984 à 60,3 milliards DA entre 1985 et 1988. Autres produits ont été touché par cette baisse, tels que les biens d'équipement passant de 76,6 à 52,9 milliards DA pour la même période.

Par ailleurs, ces nouvelles lois consacrent la liberté d'organisation, de gestion et d'intervention des entreprises sur les marchés internationaux et participent aux opérations du commerce international.

Ainsi, les actions de libéralisation du commerce extérieur ont commencé par l'annulation de la réglementation relative aux autorisations générales à l'importation (AGI) et la loi 78-02 relative au monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

L'instauration par l'instruction interministérielle du ministère du commerce et celui des finances, du budget-devises annule toutes les anciennes formalités de contrôle administratif et financier exercées par l'Etat telle que les AGI. En effet, le décret 88-167 du 06 septembre 1988 relatif au fonctionnement de programmation des échanges extérieurs et la mise en place du budget-devises annonce « *le budget-devises est un instrument privilégié de régulation des échanges extérieurs et partie intégrante des plans à moyen terme des entreprises* »¹

Il ya à signaler que le budget-devises n'a pas aboutit aux espérances de l'Etat puisque celui-ci n'est pas très différent des AGI déjà pratiquées, mais il empêche également les entreprises de tracer des stratégies d'activité à long terme.

C'est à partir de 1990, qu'une réelle volonté de démonopolisation du commerce extérieur est apparue avec l'introduction de la loi 90-10 portant sur la monnaie et le crédit², complétée par la loi des finances complémentaire pour 1990 (loi 90-16 du 07 juillet 1990)³

b. L'apport de la loi 90-10 complétée par la loi de finance complémentaire pour 1990:

La loi 90-10 s'inscrit dans la perspective de l'économie de marché et dans le cadre des réformes du secteur bancaire engagées par l'Etat algérien à la fin des années 80. Elle stipule que les non résidents sont autorisés à transférer des capitaux en Algérie pour financer toute activité économique non réservée à l'Etat ou ses démembrements, ou à toute personne morale désignée par la loi dotée d'un registre du commerce.

¹ H. Benissad, op.cit. p89

² Loi 90-10 sur la monnaie et le crédit du 14 avril 1990, journal officiel n°16 du 18 avril 1990.

³ Loi 90-16 du 07 juillet 1990, journal officiel n°24 du 15 aout 1990 portant sur les dispositions de la loi des finances complémentaire.

Selon M. Hadjseyd¹, la loi 90-10 avait pour objectifs de :

- La réorganisation du système monétaire et financier et la création d'un marché financier ;
- La réhabilitation de la banque centrale en matière de politique monétaire et de gestion de crédit ;
- L'assainissement macro-financier de l'économie et l'assèchement des rentes à travers la fiscalité ;
- Encourager les investissements extérieurs ;
- La création d'un cadre adéquat Encourager l'entrée des capitaux en Algérie ;
- L'organisation du système bancaire et la suppression de toute ingérence administratif pour quel soit plus efficace.

A cet égard, la banque d'Algérie est dotée de la personnalité civile et de l'autonomie financière. L'élaboration de la politique monétaire est désormais confiée au conseil de la monnaie et du crédit.

Dans ce cadre, la banque d'Algérie à émis une série de règlement du commerce extérieur tels que le règlement 90-02² fixant les conditions d'ouverture et de fonctionnement des comptes en devises des personnes morales, ainsi que le règlement 90-22³ concernant les registres du commerce.

Le processus de libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie est suivi par l'élaboration du décret exécutif n° 91-37 du 13 février 1991 relatif aux conditions d'exercice du commerce extérieur, fréquemment désigné par la loi sur la libéralisation du commerce extérieur. Ce décret stipule que désormais, tous les opérateurs économiques que soit public où privé peuvent accéder au marché des importations.

¹ Mahrez Hadjseyd « l'industrie algérienne : crise et tentative d'ajustement », édition l'Harmattan, France 1996, p. 183

² Règlement 90-02 du 07 septembre 1990 fixant les conditions et les modalités d'ouverture des comptes en devise, journal officiel n°45 du 24 octobre 1990.

³ Règlement n°90-22 du 07 aout 1990 concernant le registre du commerce, journal officiel n° 36 du 21 aout 1990.

2.2.3. La libéralisation totale du commerce extérieur à partir de 1994 :

a. La libéralisation du commerce extérieur dans le cadre du plan d'ajustement structurel

(PAS) :

En applications des réformes engagées dans le cadre du PAS, et comme on l'avait mentionné dans la première partie relative au régime de change en Algérie, le gouvernement a procédé à une première dévaluation du dinar en 1989 et à une seconde dévaluation en 1991.

Toute fois, la libéralisation du secteur des importations conformément au décret 91-37 du 1991, a conduit à une entrée massive des produits étrangers et une augmentation des importations ce qui défavorise l'investissement national.

En 1992, et pour contenir la forte demande en devise étrangère, des mesures restrictives en matière d'allocation des devises ont été prises. Ces mesures sont concrétisées dans la circulaire n°625 du 18 août 1992 relative au commerce extérieur et son fonctionnement. L'objectif étant de situer les opérations du commerce extérieur dans le cadre d'une politique commerciale fondée sur les objectifs en fonction des moyens. Autrement dit, préciser des critères spécifiques et un ordre de priorité pour l'obtention de devise étrangère pour les opérations d'importation.

En application de cette circulaire, un comité interministériel « ad hoc » a été créé afin de veiller sur l'application de la circulaire 625 et de contrôler les allocations des ressources en fonction des priorités fixées par l'Etat. Par conséquent, le contrôle et l'orientation du commerce extérieur ainsi que la gestion de l'offre de monnaie étrangère est désormais sous la responsabilité de l'Etat, ce qui constitue un recul par rapport aux engagements pris en 1991.¹ C'est pourquoi cette période est qualifiée par quelques auteurs, de retour au monopole de l'Etat.

Avec l'accord conclu avec le FMI en 1994 (stand by), l'Algérie entame une nouvelle ère de la libéralisation du commerce extérieur. Par ailleurs, elle met un plan qui repose sur :

- L'élimination de toute restriction à l'exportation en dehors de quelques exceptions dans le but de protéger le patrimoine artistique, archéologique ou historique de l'Algérie ;

¹ Djamila Kasmi « diagnostic économique et financier des programmes de stabilisation et d'ajustement structurel de l'économie algérienne », thèse de doctorat en sciences économiques, université Lyon 2 René, novembre 2008, p. 163

- Le principe général de liberté d'importation pour tous les opérateurs économiques ;¹

En application de cet accord, un ensemble de mesures ont été prise :

- Mettre fin au comité ad hoc par l'instruction n°13 du 12 avril 1994 ;
- La suppression de la liste des produits interdits à l'importation sauf pour les produits stratégiques à forte consommation par l'arrêt ministériel du 26 décembre 1994 ;
- Le contrôle du commerce extérieur se fait désormais par l'application d'un tarif douanier.

b. La politique de libéralisation commerciale après les années 2000 :

La politique de libéralisation du commerce extérieur se poursuit dans les années 2000 dans le but de faciliter les opérations liées à l'exportation, ainsi que la diversification de ces dernières en dehors des hydrocarbures. Pour faire, un ensemble d'organisme sont créés tels que l'office de promotion des exportations (PROMEX), la société algérienne des foires et expositions (SAFEX), la chambre algérienne du commerce et d'industrie (CACI) et la compagnie algérienne d'assurance et de garantie des exportations (CAGEX).

Section 2 : Analyse de l'impact de la dépréciation du dollar sur le commerce extérieur de

l'Algérie :

1. L'analyse de la balance commerciale de l'Algérie pour la période 2002-2011

1.1. La place des recettes en hydrocarbures dans la composition de la balance commerciale

1.1.1. L'analyse globale de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011 :

La balance commerciale de l'Algérie a enregistré un excédent commercial de plus en plus important à partir de 2002 jusqu'à 2009 où elle a enregistré une baisse de 14 % par rapport à l'année 2008. . Cet excédent est expliqué par l'augmentation des recettes des hydrocarbures engendrée par la flambée des prix de ces derniers sur les marchés internationaux.

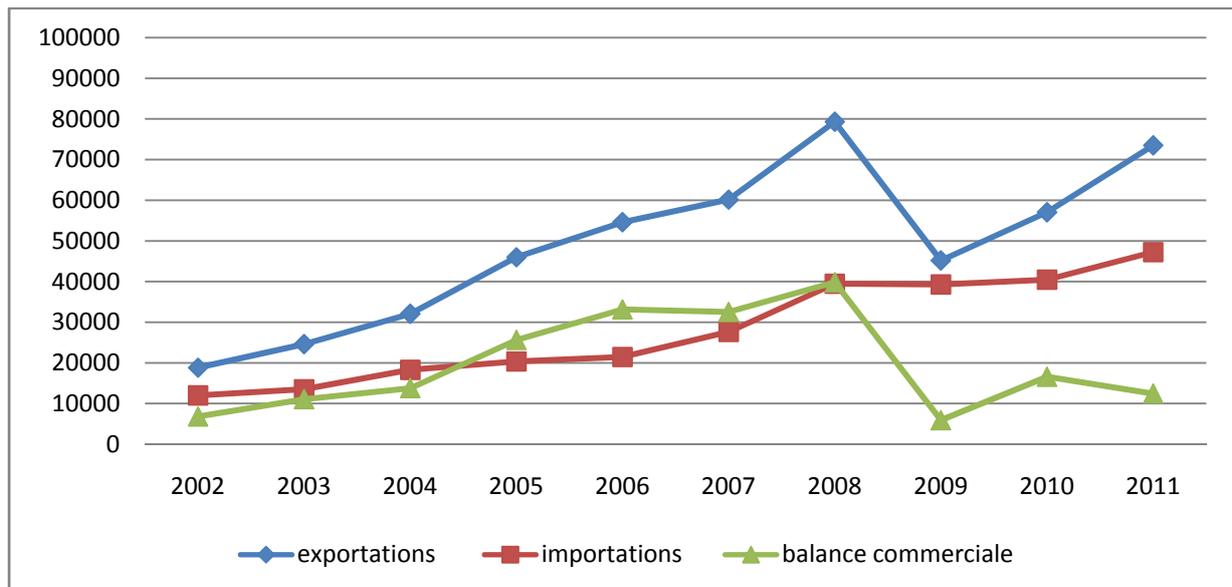
¹ B. DECALUWE, J. COCKBURN et S. VEZINA « étude sur le système d'incitation et de protection effective de la production en Algérie », in ADEI, 2001, p 08.

Tableau n°20 : L'évolution de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en milliards de dollars)

<i>année</i>	<i>Montant des exportations</i>	<i>Montant des importations</i>	<i>La balance commerciale</i>	<i>Taux de couverture(%)</i>
2002	18825	12009	6816	157
2003	24612	13534	11078	182
2004	32083	18308	13775	175
2005	46001	20357	25644	226
2006	54613	21456	33157	255
2007	60163	27631	32532	218
2008	79298	39479	39819	201
2009	45194	39294	5900	115
2010	57053	40473	16580	141
2011	73489	47247	12455	156

Source : Les douanes algériennes

Graphe n° 12: L'évolution de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en milliards de dollars)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 20

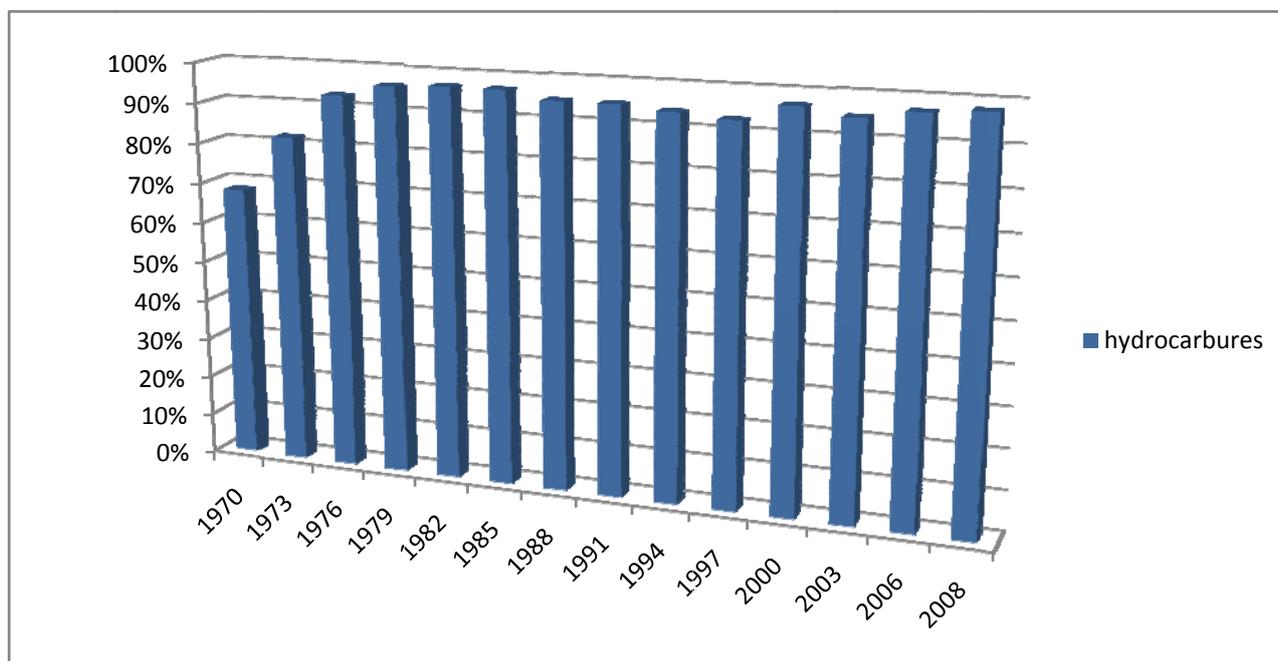
1.1.2. La part des hydrocarbures dans les exportations de l'Algérie :

L'économie algérienne est une économie rentière, dépendante des recettes pétrolières et de l'évolution de prix des hydrocarbures.

Le secteur des hydrocarbures est le pilier de l'économie algérienne (l'Algérie possède environ 1 % des réserves mondiales du pétrole et 3 % du gaz). Il représente à lui seul près de la moitié du PIB. Son apport au PIB a atteint près de 50 % en 2008 et sa contribution en valeur ajoutée avoisinait les 77 milliards de dollars.¹

Pour le domaine des échanges extérieurs, le secteur des hydrocarbures représente, depuis 1976, plus de 90% des exportations du pays et la part des secteurs hors hydrocarbures demeurent, jusqu'à présent, négligeable, et ne représente que 2 à 3% des échanges extérieurs de l'Algérie.

Figure n° 05: La part des hydrocarbures dans les exportations totales de l'Algérie entre 1970 et 2008 (en pourcentage)



Source : Adaptation à partir des données des douanes algériennes et du ministère des finances

¹ Annuaires statistiques du Centre national de l'informatique et des statistiques douanières en Algérie

1.2. L'analyse des composants de la balance commerciale :**1.2.1. L'évolution du commerce extérieur par grandes régions :****a. Pour les exportations :**

L'analyse des échanges extérieurs nous montre que les principaux partenaires de l'Algérie sont toujours les pays de l'OCDE et plus particulièrement l'union européenne avec 51% du total des exportations pour la période de 2002 à 2011, suivie des autres pays avec 36% en 2011.

Par pays, les Etats-Unis demeurent les premiers clients de l'Algérie, avec 24,16% soit une valeur de 13,690 milliards USD, suivis de l'Italie avec 11,28, l'Espagne avec 10,61% et la France qui vient en quatrième position avec 7,98% du total des exportations en 2010.¹

Les autres pays représentent des faibles contributions dans les exportations avec seulement 7% pour les pays d'Asie et d'Amérique du Sud, et 2% pour les pays de l'UMA en 2011.

Tableau n°21: L'évolution des exportations par régions économiques entre 2002 et 2011

(en millions de dollars)

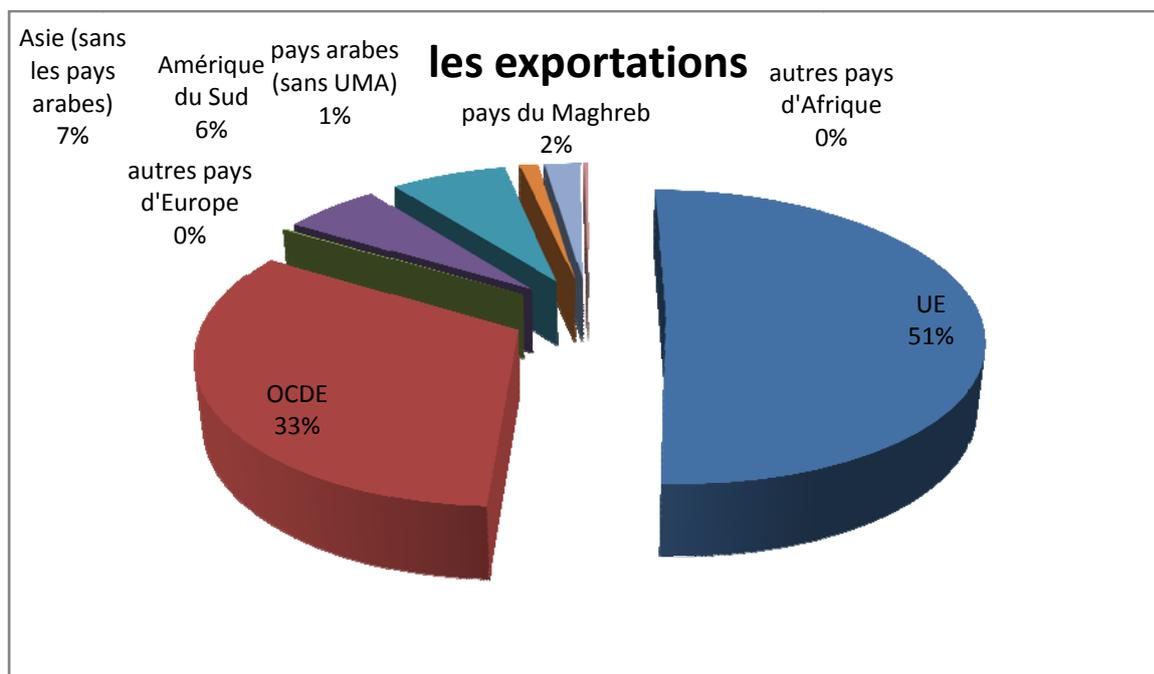
<i>Régions économiques</i>	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
UE	12100	14503	17396	25593	28750	26833	41246	23186	28009	37307
OCDE (hors UE)	4602	7631	11054	14963	20546	25387	28614	15326	20278	24059
Autres pays d'Europe	130	123	91	15	7	7	10	7	10	102
Amérique du Sud	951	1220	1902	3124	2398	2596	2875	1841	2620	4270
Asie (sans les pays arabes)	456	507	686	1218	1792	4004	3765	3320	4082	5168
OCEANIE	38	0	-	-	-	55	-	-	-	41,00
Pays arabes (sans UMA)	248	355	521	621	591	479	797	564	694	810
Pays du Maghreb	250	260	407	418	515	760	1626	857	1281	1586
Autres pays d'Afrique	50	13	26	49	14	42	365	93	79	146
Total	18825	24612	32083	46001	54613	60163	79298	45194	57053	73489

Source : Les douanes algériennes

¹ Direction générale des douanes.

Figure n°06 : La répartition des exportations de l'Algérie par région économique en 2011

(en pourcentage de total des exportations)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 21

b. Pour les importations :

Concernant les importations, l'union européenne demeure le principal partenaire de l'Algérie. Durant ces dix derniers années, elle a fourni le marché algérien de plus de 63% de ses besoins. En 2011, elle reste encore le principal fournisseur avec plus de 52% des importations. Les pays d'OCDE viennent en deuxième position avec 13% des importations totales de l'Algérie.

Les pays arabes, quant à eux, ne fournissent en moyenne que 5 % des importations du l'Algérie pour la période étudiée. L'Asie de son coté enregistre une augmentation de ses exportations en Algérie qui atteint 18% en 2011.

Par pays, la France conserve toujours son statut de premier fournisseur de l'Algérie avec une valeur de 6,060 milliards USD, ce qui représente 18,74% des importations globales. La chine vient en deuxième position avec 10,98 % du total des importations, l'Italie en troisième rang avec 9,69 %.

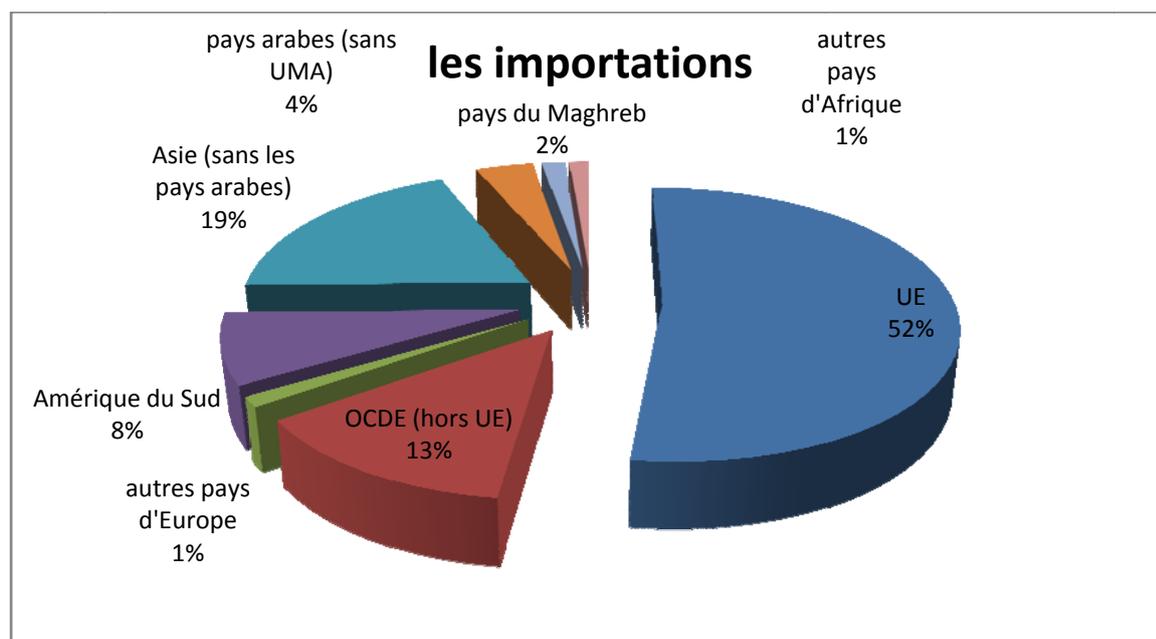
Tableau n°22: L'évolution des importations par régions économiques entre 2002 et 2011

(en millions de dollars)

Régions économiques	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
UE	6732	7954	10097	11225	11729	14427	20985	20772	20704	24616
OCDE (hors UE)	2485	2242	3071	3506	3738	5363	7245	6435	6519	6219
Autres pays d'Europe	757	855	1097	1058	777	715	659	728	388	579
Amérique du Sud	385	567	1166	1249	1281	1672	2179	1866	2380	3931
Asie (sans les pays arabes)	943	1206	1952	2506	3055	4318	6916	7574	8280	8873
OCEANIE	127	47	56	31	-	-	-	2	-	-
Pays arabes (sans UMA)	366	418	525	387	493	621	705	1089	1262	1760
Pays du Maghreb	127	120	169	217	235	284	395	478	544	691
Autres pays d'Afrique	87	125	175	148	148	231	395	350	396	578
Total	12009	13534	18308	20357	21456	27631	39479	39294	40473	47247

Source : Les douanes algériennes

Figure 07: La répartition des importations de l'Algérie par régions économiques (en pourcentage des importations totales)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 22

1.2.2. La structure des échanges extérieurs de l'Algérie :

a. la structure des exportations hors hydrocarbures :

L'analyse des exportations hors hydrocarbures pour la période 2002-2011, nous montre que ces dernières restent marginales et ne représentent que 2 à 3 % des exportations totales de l'Algérie. Tout de même, pour la première fois, l'année 2011 marque un record historique avec un niveau des exportations hors hydrocarbures dépassant les 2 milliards de dollar (2,15 milliards de dollar soit 2,93 % du total exporté).

La diversification des exportations reste un défi major pour l'économie algérienne et cela malgré les réformes engagées depuis 1998. En effet, les exportations sont confrontées d'un coté à l'insuffisance des produits à exporter et d'un autre coté au manque d'expertise dans les opérations d'exportation.

La structure de ces exportations nous montre que la catégorie demi-produits occupe la part la plus importante avec 1496 millions de dollars en 2011 contre seulement 551 millions de dollar en 2002, et une amélioration de 70% par rapport à 2010.

Les produits alimentaires viennent en deuxième position avec 17 % du total des exportations composés essentiellement des dattes et des huiles d'olives, suivis des produits bruts avec 8% des exportations total hors hydrocarbures. Les autres produits ne représentent qu'une quantité très marginale et insignifiante.

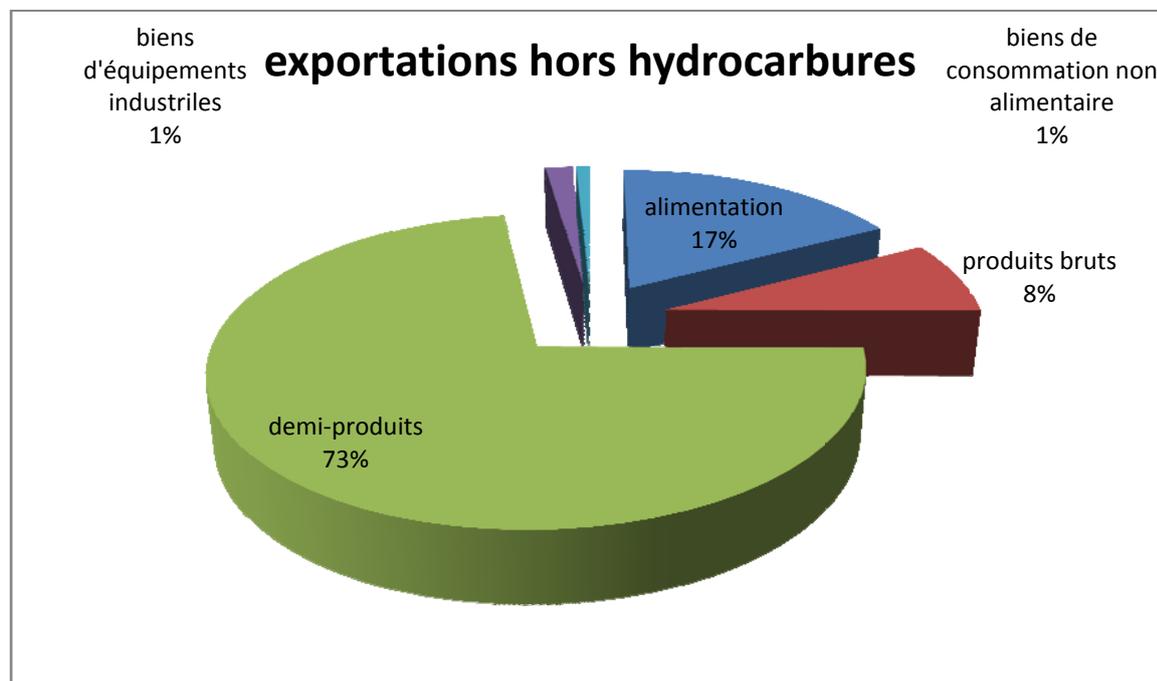
Tableau n°23: La structure des exportations de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en millions de dollar)

<i>Groupes de produits</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>	<i>2004</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>2009</i>	<i>2010</i>	<i>2011</i>
<i>Alimentation</i>	35	48	59	67	73	88	119	113	315	355
<i>Energie et lubrifiants</i>	18091	23939	31302	45094	53429	58831	77361	44128	55527	71427
<i>Produits bruts</i>	51	50	90	134	195	169	334	170	94	161
<i>Demi-produits</i>	551	509	571	651	828	993	1308	692	1056	1496
<i>Biens d'équipement agricole</i>	20	1	-	-	1	1	1	-	1	-
<i>Biens d'équipement industriel</i>	50	30	47	36	44	46	67	42	30	35
<i>Biens de consommation</i>	27	35	14	19	43	35	32	49	30	15

(non alimentaires)										
total	18825	24612	32083	46001	54613	60163	79298	45194	57053	73489

Source : Les douanes algériennes

Figure n° 08: La structure des exportations hors hydrocarbures pour 2011 (en pourcentage des exportations totales hors hydrocarbures)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 23

b. Structure des importations :

A partir des données du tableau ci-dessous, on constate une augmentation des importations tout au long de la période 2002-2011. Cette augmentation a touché l'ensemble des produits que ce soit alimentaires ou intermédiaires destinés aux secteurs industriel et agricole.

Plusieurs raisons sont à l'origine de cette hausse :

- La politique tarifaire et la baisse des droits de douanes appliqués par l'Algérie ;
- L'accroissement de la demande nationale pour les biens de consommation résultant de l'amélioration des revenus ;

- L'accroissement de la demande nationale pour les biens intermédiaires et les équipements industriels et demi-produits induit par les réformes engagées par le gouvernement et la mise en œuvre des programmes de relance économique ;¹
- L'augmentation des prix des produits sur les marchés internationaux.

Tableau n° 24: La structure des importations de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en millions de dollar)

<i>Groupe d'utilisation</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>	<i>2004</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>2009</i>	<i>2010</i>	<i>2011</i>
<i>Alimentation</i>	2740	2678	3597	3587	3800	4954	7813	5863	6058	9850
<i>Energie et lubrifiants</i>	145	114	173	2012	244	324	594	549	955	1164
<i>Produits bruts</i>	562	689	784	751	843	1325	1394	1200	1409	1783
<i>Demi-produits</i>	2336	2857	3645	4088	4934	7105	10014	10165	10098	10685
<i>Biens d'équipement agricole</i>	148	129	173	160	96	146	174	233	341	387
<i>Biens d'équipement industriel</i>	4423	4955	7139	8452	8528	8534	13093	15139	15776	16050
<i>Biens de consommation (non alimentaires)</i>	1655	2112	2797	3107	3011	5243	6397	6145	5836	7328
Total	12009	13534	18308	20357	21456	27631	39479	39294	40473	47247

Source : Les douanes algériennes

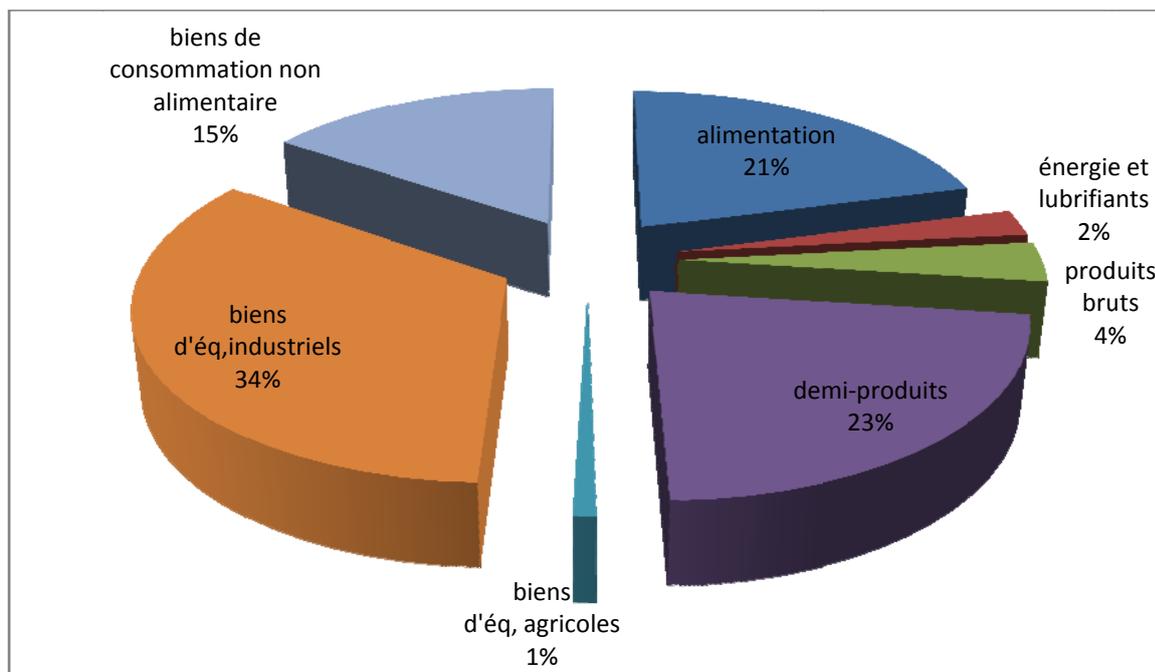
Par groupe de produit, les biens d'équipements industriels, et pour les raisons qu'on a évoquées ci-dessus, occupent la première place avec plus de 34 % du total des importations pour l'année 2011, suivis des demi produits qui représentent des valeurs presque équivalentes ces quarts dernières années avec 34 % du total des importations.

Les produits alimentaires représentent une enveloppe importante tout au long de la période étudiée, dépassant les 9 milliards de dollars en 2011. L'importance des importations en produits alimentaires reflète la dépendance de l'Algérie du reste du monde et son incapacité à réaliser sa satisfaction alimentaire ainsi que l'échec de la politique agricole algérienne.

¹ Djamila Kasmiop.cit. p.173

Les produits de consommation non alimentaire ont également enregistré une hausse considérable depuis 2002, atteignant les 7 milliards de dollar en 2011, même si ils ont connu une baisse de 5% en 2010 par rapport à 2009.

Figure n°09 : La structure des importations de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en millions de dollars)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 24

1.2.3. La structure des importations algériennes par monnaies de facturation :

En analysant les données du tableau ci-dessous, on constate que le dollar et l'euro constituent les principales monnaies de règlement des importations algériennes.

En 2003, l'euro gagnait la première place pour le règlement des importations. Ce favoritisme pour l'euro est expliqué par le fait que l'union européenne constitue le principal partenaire commercial de l'Algérie (63 % des importations algériennes sont en provenance de l'union européenne ces 10 dernières années). Par groupe de pays, et comme on l'avait mentionné auparavant, la France constitue le principal fournisseur de l'Algérie avec 18 % du total de importations en 2010.

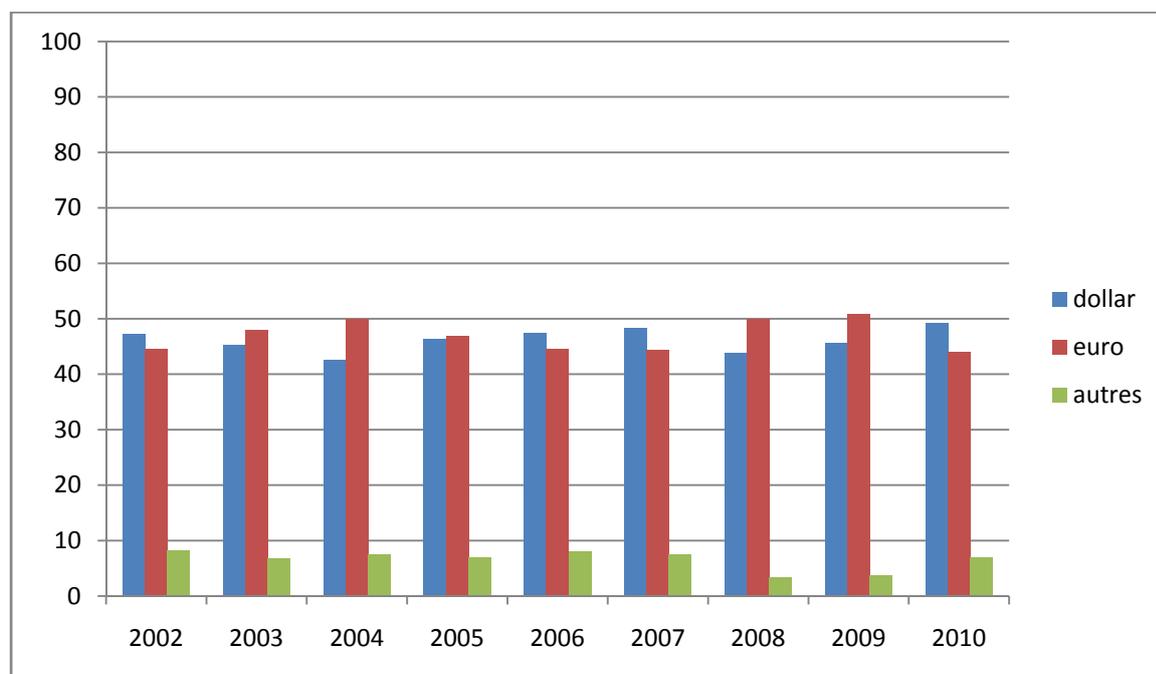
Tableau n° 25: La structure des importations algériennes par monnaies de facturation (en pourcentage)

Monnaie de facturation	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Dollar	47,29	45,3	42,58	46,34	47,38	48,22	43,78	45,6	49,14
Euro	44,52	48	49,97	46,81	44,53	44,32	49,9	50,81	43,96
Autres	8,19	6,70	7,45	6,85	8,09	7,46	3,3	3,59	6,99

Source : Les douanes algériennes

Pour 2006 et 2007, le dollar regagne la première place avec respectivement 47,38 et 48,22 %. Cette part du dollar dans la facturation des importations algériennes avait pour origine deux principales raisons : d'une part, elle est expliquée par l'importance des importations algériennes en provenance des Etats-Unis, et d'autre part, par le mode de règlement des importations en provenance des autres pays tels que les pays d'Asie qui traite dans leurs opérations du commerce extérieur avec le dollar.

Figure n°10 : La part des différentes monnaies dans la facturation des importations algériennes (en pourcentage)



Source : Adaptation personnelle à partir des données du tableau 25

2. L'impact de la dépréciation du dollar sur les échanges commerciaux de l'Algérie

Après avoir analysé la balance commerciale de l'Algérie, on va tenter d'expliquer les effets de la dépréciation du dollar sur les échanges commerciaux que ce soit pour les importations ou pour les exportations.

En effet, la précédente analyse nous a révélée l'importance des hydrocarbures dans la composition des exportations ainsi que leur part croissante dans les recettes de l'Etat. Par ailleurs, et puisque l'essentiel des exportations de l'Algérie sont composées des hydrocarbures (98% en moyenne) et sont cotées en dollar sur les marchés internationaux, les variations de ce dernier que ce soit à la hausse ou à la baisse, engendra des répercussions directes sur l'économie algérienne en générale, et sur la balance commerciale en particulier.

Pour notre étude, on va s'intéresser au cas de la dépréciation du dollar. Notre choix est fondé sur la conjoncture économique mondiale actuelle caractérisée par une forte dépréciation du dollar principalement à la monnaie européenne (l'euro).

2. L'impact des fluctuations du dollar sur les échanges commerciaux de l'Algérie :

2.1. L'impact de la dépréciation du dollar sur les échanges commerciaux de l'Algérie

2.1.1. L'impact de la dépréciation du dollar sur les réserves de change:

a. L'évolution des réserves de change de l'Algérie :

Les réserves de change sont considérées comme un indicateur d'aisance économique car elles constituent une garantie pour limiter la vulnérabilité externe en absorbant les chocs réels, garantir la parité de la monnaie nationale et une assurance que le pays est en mesure d'honorer ses engagements extérieurs.

Les réserves de change de l'Algérie ont connu ces dernières années une augmentation remarquable passant de 56 milliards de dollars en 2005 à 110 milliards de dollars en 2007, pour atteindre un niveau record de 188 milliards de dollars en 2011. Cette montée des réserves est expliquée par la flambée des prix des hydrocarbures qui ont passé de 20\$/baril au début des années 2000 à plus de 150 \$/baril en 2008, et les excédents commerciaux réalisés durant ces 10 dernières années. SONATRACH, pilier de l'économie nationale, à fait plus de

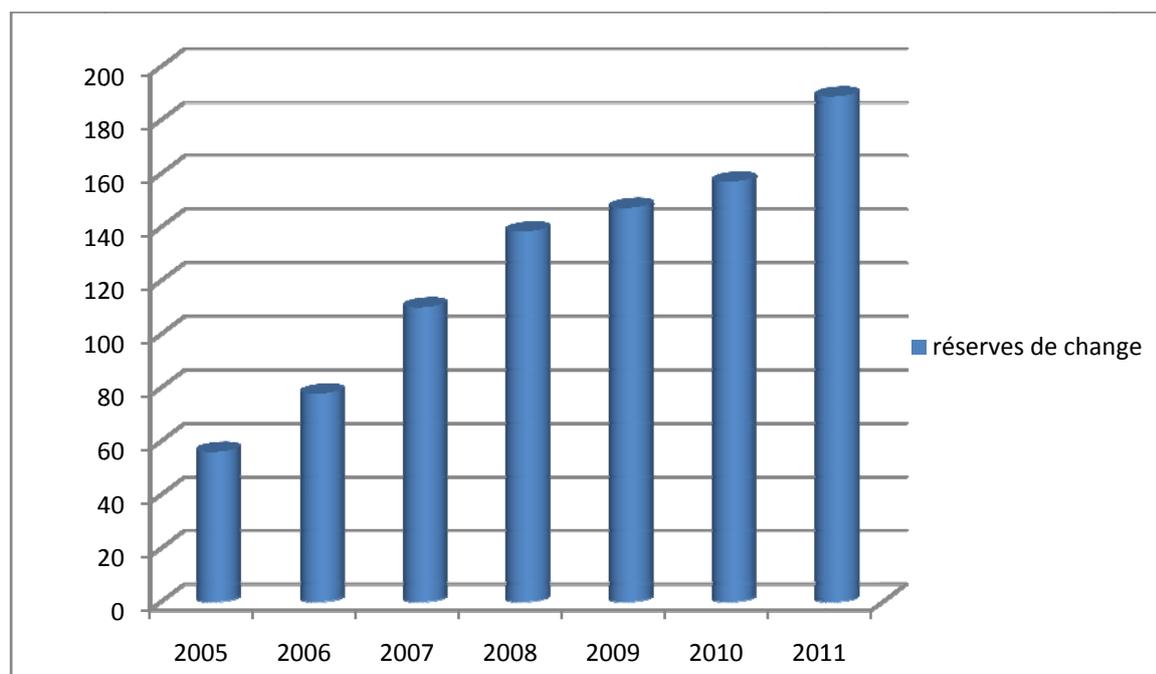
350 milliards de dollars de recettes entre 2000 et 2010 dont 50 % viennent de l'exportation du pétrole.¹

Tableau n°26 : L'évolution des réserves de change de l'Algérie entre 2005 et 2011 (en milliards de dollars)

Année	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Montant	56	77,78	110	138,35	147,2	157	188,8

Source : FMI, 2012

Figure n°11 : L'évolution des réserves de change de l'Algérie entre 2005 et 2011(en milliards de dollars)



Source : adaptation personnelle à partir du tableau 26

Les réserves de change algériennes sont placées d'une manière traditionnelle en valeurs garanties par l'Etat ou dans des banques de réputations internationale bénéficiant du

¹ A. MEBTOUL « Réserves de change, cotation du dinar et problématique de l'efficacité de l'économie algérienne », conférence à l'Ecole Préparatoire aux Grandes Ecoles- en Sciences Economiques, en Sciences de Gestion et en Sciences commerciales d'Annaba, le 21 janvier 2012.

triple AAA. Selon le gouverneur de la banque d'Algérie, les réserves de change placées à l'étranger sont réparties comme suit : 45 % sont placées en dollars, 45 % en euro, 5% en livre sterling et 5% restant en d'autres devises étrangères.

L'augmentation des réserves de change de l'Algérie permet durant ces dernières années l'allongement de la couverture des importations qui était de 18 mois seulement en 2003. Cette couverture est passée à 38 mois, c.à.d. plus de trois ans d'importation comme l'indique le tableau suivant.

Tableau n° 27: La couverture des réserves de change en mois d'importation

<i>Année</i>	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
<i>Mois d'importation</i>	18,1	21,00	26,5	28,00	27,40	31,00	38

Source: IMF Country Report No.11/40, February 2011.

b. La dépréciation du dollar et son impact sur la valeur des réserves de change:

L'impact de la dépréciation du dollar sur la valeur des réserves de change réside dans ce qu'on appelle la dépréciation des bons de trésor américain avec des taux d'intérêt directeur proche de zéro.

En effet, la politique algérienne en matière de placement des réserves de change n'est pas claire et les réponses sur cette question diffèrent selon les responsables. Selon toujours le gouverneur de la banque d'Algérie, 70 % des réserves sont placées à l'étranger dans des titres souverains c.à.d. des bons de trésor américains, européens et britanniques selon le pourcentage mentionné auparavant.

La question des 30% restant demeure importante car ces derniers sont placés dans des banques bénéficiant de triple « AAA », mais comme le témoigne la dernière crise financière, ils ne sont pas à l'abri des chocs internationaux annonçant des difficultés et la faillite de plusieurs d'entre elles.

2.1.2. Impact de la dépréciation du dollar sur la valeur des exportations :

Pour ce qui est des exportations, la dépréciation de la monnaie américaine n'est pas sans incidence sur la valeur de ces dernières. En effet, la dépréciation du dollar fait perdre d'avantage en terme parité des pouvoirs d'achat notamment à l'euro qui a connu une appréciation considérable par rapport au dollar.

L'analyse de la composition des exportations de l'Algérie nous laisse conclure que ces dernières sont essentiellement des hydrocarbures cotées en dollar sur les marchés internationaux. Par conséquent, toute perte en taux de change du dollar engendra une perte en valeur des recettes des exportations surtout si on considère que deux tiers (66%) des importations sont facturées en euro.

Tableau n°28 : Calcul numérique des pertes engendrées par la dépréciation du dollar par

rapport à l'euro entre 2002 et 2010

<i>Année</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>	<i>2004</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>2009</i>	<i>2010</i>
<i>Exportations totales (FOB)</i>	18825	24612	32083	46001	54613	60163	79298	45194	57053
<i>Part des hydrocarbures en millions de dollar</i>	18091	23939	31302	45094	53429	58831	77361	44128	55527
<i>Part des hydrocarbures en %</i>	96,10	97,26	97,56	98,02	97,83	97,78	97,55	97,64	97,32
<i>Taux de change euro/dollar</i>	0,9450	1,1297	1,2437	1,2449	1,2557	1,3736	1,4693	1,3944	1,3839
<i>Part des hydrocarbures en millions d'euro</i>	<i>19143,9</i>	<i>21190,6</i>	<i>25168,5</i>	<i>36223</i>	<i>42549,2</i>	<i>42829,8</i>	<i>52651,6</i>	<i>31646,6</i>	<i>40123,6</i>

Source : Adaptation personnelle à partir des données des douanes algériennes et de la banque d'Algérie

A partir du tableau ci-dessus, nous concluons que la dépréciation du dollar par rapport à l'euro ces dix dernières années engendre des pertes remarquables en termes du pouvoir d'achat des exportations en dollar. Cette perte qui était de 12% en 2003, a atteint les 28% en 2010.

2.1.3. Impact de la dépréciation du dollar sur la valeur des importations :

Pour mieux illustrer l'effet de la dépréciation du dollar sur la valeur des importations, nous allons procéder à un modèle de calcul numérique. Ce modèle nous permet de mesurer en pourcentage, la valeur de l'augmentation de la facture des importations pour la période 2002-2011.¹

L'analyse des importations de l'Algérie par grande région et par structure (analyser dans la première section), nous a montré que l'Europe constitue le partenaire commercial privilégié de l'Algérie. Elle fournissait le marché algérien avec 51 % des importations totales en 2010, et de 47 % en 2011.

Par ailleurs, 60 % des importations de l'Algérie sont libellées en euro. En effet, après l'instauration de la monnaie unique européenne, les échanges extérieurs de l'Europe sont facturés en euro. Par conséquent, ce dernier a remplacé l'ensemble des monnaies de facturation des importations de l'Algérie avec l'union européenne telles que le franc français et le deutschemark allemand.

Tableau n° 29: La part de l'union européenne dans les importations de l'Algérie

Année	Reste du monde	UE	% UE
2002	12009	6732	56,10 %
2011	47247	24616	52%

Source : CNIS

En analysant les résultats du tableau ci-dessous, nous concluons que le dollar a connu une dépréciation à partir de 2003 enregistrant une baisse de 19,54 % par rapport à 2002. La dépréciation du dollar continue tout au long de la décennie pour atteindre un taux de change bilatéral de 1,38 euro pour un dollar en 2010.

¹ Pour simplifier les calculs, on choisit les années extrêmes de la période étudiée c.à.d. 2002 et 2011

Tableau n°30 : L'évolution du taux de change euro/dollar entre 2002 et 2010

<i>Année</i>	<i>2002</i>	<i>2003</i>	<i>2004</i>	<i>2005</i>	<i>2006</i>	<i>2007</i>	<i>2008</i>	<i>2009</i>	<i>2010</i>
<i>Euro/USD</i>	0,9450	1,1297	1,2437	1,2449	1,2557	1,3736	1,4693	1,3944	1,3839
<i>Taux de dépréciation du dollar par rapport à 2002</i>	/	19,54	31,61	31,73	32,88	45,35	55,48	47,55	46,44

Source : Calculs croisés à partir des taux de change USD/DZA et USD/DZA

En se basant sur les résultats obtenus dans le tableau 30 (combinaison tableaux 29 et 30), on conclue que la dépréciation du 46 % du dollar par rapport à l'euro pour la période 2002- 2011, augmente la facture des importations globales de 7,3 %.

Tableau n° 31: Récapitulatif du calcul des pertes engendrées par la dépréciation du

dollar

	<i>Dollar au taux de 2011</i>			<i>Dollar au taux de 2002</i>			<i>Variation total 1/total 2</i>
	<i>Zone dollar</i>	<i>Zone euro</i>	<i>Total 1</i>	<i>Zone dollar</i>	<i>Zone euro</i>	<i>Total 2</i>	
Total	22631	24616	47247	22631	21386	44017	7,3

Source : Adaptation personnelle

Cette étude nous montre qu'une appréciation de l'euro par rapport au dollar engendre une perte en termes de pouvoir d'achat et en volume de nos importations. En effet, ce que gagne l'Algérie de l'augmentation du prix des hydrocarbures le perd en dépréciation du dollar surtout si elle maintient les mêmes zones d'importation c.à.d. l'union européenne « Même si 98% des exportations algériennes sont libellées en dollar, principale monnaie d'échange dans les transactions pétrolières internationales, et que 60% de ses importations proviennent de la zone euro, les records de prix qu'enregistre le baril de pétrole relativisent cette perte de pouvoir d'achat et mettent le pays à l'abri des effets négatifs de ces fluctuations monétaires »¹

¹ Chakib Khalil : <http://magharebia.com/fr/articles/awi/features/2007/11/25/feature-01> consulté le 25 septembre 2012

2. Les propositions et les recommandations pour limiter l'impact de la dépréciation du dollar :

1. La promotion des exportations hors hydrocarbures :

La diversification des exportations hors hydrocarbures demeurent jusqu'à présent le principal défi pour le gouvernement algérien. En fait, depuis 1990, l'Algérie s'est engagée dans une dynamique de réformes économiques basée sur l'ouverture commerciale et la promotion des exportations hors hydrocarbures.

Mais cela reste insuffisant, puisque l'économie algérienne reste dépendante des hydrocarbures et de l'évolution de leurs prix. La part des exportations des autres produits reste marginale et ne représente que 2 à 3% des exportations totales « Durant les années 1980-90, l'Algérie exportait un milliard de dollars de produits hors hydrocarbures. Depuis 2008, on a atteint la barre des 2 milliards de dollars. La structure des exportations est toujours identique : produits bruts et très peu de produits manufacturés. C'est que l'industrie n'a pas repris malgré les efforts entrepris »¹.

Par ailleurs, l'économie algérienne est liée à la rente pétrolière et son état de santé est fortement dépendant de l'évolution des cours de ces derniers, qui sont à leur tour influencés par la croissance mondiale, la demande internationale pour les hydrocarbures, la concurrence entre les énergies substituables et les cours du dollar.

Pour sortir de l'impasse de la mono-exportation des hydrocarbures, il est recommandé de :

- Redynamiser l'appareil productif et encourager les investissements privés hors hydrocarbures ;
- La mise à niveau des PME et faire participer ces dernières dans le processus de production et les accompagner pour s'organiser et gagner en terme de productivité internationale « Sans une véritable mise à niveau de nos entreprises pour atteindre les standards internationaux, on ne pourra pas parler d'exportation » ;²
- Mettre en place un mécanisme juridique efficace et un cadre réglementaire pour encourager les investissements étrangers privés.

¹ M. BENINI, directeur général de l'Agence algérienne de la promotion du commerce extérieur (ALGEX), El WATAN économie, du 15 novembre 2010, p.7

² Zaïm Bensaci, président du Conseil national consultatif pour la promotion de la PME, El WATAN économie, du 15 novembre 2010, p.7

- Réduire les obstacles à l'investissement (problème de financement, manque d'information et la lenteur de la procédure administrative).

L'ensemble de ces mesures auront tendance à augmenter la production nationale et la contribution du secteur hors hydrocarbures dans la richesse nationale (PIB). Par conséquent, réduire la dépendance du secteur des hydrocarbures et des recettes en dollar.

2.2. La diversification des zones d'échanges :

La concentration géographique des opérations du commerce extérieur de l'Algérie sur quelques régions du monde (l'union européenne pour les importations) ainsi que la domination de deux monnaies dans la facturation des ces échanges extérieurs (l'euro pour les importations et le dollar pour les exportations) demeurent le principal problème de l'économie algérienne. Cette situation laisse l'Algérie vulnérable aux fluctuations de taux de change surtout le taux de change bilatéral euro/dollar.

Pour sortir de cette vulnérabilité pour ces deux monnaies, l'Algérie doit revoir sa stratégie du commerce extérieur en diversifiant les partenaires commerciaux ainsi que les zones d'échange.

D'après Abdelhak LAMIRI¹, et pour sortir de cette situation, l'Algérie doit :

- Intensifier son commerce avec les Etats-Unis et les pays qui utilisent le dollar (zone dollar) tels que la Chine et le Japon ;
- Restructurer son commerce extérieur par la substitution de l'euro par le dollar dans les opérations d'importation ;
- professionnaliser le secteur d'importation par l'encouragement de la formation professionnelle et la création des écoles de formations dans le domaine du commerce international

¹ A.LAMIRI « dépréciation du dollar et ses effets sur l'économie algérienne », revue ECONOMIA, n°5, novembre 2007, p.14, 15

Conclusion :

L'analyse effectuée dans ce chapitre nous a permis d'identifier le degré d'impact de la dépréciation du dollar sur les échanges extérieurs de l'Algérie que ce soit en volume ou en valeur. En effet, la dépréciation du dollar, première monnaie pour les recettes en Algérie, principalement par rapport à l'euro engendre des conséquences néfastes sur l'économie algérienne en termes de perte de niveau des recettes.

En effet, la dépendance de l'économie algérienne vis à vis des recettes en hydrocarbures à un rôle déstabilisateur sur l'économie surtout lorsque celles-ci subissent une dévaluation en termes de pouvoir d'achat due à la dépréciation de la monnaie américaine, principale monnaie de facturation sur les marchés internationaux des matières premières.

Les autorités algériennes doivent entreprendre certaines réformes pour sortir de la dépendance des hydrocarbures et encourager les investissements productifs en vue de limiter l'impact des fluctuations du dollar surtout en période de dépréciation.

Diversifier les zones d'échange tout en maintenant le commerce avec la zone dollar ainsi qu'encourager les exportations hors hydrocarbures semblent constituer des solutions possibles pour éviter les effets d'une dépréciation du dollar.

Conclusion générale

Conclusion générale :

L'objet de notre travail de recherche était de déterminer les effets de la dépréciation de la monnaie américaine sur le commerce extérieur de l'Algérie et notamment sur les exportations et les importations. L'intérêt que nous portons au sujet est inspiré de la situation actuelle de l'économie mondiale en général et la situation économique de l'Algérie en particulier.

En effet, à travers cette étude, nous avons essayé de projeter les effets d'un phénomène mondial qui réside dans l'instabilité des taux de change de dollar plus particulièrement cette dernière décennie sur un secteur d'activité générateur de revenus pour l'économie nationale qui est le commerce extérieur.

Prenant en considération les caractéristiques du commerce extérieur, l'Algérie est touchée par la dépréciation du dollar d'une façon considérable. L'ensemble des secteurs de l'économie sont fortement et étroitement liés aux recettes qu'engendre l'exportation des hydrocarbures.

Pour arriver à déterminer cet impact, nous sommes partis de l'étude, en deux chapitres, du dollar comme phénomène international. Cette partie analyse le processus de l'internationalisation de dollar, la concurrence entre le dollar et l'euro ainsi que les raisons et les conséquences de ces fluctuations sur l'économie mondiale. L'analyse de l'impact des fluctuations de dollar sur le commerce extérieur de l'Algérie a fait l'objet du troisième chapitre dans lequel nous avons essayé de montrer les spécificités des échanges commerciaux de l'Algérie basés en grande partie sur l'exportation des hydrocarbures.

Plusieurs facteurs devraient inciter l'Algérie à accorder une attention particulière l'évolution de la monnaie américaine, surtout par rapport à la monnaie européenne qui est

l'euro. En effet, la baisse du dollar par rapport à l'euro a des conséquences considérables sur l'économie algérienne (baisse du pouvoir d'achat, baisse des recettes d'exportations) et touche l'ensemble des secteurs d'activité composant le système économique national.

Ce travail nous a permis d'aboutir à un ensemble de résultats :

- Le premier résultat a trait au fait que les fluctuations de dollar ont une grande influence sur l'économie mondiale. En effet, les variations du taux de change de dollar sont considérées comme un phénomène des plus difficiles à appréhender. La théorie économique ne suffit plus à l'expliquer et plusieurs autres facteurs qui dépendent de l'environnement intérieur américain et international sont à l'origine de ces fluctuations (politique monétaire de la FED, politique budgétaire, orientation des flux de capitaux).
- Le deuxième résultat réside dans l'ampleur des fluctuations de dollar sur l'économie internationale. A ce titre, le dollar n'est plus un phénomène propre aux Etats-Unis, mais plutôt un phénomène mondial et tous les pays subissent les effets de ses variations. Ces impacts diffèrent d'un pays à un autre tout en dépendant du degré de rattachement et d'utilisation de la monnaie américaine dans l'économie nationale du pays considéré.
- Le troisième résultat auquel nous sommes parvenus est illustré par la forte dépendance de l'économie algérienne vis-à-vis de l'exportation des hydrocarbures et par conséquent des variations du taux de change du dollar. En effet, la composition du commerce extérieur de l'Algérie et la part essentielle représentée par les recettes engendrées par ce dernier nous laisse conclure que les fluctuations du taux de change du dollar face principalement à l'euro ont une grande influence sur l'orientation de la politique économique du pays, laquelle est déterminée en fonction des recettes engendrées par l'exportation des hydrocarbures.

Conclusion générale

Les différentes politiques économiques lancées par le gouvernement algérien depuis l'indépendance n'ont pas abouti au développement attendu. L'objectif de sortir du statut de pays mono-exportateur de matières premières n'a jamais été atteint encore de nos jours. L'appréciation de l'euro, principale monnaie à l'importation, par rapport au dollar, principale monnaie à l'exportation, semble être une autre façon d'expliquer les effets de la dépréciation de la monnaie américaine sur le commerce extérieur de l'Algérie. En effet, l'appréciation de l'euro augmente la facture des importations et défavorise les recettes en dollar, engendrées par l'exportation.

A partir des résultats de notre étude, nous concluons que la réforme de l'économie algérienne est d'une grande nécessité et la diversification des exportations hors hydrocarbures est devenue plus qu'indispensable. L'Algérie devra, par conséquent, redynamiser son économie et élargir son insertion sur le marché mondial. La politique du gouvernement nécessitera une réorientation vers une compétitivité structurelle afin d'améliorer l'appareil productif du pays et de générer des revenus supplémentaires à partir des exportations en vue sortir définitivement de l'état de mono exportateur de matières premières.

Annexes

Annexe 01 : Eléments chronologique de l'Europe monétaire

- 1er janvier 1948** Entrée en vigueur de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)
- 16 avril 1948** Création de l'Organisation européenne de coopération économique (OECE).
- 11 septembre 1950** Création de l'Union européenne des paiements (UEP).
- 18 avril 1951** Création de la communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA).
- 5 août 1955** Accord prévoyant le passage de l'Union européenne des paiements à l'Accord monétaire européen (AME). Passage réalisé en 1958.
- 25 mars 1957** Signature du traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (CEE).
- 15 mai 1962** Entrée en vigueur de la Politique agricole commune (PAC).
- 24 octobre 1962** Rapport Marjolin.
- 8 mai 1964** Création du Comité des gouverneurs des banques centrales des États membres.
- 12 février 1969** Premier Plan Barre
- 1er - 2 décembre 1970** Conférence de La Haye
- 4 mars 1970** Second Plan Barre
- 8 octobre 1970** Rapport Werner
- 15 août 1971** La convertibilité en or du dollar est suspendue par Richard Nixon
- 24 avril 1972** Entrée en vigueur du "serpent" monétaire.
- 6 - 7 juillet 1972** Conseil de Brême.
- 1er janvier 1973** Adhésion de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et du Danemark au sein la CEE.
- 5 décembre 1978** Résolution de Bruxelles qui instaure le Système monétaire européen (SME).
- 13 mars 1979** Entrée en vigueur du SME.

1er janvier 1981 Adhésion de la Grèce au sein de la CEE.

1er janvier 1986 Adhésion de l'Espagne et du Portugal au sein de la CEE.

22 février 1987 Accords du Louvre pour stabiliser le dollar.

1er juillet 1987 Entrée en vigueur de l'Acte unique européen.

19 - 21 mai 1989 Adoption du Rapport Delors.

1er juillet 1990 1ère phase de L'Union économique et monétaire (UEM).

Libéralisation des mouvements de capitaux.

10 décembre 1991 Traité de Maastricht.

1er janvier 1993 Achèvement du Marché unique.

1er janvier 1994 2e phase de l'UEM. Création de l'Institut monétaire européen

(IME). Indépendance des Banques centrales.

1er janvier 1995 Adhésion de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède au sein de l'Union européenne (UE).

1er janvier 1995 Le GATT est remplacé par l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

26 mars 1995 Convention de Schengen. Libre circulation des personnes entre 9 États européens.

13 – 14 décembre 1996 Conseil de Dublin, "pacte de stabilité et de croissance".

1er juin 1998 Création de la Banque centrale européenne (BCE) et du Système européen de banques centrales.

1er janvier 1999 Les taux de conversion des monnaies sont irrévocablement fixés. Les monnaies sélectionnées deviennent de simples "subdivisions non-décimales de l'euro.

Annexes 02 : Chronologie des réformes du régime du commerce extérieur algérien.

Les importations

- 1988 Les importations de biens et services sont régies par le programme général d'importation. Seuls les opérateurs agréés peuvent obtenir des devises pour faire face à leurs besoins d'importation. Dans certaines circonstances une autorisation d'importation peut être accordée à des entreprises privées ou publiques afin d'importer des biens non couverts par le programme général d'importation. Le programme général d'importation est restreint aux 41 entreprises publiques agréées.
- 1989 Les importations financées par des crédits excédant 90 jours doivent obtenir l'autorisation préalable de la Banque d'Algérie. En général toute importation d'un montant inférieur à 2 millions de \$US doit faire l'objet de paiement comptant ou de crédits ayant un terme inférieur à 90 jours.
- 1990 Une réglementation spéciale s'applique aux importations sans paiement. Les biens d'équipement, les pièces détachées et les effets personnels dont la valeur est inférieure à 10000 DA peuvent être importés librement quelle que soit la source des devises utilisées. Un nouveau régime d'importation est mis en place par lequel les opérateurs et importateurs agréés sont autorisés à importer sans restriction une gamme particulière de produits, en contrepartie de devises convertibles. La liste des produits couverts par cette libéralisation inclut les véhicules à moteurs, les équipements agricoles, les appareils électriques ménagers, les produits pharmaceutiques et la majorité des pièces détachées.
- 1991 Tous les opérateurs économiques, des secteurs public et privé, sont autorisés à importer pour leur propre usage ou pour la revente tous les produits qui ne sont pas prohibés. L'importation de certains produits stratégiques (produits alimentaires, matériaux de construction, médicaments) sont soumis au respect de règles édictées par les autorités. Tous les paiements au titre des importations doivent se faire par l'intermédiaire d'une domiciliation auprès d'une banque agréée. Le financement extérieur des importations est sujet à contrôles de la part des autorités. Pour les importations qui ne peuvent être financées à l'intérieur de lignes de crédit obtenues par les autorités, les banques agréées doivent tenter

d'obtenir des crédits à trois ans pour le financement des biens d'équipement et des crédits à 18 mois d'échéance minimum pour les autres importations. Une réglementation spéciale s'applique aux importations sans paiement.

- 1992 Une réforme tarifaire est mise en œuvre en janvier 1992. Les importations sont assujetties à : (1) un droit de douane, (2) une taxe compensatoire parafiscale ad-valorem et une (3) taxe de formalité douanière de 2,4 %. Un droit compensateur antidumping peut également être appliqué. La réforme tarifaire comprend en outre : l'adoption de la nomenclature internationale harmonisée, une réduction du nombre de taux de droit de douane de 18 à 7 (c.à.d. 0,3%, 7%, 15%, 25%, 40%, 60%), une réduction du taux maximal de 120% à 60%), une réduction substantielle du nombre des exemptions.

En août 1992 dans le cadre du Programme de Travail du Gouvernement, un Comité interministériel ad-hoc (CAD) a été chargé du commerce extérieur et est appelé à autoriser toute demande d'importation exprimée par les opérateurs économiques. Toute importation d'une valeur excédent 100.000 \$US et financée par des devises obtenues des autorités doit obtenir une approbation préalable du CAD. La réglementation en vigueur classe les importations en trois catégories: les importations prioritaires, les importations réglementées et les importations prohibées.

- 1993 Aucun changement.

Source : B. DECALUWE, J. COCKBURN et S. VEZINA « étude sur le système d'incitation et de protection effective de la production en Algérie », in ADEI, 2001

Annexe 03: Chronologie des réformes du régime du commerce extérieur algérien.

Les exportations

- 1988 Toutes les opérations d'exportation sont régies dans le cadre du programme général de budget-devises pour les entreprises. Les exportations hors-hydrocarbures peuvent tirer profit de certaines politiques incitatives telles que, par exemple, l'exemption de la taxe sur les profits industriels et commerciaux ainsi qu'un allègement des charges sociales et certaines mesures d'assistance à la promotion des exportations.

Le rapatriement de devises est obligatoire et doit être effectué immédiatement après l'encaissement.

- 1989 Aucun changement

- 1990 Un système de rétention des devises au taux de 100 % s'applique pour la plupart des industries et des services. Néanmoins, ce taux est réduit à 50% pour les exportateurs de produits agricoles et de produits de la pêche, de 20 % pour le tourisme et la production de vin et de 10 % pour les services de transport, les services financiers et les assurances. Par ce mécanisme, les entreprises publiques exportatrices peuvent conserver les devises acquises à l'exportation et les utiliser pour financer leurs importations dans le cadre du programme général d'importations. Les devises non utilisées ne peuvent être échangées contre des dinars qu'avec la banque centrale au taux de change officiel.

Le système de rétention de devises ne s'applique pas aux entreprises opérant dans le domaine des hydrocarbures ou dans le secteur minier. La Sonatrach qui exploite le monopole d'État des hydrocarbures doit remettre 100% de ses gains en devises. Pour les autres compagnies qui détiennent des droits miniers des dispositions particulières s'appliquent.

- 1991 Aucun changement

- 1992 Les banques commerciales jouissent d'une plus grande liberté dans la gestion des recettes en devises d'exportation. En particulier, elles ne sont plus contraintes de remettre à la Banque d'Algérie les recettes en devises empruntées à l'étranger ou provenant de recettes d'exportations hors hydrocarbures.

- 1993 Aucun changement.

Source : B. DECALUWE, J. COCKBURN et S. VEZINA « étude sur le système d'incitation et de protection effective de la production en Algérie », in ADEI, 2001

Annexes 04 : balance des paiements de l'Algérie entre 2006 à 2010

	2006	2007	2008	2009	2010
	(En milliards de dollars E.U. ; sauf indication contraire)				
Solde extérieur courant	28,95	30,54	34,45	0,41	12,16
Balance commerciale	34,08	34,24	40,60	7,78	18,20
Exportations, (f.o.b)	54,74	60,59	78,59	45,18	57,09
Hydrocarbures	53,61	59,61	77,19	44,41	56,12
Autres	1,13	0,98	1,40	0,77	0,97
Importations, (f.o.b.)	-20,68	-26,35	-37,99	-37,40	-38,89
Services, hors revenus des facteurs, net	-2,20	-4,09	-7,59	-8,69	-8,33
Crédits	2,58	2,84	3,49	2,99	3,57
Débits	-4,78	-6,93	-11,08	-11,68	-11,90
Revenus des facteurs, net	-4,52	-1,83	-1,34	-1,31	-0,36
Crédits	2,42	3,81	5,13	4,74	4,80
Débits	-8,94	-5,64	-6,47	-6,05	-4,96
Paiements des intérêts	-0,78	-0,23	-0,19	-0,17	-0,11
Autres	-8,18	-5,41	-6,28	-5,88	-4,85
dont: part des associés de compagn. i	-5,28	-3,90	-4,56	-3,92	-4,03
Transferts, net	1,61	2,22	2,78	2,63	2,65
Solde du compte de capital	-11,22	-0,99	2,54	3,45	3,42
Compte de capital	-0,01				
Investissements directs (net)	1,76	1,37	2,33	2,54	3,47
Capitaux officiels (net)	-11,89	-0,77	-0,43	1,30	0,44
Tirages	0,98	0,51	0,84	2,18	0,55
Amortissements	-12,87	-1,28	-1,27	-0,89	-0,11
Erreurs et omissions (net)	-1,08	-1,59	0,64	-0,39	-0,49
Solde global	17,73	29,55	36,99	3,86	15,58
Financement	-17,73	-29,55	-36,99	-3,86	-15,58
Augmentation des réserves brutes (-)	-17,73	-28,27	-36,53	-2,28	-15,25
Rachats au FMI	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Autres créances produits de placement à recevoir		-1,28	-0,46	0,09	-0,08
Allocations de DTS				-1,87	0,00
Position de réserves au FMI					-0,25
Pour mémoire :					
Réserves brutes (or non compris)	77,78	110,18	143,10	147,22	182,22
En mois d'importations des biens et services non facteurs	36,66	39,73	34,99	36,00	38,33
Valeur unitaire des Exportations du pétrole brut (dollars E.U./baril)	65,85	74,95	99,97	62,25	80,15

Source : Banque d'Algérie

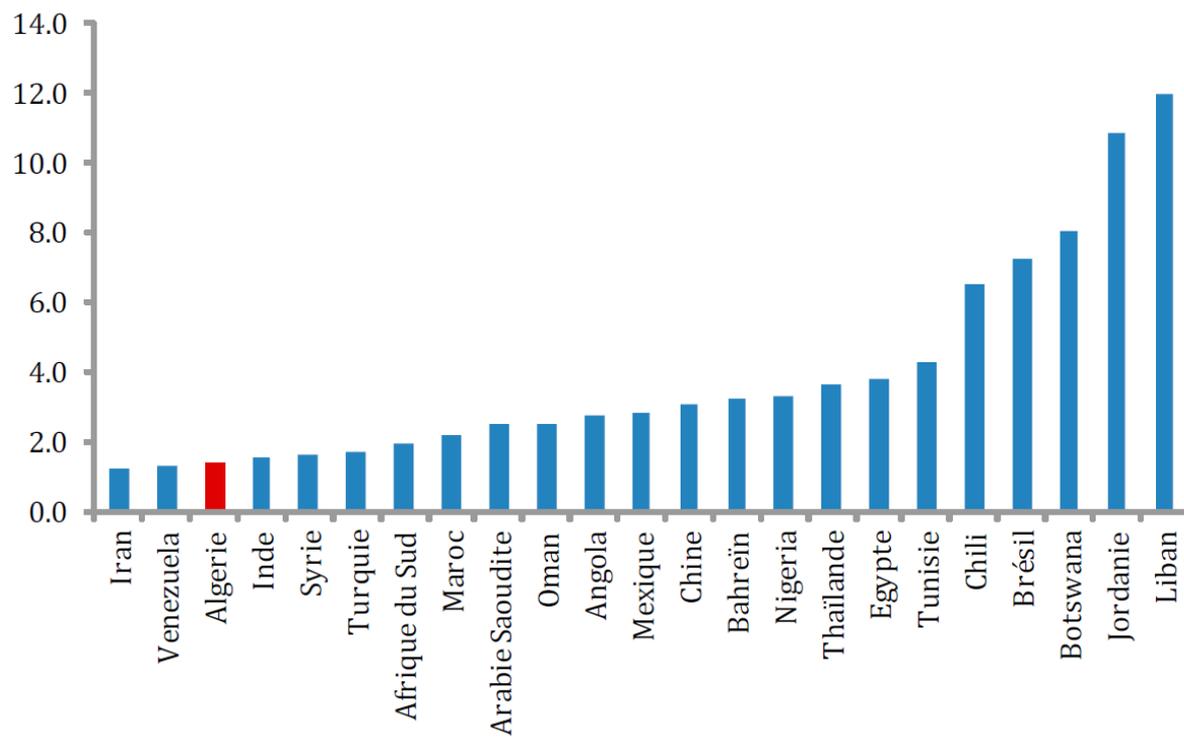
Source : banque d'Algérie

Annexes n° 05 : l'évolution de taux de change de dinar par rapport à l'euro et au dollar entre 1999 et 2010

<i>Année</i>	<i>Dollar</i>	<i>Euro</i>
1999	66,6	71
2000	75,3	69,4
2001	77,3	69,2
2002	79,7	75,3
2003	77,4	87,4
2004	72,2	89,6
2005	73,4	91,3
2006	72,1	91,2
2007	69,29	95,18
2008	64,56	94,86
2009	72,64	101,29
2010	73,3	101,44

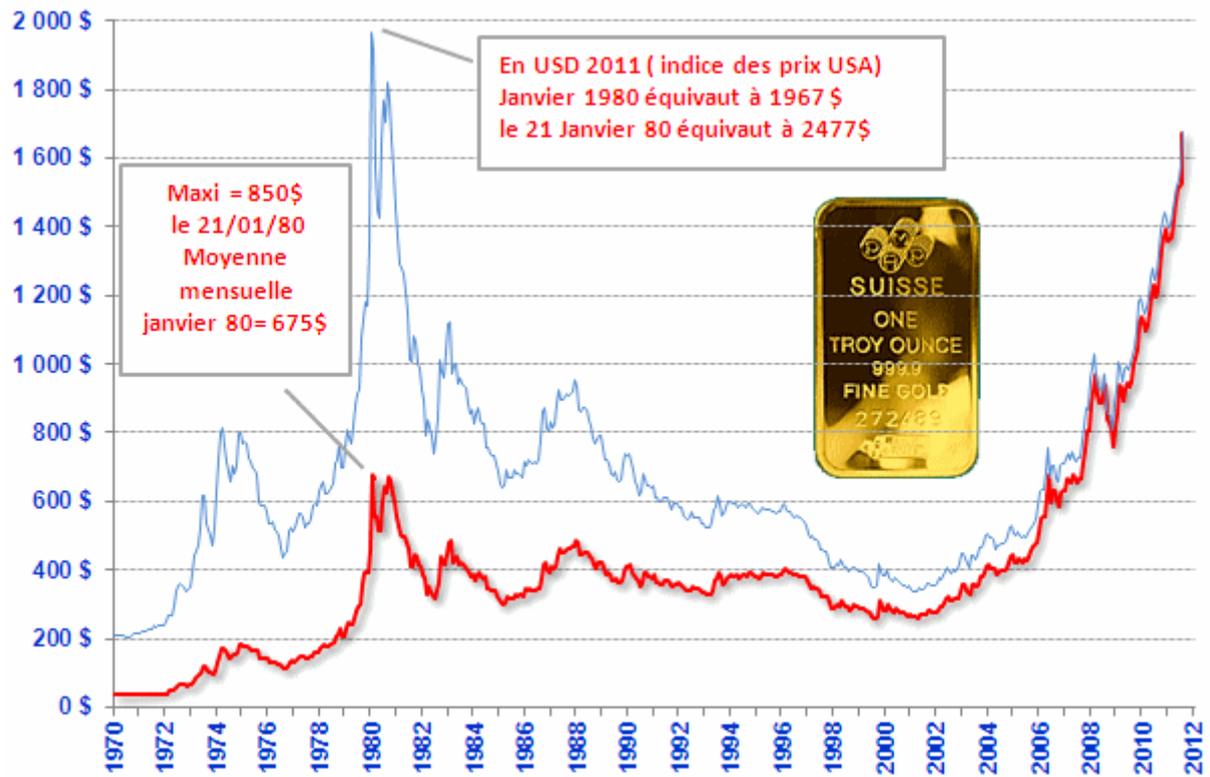
Source ; banque d'Algérie

Annexe 06 : entrées nettes moyennes d'IDE pour les pays émergents et en développement de 2000 à 2009



Source : Banque mondiale <http://donnees.banquemondiale.org/catalogue/les-indicateurs-dudeveloppement-dans-le-monde>, consultée le 21 juin 2011.

Annexes 07 : Evolution des cours de l'or entre 1970 et 2012



Bibliographie

Bibliographie :

- Aglietta Michel « 50 ans après Bretton Woods », éditions Economica, Paris 1994 ;
- Aglietta Michel « le FMI, de l'ordre monétaire aux désordres financiers », éditions Economica, Paris 2000 ;
- Aglietta Michel, Laurent Berrebi « désordres dans le capitalisme mondial », éditions Odile Jacob, mars 2007 ;
- Angelier. J.P « le pétrole », éditions Economica, Paris, 1990 ;
- Benissad. H « le réforme économique en Algérie », éditions OPU, Alger 1991 ;
- Bekerman. G, Michèle Saint-Marc « l'euro », éditions la Découverte, Paris 1992 ;
- Bitsch. M «histoire de la construction européenne de 1945 à nos jours », édition Complexe, Bruxelles 2006 ;
- Bourguinat. H « finance internationale », éditions Dalloz, Paris 1999 ;
- Bourguinat. H Jérôme Teiletche, Michel Dupay « finance internationale », éditions Dalloz, 2007 ;
- Bruno Marcel, Jacques Taieb « les grandes crises 1873, 1929, 1973 », éditions Nathan, Paris 2001 ;
- DeGranwe. P « la monnaie internationale, théories et perspectives », éditions DeBoeck, Paris 1999 ;
- Emmanuel Nyahoho « finance internationale : théorie, politique et pratique », édition Presse de l'Université du Québec(PUQ), 2002 ;
- Faugère. J.P, Colette Voisin « le système monétaire et financier international, crises et mutations », éditions Nathan, Paris 2000 ;
- Guendouzi. B « relations économiques internationales », éditions El Maarifa, Alger, 2008 ;

- Gilles. C, Jacques Brasseur, Philippe Gilles « histoire de la globalisation financière », éditions Armand Colin, Paris 2010
- Henry. G.H « dollar : monnaie internationale, histoire, mécanismes et enjeux », éditions Studyrama, Paris 2004 ;
- Jean Marie Chevalier, Jaque Mistral « la raison du plus fort, les paradoxes de l'économie américaine », éditions Robert Laffont, Paris 2004 ;
- Klein. J avec la collaboration de Laurent Vallet « le dollar », éditions economica, 1992 ;
- Klein. J, Bernard Marois « gestion financière internationale » éditions Economica, Paris 1999 ;
- Krugman. P, M. Obstfeld « international economic, theory and application », 6^{ème} éditions, Boston 2003.
- Isaac Joshua « la crise de 1929 et l'émergence américaine, éditions PUF, Paris 1999 ;
- Kaldor. N « Spéculation et stabilité économique », in Economie et Instabilité, édition Economica, Paris 1987 ;
- Laurant braquet « l'économie américaine », éditions Bréal, 2009 ;
- Leconte. P « la tragédie monétaire, quelle monnaie pour la mondialisation le dollar ou l'or », édition Guibert, 2^{ème} éditions, 2009 ;
- Mahrez Hadjseyd « l'industrie algérienne : crise et tentative d'ajustement », édition l'Harmattan, France 1996 ;
- Marc Montoussé « analyse économique et historique des sociétés contemporaines », éditions Bréal, Paris 2007 ;
- Marris S « les déficits et le dollar : l'économie mondiale en péril », éditions Economica, 1987 ;

- Maurice Niveau « histoire des faits économiques contemporaines », éditions PUF, Paris 1970 ;
- Mekideche Mustapha « l'Algérie entre économie de rente et économie émergente », éditions Dahleb, Alger 2000 ;
- Michel Lelart « le système monétaire international », éditions la Découverte, Paris 2007 ;
- Milton Friedman « changes flexibles ou étalon international : les leçons de l'histoire », éditions Dunod, Paris 2002 ;
- Ondo Ossa. A « Economie monétaire internationale », éditions De Boeck, Paris 1999 ;
- Patat. J.P « l'Europe monétaire », éditions la Découverte, Paris 1992 ;
- Rène Sandretto « le pouvoir et la monnaie », édition Economica, Paris 1993 ;
- Samuelson. A « économie monétaire internationale », éditions Dalloz, Paris, 1990 ;
- Sharpe. W, G. Alexandre, J. Bailey « investments international», *Sixth Edition*, New Jersey, Prentice Hall, 1999;
- Simon. Y, Delphine Lautier « finance internationale », éditions Economica, 2005 ;
- Siroen. J.M « finance internationale » éditions Armand Colin, Paris 1993 ;
- ❖ **Revue, publications, rapports et articles de presse :**
- Agnès Bénassy-Quéré et Benoît Cœuré « Le rôle international de l'euro : chronique d'une décennie », *Revue d'économie politique*, 2010 ;
- Axelle Degans « Ces pays émergents qui font basculer le monde », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* n° 24, 2011;
- Benjamin Carton « L'euro, une monnaie internationale ? », *Regards croisés sur l'économie* N° 11, 2012 ;
- Christian de Boissieu « Le rôle international de l'euro une mise en perspective », *Revue d'économie politique*, Vol. 115, 2005 ;

- Fabien Labondance « Le rôle international de l'euro », Reflets et perspectives de la vie économique, 2010 ;
- Michel Didier, Agnès Bénassy-Quéré, Gilles Bransbourg et Alain Henriot « la politique de change de l'euro », la documentation française, Paris 2008 ;
- Patrick Allard et al. « L'euro, facteur de recomposition du système monétaire international ? », Critique internationale, n° 14, 2002 ;
- Romain Duval « taux de change réel et effet Balassa Samuelson », revue *d'économie internationale* n°85, 2001 ;
- Riadh El Ferktaji et Ferhat Mihoubi « les effets Balassa Samuelson peuvent-ils expliquer la dynamique de l'économie tunisienne », l'actualité économique vol 85, n°1, 2009
- Rapport de la banque des règlements internationaux 2010 « report on foreign exchange market activity » ;
- Rapport du FMI 2012 Currency Composition of Official Foreign Exchange Reserves;
- Revue d'économie financière « dollar : fin de règne », revue trimestrielle de l'association d'économie financière, n°94, juin 2009 ;
- Revue problèmes économiques « fin de règne pour le dollar ? », bimensuel n°2987 du 20 janvier 2010 ;
- Revue problèmes économiques « la guerre des monnaies », bimensuel n°3001 du 19 janvier 2011 ;
- ❖ **Conférences et Séminaires :**
- Grégory Vanel « le choix du dollar dans les échanges internationaux des pays du sud-est asiatique est-il un obstacle à leur intégration régionale ? » Colloque EMMA-RINOS, Montréal du 01 au 05 juin 2005 ;

- A. MEBTOUL « Réserves de change, cotation du dinar et problématique de l'efficience de l'économie algérienne », conférence à l'Ecole Préparatoire aux Grandes Ecoles- en Sciences Economiques, en Sciences de Gestion et en Sciences commerciales d'Annaba, le 21 janvier 2012 ;

❖ **Thèses :**

- Adouka Lakhdar « modélisation du taux de change du dinar algérien à l'aide des modèles ECM », thèse de doctorat en sciences économiques, université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen 2010, 2011 ;
- Djamila Kasmi « diagnostic économique et financier des programmes de stabilisation et d'ajustement structurel de l'économie algérienne », thèse de doctorat en sciences économiques, université Lyon 2 René, novembre 2008 ;
- Hilel Hamadache « rente pétrolière et évolution du secteur agricole en Algérie. syndrome hollandais et échangeabilité », master of science n°103, institut agronomique méditerranéen de Montpellier, 2010 ;
- VANEL Grégory « l'économie politique de l'étalon dollar : les Etats-Unis et le nouveau régime financier international », thèse de doctorat en économie internationale, université de Grenoble II, 2005 ;

❖ **Textes de lois :**

- La loi N° 62-144 de 13 Décembre 1962, portant création et fixant les statuts de la Banque Centrale ;
- Loi 90-10 sur la monnaie et le crédit du 14 avril 1990;
- Loi 90-16 du 07 juillet 1990, portant sur les dispositions de la loi des finances complémentaire ;
- Règlement 90-02 du 07 septembre 1990 fixant les conditions et les modalités d'ouverture des comptes en devise ;

- Règlement n°90-22 du 07 aout 1990 concernant le registre du commerce ;
- Règlement n°95-08 du 23 décembre 1995 relatif au marché des changes ;

❖ **Sites internet :**

<http://www.bank-of-algeria.dz/>

<http://www.bis.org> ;

<http://www.imf.org> ;

www.lemonde.fr;

www.mincommerce.gov.dz

www.cnis.dz

Liste des tableaux

Liste des tableaux

<i>Tableau 01 : Les liquidités internationales de 1945 à 1958 (en milliards de dollars).....</i>	<i>14</i>
<i>Tableau 02 : Part des Etats Unis dans les stocks d'or total des banques centrales entre 1949 et 1971 (en pourcentage).....</i>	<i>15</i>
<i>Tableau 03 : Les déficits jumeaux américains (en pourcentage du PNB).....</i>	<i>23</i>
<i>Tableau 04 : Calcul du prix de l'ECU en chacune des monnaies des pays membres du SME.....</i>	<i>30</i>
<i>Tableau 05 : Le rôle international de l'euro.....</i>	<i>34</i>
<i>Tableau 06 : Les fonctions de la monnaie internationale.....</i>	<i>39</i>
<i>Tableau 07 : Indicateur du rôle international des principales devises (en pourcentage du total mondial).....</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 08 : Les transactions sur le marché des changes (en pourcentage du total des transactions).....</i>	<i>43</i>
<i>Tableau 09 : Distribution géographique des échanges sur le marché des changes (en pourcentage).....</i>	<i>44</i>
<i>Tableau 10 : La part des principales monnaies dans les réserves de change officielles (en pourcentage du total).....</i>	<i>45</i>
<i>Tableau n°11: Récapitulatif de nombre et des montants d'interventions sur le taux de change des banques centrales des principaux pays industrialisés (Etats-Unis, Europe et Japon).....</i>	<i>71</i>
<i>Tableau 12 : Participation relative au PIB mondial et au commerce international 1990- 2006 des pays émergents (en pourcentage).....</i>	<i>83</i>
<i>Tableau n°13: L'utilisation de dollar dans le commerce coréen (en pourcentage du commerce total)</i>	<i>85</i>

<i>Tableau n° 14 : Les 15 premiers pays producteurs et exportateurs de pétrole (les pays sont classés en fonction de leurs exportations de pétrole).....</i>	<i>95</i>
<i>Tableau n°15 : L'évolution de la dette extérieure de l'Algérie entre 1980 et 1990 (en milliards de dollars).....</i>	<i>103</i>
<i>Tableau n° 16: L'évolution de taux de change bilatéral dollar/DZA entre 1988 et 1991.....</i>	<i>106</i>
<i>Tableau n° 17 : L'effondrement des recettes en devises entre 1984 et 1998(en milliards de dollars).....</i>	<i>108</i>
<i>Tableau n°18: L'évolution de la dette extérieure de l'Algérie entre 1984 et 1998 (en milliards de dollars).....</i>	<i>108</i>
<i>Tableau n°19 : La balance commerciale de l'Algérie entre 1980 et 1988 (milliards de DZA).....</i>	<i>109</i>
<i>Tableau n°20 : L'évolution de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en milliards de dollars).....</i>	<i>114</i>
<i>Tableau n°21 : L'évolution des exportations par régions économiques entre 2002 et 2011 (en millions de dollars).....</i>	<i>116</i>
<i>Tableau n°22: L'évolution des importations par régions économiques entre 2002 et 2011 (en millions de dollars).....</i>	<i>118</i>
<i>Tableau n°23 : La structure des exportations de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en millions de dollar).....</i>	<i>119</i>
<i>Tableau n° 24: La structure des importations de l'Algérie entre 2002 et 2011 (en millions de dollar).....</i>	<i>121</i>
<i>Tableau n° 25: La structure des importations algérienne par monnaie de facturation (en Pourcentage).....</i>	<i>123</i>
<i>Tableau n° 26: L'évolution des réserves de change de l'Algérie entre 2005 et 2011 (en milliards de dollars).....</i>	<i>125</i>

<i>Tableau n°27 : La couverture des réserves de change en mois d'importation</i>	<i>126</i>
<i>Tableau n° 28: Calcul numérique des pertes engendrées par la dépréciation du dollar par rapport à l'euro entre 2002 et 2010.....</i>	<i>127</i>
<i>Tableau n° 29: La part de l'union européenne dans les importations de l'Algérie</i>	<i>128</i>
<i>Tableau n°30 : L'évolution du taux de change euro/dollar entre 2002 et 2010.....</i>	<i>128</i>
<i>Tableau n°31 : Récapitulatif du calcul des pertes engendrées par la dépréciation du dollar.....</i>	<i>129</i>

**Liste des
graphes et des
schémas**

Liste des graphes

- Graphique 01 : Evolution du cours de l'once d'or entre 1790 et 2010.....p18*
- Graphique 02 : Le taux de change euro-dollar entre 1999 et 2012.....p36*
- Graphique 03 : La composition de réserves de changes mondiales par monnaie (en pourcentage
du total des réserves).....p46*
- Graphique 04 : Evolution des taux directeurs des différentes banques centrales entre 2000
et 2011 (en pourcentage).....67*
- Graphique05 : Les comptes extérieurs des Etats Unis (en milliards de dollar).....p69*
- Graphique 06 : La balance commerciale américaine de marchandise entre 1975 et 2011
(milliards de dollars).....p76*
- Graphique 07 : L'évolution de la dette extérieure des Etats Unis entre 1993 et 2011.....p77*
- Graphique 08 : Croissance et variations de taux de change en Europe.....p79*
- Graphique n°09: Taux de change effectif réel des principales devises émergentes entre
2004 et 2008.....p86*
- Graphique 10 : Flux d'IDE en direction des pays émergents.....p87*
- Graphe n°11 : Le prix du pétrole et le taux de change bilatéral dollar/euro.....p93*
- Graphique n° 12: L'évolution de taux de change du dinar par rapport au dollar entre
1988 et 1994.....p107*
- Graphique n° 12: L'évolution de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011
(en milliards de dollars).....p114*

Liste des schémas et figures :

Les schémas

- Schéma 01 : Le choix monétariste entre 1981 et 1985.....p22*
- Schéma 02 : L'effet de la politique monétaire sur le taux de changep65*
- Schéma 02 : L'effet de la politique budgétaire sur le taux de changep68*
- Schéma 04 : Les déterminants des prix sur les marchés pétroliers.....p90*

Les figures :

- Figure 01 : La composition des réserves de change des pays émergents par monnaies
de réserve à la fin 2010.....p47*
- Figure 02 : Les comptes extérieurs des USA entre 1998 et 2011.....p69*
- Figure 03 : Les pays émergents selon la classification du FMIp82*
- Figure 04 : Croissance de la demande asiatique pour le pétrole entre 2000 et 2009.....p91*
- Figure n° 05: La part des hydrocarbures dans les exportations totales de l'Algérie entre
1970 et 2008 (en pourcentage).....p115*
- Figure n°06 : La répartition des exportations de l'Algérie par région économique en 2011
(en pourcentage de total des exportations).....p117*
- Figure 07: La répartition des importations de l'Algérie par régions économiques (en
pourcentage des importations totales).....p118*
- Figure n° 08: La structure des exportations hors hydrocarbures pour 2011 (en pourcentage des
exportations totales hors hydrocarbures).....p120*
- Figure n°09 : La structure des importations de l'Algérie entre 2002 et 2011
(en millions de dollars).....p122*
- Figure n° 10: La part des différentes monnaies dans la facturation des importations algériennes (en
pourcentage).....p123*
- Figure n°11 :L' évolution des réserves de change de l'Algérie entre 2005 et 2011(en milliards de
dollars).....p125*

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	1
Chapitre 0I : Le dollar et son rôle dans l'ordre monétaire international.....	6
Introduction au chapitre;.....	6
Section 01 : La place du dollar us dans le système monétaire international avant 1999; .	7
1. Le système de change fixe ;.....	7
1.1. Le système monétaire international d'avant Bretton-Woods	7
1.1.1. Le système de l'étalon-or.....	7
a. Le passage du bimétallisme au monométallisme monétaire et le rôle de la livre sterling....	7
b. Les caractéristiques et le fonctionnement du système de l'étalon-or.....	8
1.1.2. La crise monétaire d'entre deux guerres.....	9
1. Les caractéristiques de la période d'entre deux guerres (1914-1944).....	9
2. La conférence de Gènes et la stabilité de système monétaire international.....	10
1.1.3. L'échec du système de change-or et l'effondrement de l'étalon-or.....	11
1.2. La place centrale du dollar us dans le système monétaire international de Bretton-Woods	11
1.2.1. Les accords de Bretton-Woods et la domination du dollar us sur les relations monétaires Internationales ;.....	11
a. Le cadre général des accords de Bretton- Woods.....	11
b. Les principales décisions des accords de Bretton-Woods.....	12
1.2.2. Le dollar gap entre 1958 et 1971.....	13
1.2.3. La crise du système issu de Bretton-Woods et la fin de change fixe.....	14
2. Le passage du change fixe au change flottant et la place du dollar us entre 1971 et 1999.....	16
2.1. Le dollar entre 1971 et 1978 ;.....	16

2.1.1. La crise du dollar entre 1971 et 1973.....	16
a. La première crise de dollar et la fin de la l'inconvertibilité de dollar en 1971.....	16
b. La deuxième crise du dollar en 1973.....	17
2.1.2. La conférence de la Jamaïque et le flottement des monnaies.....	18
a. Les principales décisions de la conférence de la Jamaïque.....	18
2.2.2. Le change flottant.....	19
2.2. Les variations de taux de change de dollar jusqu'à 1999	21
2.2.1. L'appréciation de dollar entre 1981 et 1985.....	21
a. Les raisons de l'appréciation de dollar entre 1981 et 1985.....	21
b. Les conséquences de l'appréciation de dollar durant cette période.....	23
2.2.2. La dépréciation du dollar après 1985.....	24
1. Les raisons de la dépréciation de dollar	24
2. La coopération internationale pour maintenir le dollar.....	24
a. Les accords de Plaza en 1985	24
b. Les accords de Louvre en 1987.....	25
2.2.3. Les variations de change de dollar dans les années 90.....	25

Section 2 : La création de l'euro et la place du dollar dans le système monétaire

international après 1999 ;.....26

1. La création de l'euro et son rôle dans l'ordre monétaire international.....26

1.1. Les étapes de la construction monétaire européenne.....26

1.1.1. L'intégration monétaire européenne à l'ère de la deuxième guerre mondiale.....26

1.1.2. Du plan Warner au SME : évolution de l'intégration monétaire européenne.....28

1.1.3. Le traité de Maastricht et la création de l'euro.....30

1.2. L'euro : monnaie internationale.....32

1.2.1. Les avantages et les inconvénients de la monnaie unique européenne.....32

a. Les avantages à la création de l'euro.....	32
b. Les inconvénients à la création de l'euro.....	33
1.2.2. Le rôle international de l'euro.....	33
1.2.3. Analyse de l'évolution du taux de change euro-dollar depuis 1999.....	35
2. Le rôle de dollar américain en tant que devise clé du système monétaire international actuel.....	37
2.1. La monnaie internationale : définitions et généralités.....	37
2.1.1. Les critères d'une monnaie internationale clé.....	37
2.1.2. Les fonctions d'une monnaie internationale.....	38
2.1.3. La place dominante de dollar comme monnaie internationale clé.....	40
2.2. Les fonctions de dollar en tant qu'une monnaie internationale clé du système monétaire International.....	41
2.2.1. Le dollar en tant qu'unité de compte.....	41
2.2.2. Le dollar en tant que moyen de paiement et de règlement à l'international	42
2.2.3. Le dollar en tant que réserve de valeur.....	44
Conclusion au chapitre.....	48

Chapitre II : Etude de l'impact des fluctuations de taux de change du dollar sur l'économie mondiale

Introduction au chapitre;.....	49
Section 1 : Les déterminants du taux de change de dollar	50
1. Les déterminants théoriques de taux de change d'équilibre.....	50
1.1. Les déterminants basés sur des variables réelles.....	50
1.1.1. La théorie de la parité des pouvoirs d'achat (PPA).....	50
a. Les versions de la PPA.....	50
b. Les limites de la PPA.....	54
1.1.2. La théorie de la balance des paiements.....	52

a. La balance des paiements : définition et généralités.....	52
b. La signification économique des soldes de la balance des paiements.....	53
b. Le lien entre la balance des paiements et le taux de change.....	54
1.1.3. L'effet Balassa-Samuelson.....	55
1.2. Les déterminants basés sur des variables financières.....	57
1.2.1. La théorie de la parité des taux d'intérêt.....	57
a. La théorie de la parité des taux d'intérêt couverte	57
b. La théorie de la parité des taux d'intérêt non couverte	59
1.2.2. Le modèle de choix de portefeuille.....	59
1.2.3. L'approche monétariste de taux de change	61
2. Les facteurs explicatifs de taux de change du dollar.....	64
2.1. Les déterminants liés à la politique américaine.....	64
2.1.1. La politique monétaire américaine.....	64
a. L'effet de la politique monétaire sur le taux de change.....	64
b. La politique monétaire américaine et son influence sur la parité du dollar.....	66
2.1.2. La politique budgétaire	67
a. L'effet de la politique budgétaire sur le taux de change de la monnaie.....	67
b. L'évolution du déficit américain et son rôle dans la détermination de taux de change du dollar.....	68
2.1.3. Les interventions directes de la FED sur le marché des changes pour influencer le taux de change du dollar.....	69
a. Les objectifs de l'intervention des banques centrales sur le marché des changes.....	70
b. L'intervention de la FED et son impact sur le taux de change du dollar.....	70
2.2. Les autres déterminants de taux de change du dollar	72
2.2.1. Les flux de capitaux et les flux commerciaux.....	72
2.2.2. Les mouvements spéculatifs et le taux de change du dollar.....	73
a. Définition de la spéculation.....	73

b. Les types de la spéculation.....	73
c. Les mouvements spéculatifs et leur rôle dans la détermination de taux de change du dollar.....	74

Section 2 : Impact des fluctuations de taux de change du dollar sur l'économie mondiale

1. Impact des fluctuations du dollar sur les économies développées.....75

1.1. L'impact des fluctuations de dollar us sur l'économie américaine.....	75
1.1.1. L'impact sur la compétitivité et la balance commerciale des Etats Unis	75
1.1.2. L'impact sur la dette extérieure	77
1.2. L'impact des fluctuations de dollar sur l'économie européenne.....	78
1.2.1. L'impact sur la croissance et la compétitivité	78
1.2.2. L'impact sur les investissements directs étrangers.....	80
1.2.3. L'impact sur les échanges extérieurs et les parts des marchés européens.....	80

2. Impact des fluctuations du dollar sur les autres pays.....81

2.1. Impact sur les économies émergentes.....	81
2.1.1. Les pays émergents : définition et caractéristiques économiques.....	81
a. C'est quoi un pays émergent ?.....	81
b. Les caractéristiques des pays émergents.....	82
2.1.2. Le régime de change des pays émergents.....	83
a. La politique de change des pays émergents.....	84
b. La place du dollar dans le commerce des pays émergents.....	84
2.1.3. L'appréciation de taux de change des monnaies des pays émergents comme conséquence de la dépréciation du dollar.....	86
2.2. L'impact des fluctuations de dollar sur les pays exportateurs du pétrole.....	88
2.2.1 Les facteurs influençant le prix du pétrole sur les marchés internationaux.....	88
a. Le marché pétrolier : définition et généralités	88
b. Les facteurs déterminants de prix du pétrole.....	89
2.2.2. La relation entre le prix de pétrole et le taux de change de dollar.....	92

a. Le dollar : principale monnaie de facturation sur le marché pétrolier.....	92
b. Le taux de change de dollar, le prix du pétrole : quelle relation.....	92
c. La place du pétrole dans les économies des pays en développement.....	94
2.2.3. L'effet des fluctuations du billet vert sur les économies exportatrices du pétrole.	96
Conclusion au chapitre.....	97

Chapitre III : Les fluctuations du dollar et son impact sur les échanges extérieurs de l'Algérie

Introduction au chapitre ;.....	98
--	-----------

Section 01 : Le commerce extérieur algérien entre monopole de l'Etat et libéralisation.99

1. La conjoncture du commerce extérieur de l'Algérie entre 1962 et 1988.....	99
1.1. Pour les importations	99
1.1.1. La période de monopole de l'Etat.....	99
1.1.2. Les organes de contrôle.....	100
1.1.3. Les autorisations globales à l'importation.....	100
1.2. Pour les exportations.....	102
1.2.1. La phase porte ouverte pour l'exportation.....	102
1.2.2. La période de monopole de l'Etat sur le commerce extérieur (1978-1988)	102
2. La libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie après 1988.....	104
2.1. La politique de change en Algérie :.....	104
2.1.1. La phase de la fixité de taux de change	104
2.1.2. La phase du régime de change intermédiaire (1988-1994):.....	105
2.1.3. La phase de régime de flottement administré (1995 à nos jours)	107
2.2. Les étapes de la libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie :.....	108
2.2.1. La situation de l'économie algérienne après 1986 :.....	108

a. La dette extérieure algérienne	108
b. Le déficit de la balance commerciale	109
2.2.2. La libéralisation du commerce extérieur de l'Algérie	109
a. Le processus de la libéralisation du commerce extérieur dans les années 88	109
b. L'apport de la loi 90-10 complétée par la loi de finance complémentaire pour 1990.....	110
2.2.3. La libéralisation totale du commerce extérieur à partir de 1994	112
a. La libéralisation du commerce extérieur dans le cadre du plan d'ajustement structurel.....	112
b. La politique de libéralisation commerciale après les années 2000	113
Section 2 : Analyse de l'impact de la dépréciation du dollar sur le commerce extérieur de l'Algérie :.....	113
1. L'analyse de la balance commerciale de l'Algérie pour la période 2002-2011.....	113
1.1. La place des recettes en hydrocarbures dans la composition de la balance commerciale.....	113
1.1.1. L'analyse globale de la balance commerciale de l'Algérie entre 2002 et 2011	113
1.1.2. La part des hydrocarbures dans les exportations de l'Algérie :.....	115
1.2. L'analyse des composants de la balance commerciale	116
1.2.1. L'évolution du commerce extérieur par grandes régions :.....	116
a. Pour les exportations :.....	116
b. Pour les importations :.....	117
1.2.2. La structure des échanges extérieurs de l'Algérie :.....	119
a. La structure des exportations hors hydrocarbures	119
b. Structure des importations	120
1.2.3. La structure des importations par monnaies de facturation.....	122
2. L'impact de la dépréciation du dollar sur les échanges commerciaux de l'Algérie.....	124

2.1. L’impact des fluctuations de dollar sur les échanges commerciaux.....	124
2.1.1. Impact sur la valeur des réserves de change	124
a. L’évolution des réserves de change de Algérie.....	124
b. La dépréciation du dollar et son impact sur les réserves de change de l’Algérie.....	126
2.1.2. L’impact sur les exportations	126
2.1.3. Impact sur les importations :.....	127
2.2. Les recommandations pour limiter l’impact des fluctuations de dollar :.....	129
2.2.1. La promotion des exportations hors hydrocarbures	129
2.2.2. La diversification des zones d’échanges.....	130
Conclusion au chapitre.....	132
Conclusion générale.....	133
Annexes	136
Bibliographie.....	145
Liste des tableaux	151
Liste des graphes	154
Liste des figures.....	154
Table des matières.....	155

الملخص

يعتبر الدولار الامريكى العملة المحورية فى النظام النقدي العالمى و الاكثر استعمالا فى التجارة الدولية والمؤسسات النقدية العالمية على غرار صندوق النقد الدولى و البنك الدولى.
ان التغير فى سعر صرف العملة الامريكية يؤثر لا محال على كافة الاقتصاد العالمى و على كافة الدول بما فيها الاقتصاد الامريكى و اقتصاد الدول النامية.
الاقتصاد د الجزائرى افضلى يعتمد بشكل كبير على تصدير المحروقات يرى تطوره مرتبط بشكل كبير بتطور عائداته من العملة الصعبة و تطور قيمة الدولار الذى يعتبر العملة الرئيسية الصادرات الجزائرية
و عليه فان تدبب سعر صرف الدولار تؤثر بصفة مباشرة على مردود الصادرات الجزائرية و القدرة الشرائية لعائدها
لتجنب هذه الاثار يجب على الدولة الجزائرية اصلاح هيكله نضامها التجارى الخارجى و ذلك بتنوع صادراتها خارج المحروقات.

Résumé :

Le problème du système monétaire est qu'une monnaie nationale (le dollar) est utilisée comme monnaie internationale que ce soit pour les échanges commerciaux ou comme devise de réserve. De fait, les relations monétaires internationales sont complexes et ambivalentes puisque l'économie mondiale est reposée sur une monnaie dont sa valeur est fondamentalement instable. Par conséquent, toute variation de la valeur du dollar engendre des conséquences sur l'ensemble des pays que soit développés, émergents ou en voie de développement.

L'économie algérienne, dont ses ressources reposent essentiellement sur l'exportation des hydrocarbures, voit son mode de développement reposé sur les variations futures de la parité du dollar. Par ailleurs, la majorité des recettes engendrées par son commerce extérieur sont libellées en dollars, alors que ses importations sont principalement libellées en euro. Par conséquent, toute variation du taux de change euro dollar aura des conséquences directes sur son pouvoir d'achat et ses réserves de changes.

Sur cette logique, l'Etat algérien est dans l'obligation de prendre certaines mesures et réformes et de diversifier ses échanges afin de limiter l'impact des fluctuations du dollar.

Mots clés : *dollar américain, taux de change, commerce extérieur de l'Algérie, dinar algérien.*